

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix-Travail- Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,
LANGUES ET CULTURES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
LANGUES ET LITTERATURE

DEPARTEMENT DE LANGUES
AFRICAINES ET LINGUISTIQUE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace –Work- Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POSTGRADUATE SCHOOL FOR
ARTS, LANGUAGES AND
CULTURES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
LANGUAGES AND LITERATURE

DEPARTEMENT OF AFRICAN
LANGUAGES AND LINGUISTICS

TRAITEMENT AUTOMATIQUE D'UNE ATYPIE LANGAGIÈRE : CAS DU BÉGAIEMENT DANS LA VILLE DE MBANKOMO

Mémoire de Master en Linguistique Générale et Appliquée soutenu le 10 Janvier 2024.

Spécialité : Pathologie du Langage

Par

EMBOLO Marie Lucie

Titulaire d'une Licence en Linguistique Générale

Matricule : 17E132

Jury :

Président	TABE Florence OBEN (Pr)	Université de Yaoundé 1
Rapporteur	ONGUENE METE Tony Noël (MC)	Université de Yaoundé 1
Membre	WAINKEM PRASIDIS NAIN (MC)	Université de Yaoundé 1



JUILLET 2023

A

OTTOU EKANI ANDRÉ ET EMBOLO MARIA,

Mes Parents

REMERCIEMENTS

Les contributions pour la rédaction d'un mémoire sont toujours multiples. C'est en cela que nous souhaitons remercier tous ceux qui y ont participé de près ou de loin. Nous espérons qu'ils pourront lire, l'expression de notre reconnaissance. Nous exprimons d'abord notre reconnaissance à l'égard de notre directeur de mémoire le professeur ONGUENE METE Tony. Nous lui disons merci pour son soutien, sa patience, ses conseils et la documentation fournies tout au long de la rédaction de nos travaux. Nous remercions ensuite, l'ensemble des enseignants qui, depuis notre entrée en faculté, nous ont encadrés. Nous songeons ainsi au professeur TABE Florence, pour sa perpétuelle écoute à nos diverses inquiétudes d'apprentie chercheuse, sa promptitude à la résolution de nos différents problèmes administratifs et pour sa capacité à tenir à notre égard un discours motivateur. N'ignorons pas la contribution indéniable du professeur WAINKEM Prasadis. Son initiation à la linguistique appliquée et ses observations lors de nos utiles échanges en exposé de classe ont consolidées notre amour pour la recherche en pathologie du langage : puisse-t-elle trouver dans ce modeste travail le tremplin de la future linguiste que nous envisageons d'être. Comment ne pas insister sur le rôle de notre « mère » le professeur NDAMSAH Gratiana, ou celui du docteur NGO NDJEHIHA pour leurs conseils, leur rappel à l'ordre pendant ces quelques moments de démobilisation. Nous leur sommes éternellement grée d'avoir maintenu vive la flamme de mener à terme cette aventure rédactionnelle. Sans notre famille, rien n'aurait pris forme.

Merci à notre tante MVELE ABESSOLO Gaëlle, pour nous avoir mise en contact avec des spécialistes des pathologies du langage qui nous ont mieux éclairés sur le trouble du bégaiement. Nous adressons aussi un merci tout particulier à notre mère de cœur MBATCHOU Clarisse pour son amour, sa tendresse et ses appuis multiformes particulièrement financiers. Nos tantes NGANDO MICHELLE et BOUOL Sidonie ne sont pas en reste. Le soutien moral qu'elles nous ont procuré lorsque nous passions par des moments difficiles pendant la rédaction a maintenu en nous l'envie de continuer. Nous exprimons notre gratitude à notre oncle EMBOLO Valéry Bertrand pour ses multiples encouragements. Merci également à nos petites sœurs BIDJOGO OTTOU Giovanna, EMBOLO OTTOU Maria Elvira, EGOUTOU EKANI Anne Esther Thérèse, MENYE OTTOU Raphaëlle, NGA EKANI Patricia, AMBASSA EKANI Godwin, EMBOLO Myriam Genye, EMBOLO Lior, OTTOU EKANI Ariel Ryan et NKOA EMBOLO Gabriel Curtis

pour avoir renforcé en nous l'envie de rédiger plus rapidement nos travaux. À cette liste de remerciements s'ajoutent nos amis BIDJANG NDANGA Patricia Laure et MBAH NDJOMO Stéphane, à qui nous leurs disons merci pour avoir tant cru en nous. Un merci spécial à notre grand frère NGONGANG Jonas dit DALLAS pour les rabais sur les tirages et les photocopies tout au long de ces cinq dernières années.

RESUME

Ce mémoire aborde la contextualisation du bégaiement à travers l'analyse d'un corpus transcrit à l'aide du logiciel CLAN. Le bégaiement, un trouble de communication aux causes et aux symptômes variés selon la littérature en pathologie du langage, est souvent catégorisé sous des paradigmes somatiques, psychologiques et environnementaux d'après Bloch et al (2007). Cependant, les études antérieures tendent à généraliser les caractéristiques de ce trouble sans recourir à une analyse de corpus. Notre travail cherche à remettre en question ces présupposés dans un contexte linguistique spécifique afin de démontrer la contextualité des causes et des manifestations du bégaiement. Nous examinons également les corpus distinctifs des dysfluences typiques de ce mal ainsi que les stratégies de compensation chez les personnes bègues. Ces corpus nous permettent en outre d'évaluer si les dysfluences typiques du bégaiement s'atténuent avec l'âge. Notre étude repose sur un échantillon de 20 personnes bègues dans la ville de MBANKOMO, Cameroun, comprenant 17 élèves, 2 lycéens et 1 commerçante. Ces participants ne sont pas appariés en termes d'âge ou de sexe. Les 17 premiers participants ont été soumis à une anamnèse, fournissant des données substantielles pour comprendre les causes et les conséquences du bégaiement, ainsi que les particularités du trouble dans un contexte écologique. Les trois autres participants ont fourni des enregistrements audio essentiels pour la construction et le codage des corpus. Nos résultats montrent que l'étiopathologie du bégaiement est également influencée par le contexte, avec par exemple des manifestations vasomotrices spécifiques qui varient selon les cultures et les races. Sur le plan psychanalytique, il n'est pas seulement question de la mère comme "nourrice bègue", mais le père ou même les deux parents peuvent jouer un rôle dans le développement du trouble. Par ailleurs, le bilinguisme ne semble pas être un facteur déterminant, tandis que les conditions environnementales peuvent contribuer au trouble. Les données de nos corpus révèlent que toutes les productions linguistiques des personnes bègues ne sont pas nécessairement pathologiques ; certaines constituent des stratégies communicatives qui peuvent réduire les dysfluences avec le temps. Enfin, notre typologie du bégaiement, établie à partir de la comparaison entre la proportion de blocages et de répétitions dans les corpus, met en lumière une forme spécifique de bégaiement tonico-clonique. En conclusion, notre analyse des corpus révèle que seuls les blocages, les prolongations et les répétitions constituent des productions pathologiques chez les personnes bègues.

Mots-clés : Bégaiement, Dysfluences typiques du bégaiement, Corpus, Transcription, CLANCLAN

ABSTRACT

This dissertation addresses the contextualization of stuttering through the analysis of a corpus transcribed using the CLAN software. Stuttering, a communication disorder with various causes and symptoms according to the literature in language pathology, is often categorized under somatic, psychological, and environmental paradigms according to Bloch et al. (2007). However, previous studies tend to generalize the characteristics of this disorder without resorting to corpus analysis. Our work seeks to challenge these assumptions in a specific linguistic context to demonstrate the contextual nature of the causes and manifestations of stuttering. We also examine distinctive corpora of typical disfluencies of this condition as well as compensation strategies in stuttering individuals. These corpora also allow us to assess whether typical stuttering disfluencies diminish with age. Our study is based on a sample of 20 stuttering individuals in the city of MBANKOMO, Cameroon, including 17 students, 2 high school students, and 1 merchant. These participants are not matched in terms of age or gender. The first 17 participants underwent an anamnesis, providing substantial data to understand the causes and consequences of stuttering, as well as the peculiarities of the disorder in an ecological context. The remaining three participants provided essential audio recordings for corpus construction and coding. Our results show that the etiopathology of stuttering is also influenced by context, with specific vasomotor manifestations varying across cultures and races, for example. From a psychoanalytic perspective, it is not only about the mother as a "stuttering nurturer," but the father or even both parents can play a role in the development of the disorder. Furthermore, bilingualism does not seem to be a determining factor, while environmental conditions can contribute to the disorder. Our corpus data reveal that not all linguistic productions of stuttering individuals are necessarily pathological; some constitute communicative strategies that can reduce disfluencies over time. Finally, our typology of stuttering, established from the comparison between the proportion of blocks and repetitions in the corpora, highlights a specific form of tonico-clonic stuttering. In conclusion, our corpus analysis reveals that only blocks, prolongations, and repetitions constitute pathological productions in stuttering individuals.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Le présent mémoire pose un regard interrogateur sur une pathologie du langage dont souffre près de 3% de Camerounais selon l'Association Voix-Paroles-Bégaiement du Cameroun (Avopabec). Selon les mêmes sources, 4% d'enfants et 1% d'adolescents et d'adultes sont bègues. Ces chiffres sont parcellaires. En l'absence de statistique nationale, Avopabec indique n'avoir enquêté que dans 3 régions parmi les 10 que compte le Cameroun.

Effectivement, au sein de notre famille, au cours de notre parcours scolaire, dans notre environnement immédiat, nous avons rencontré et vécu avec de nombreuses personnes dont l'acte de verbalisation était particulier. Alors que nous pensions comme Chomsky (1959) que parler était une fonction naturelle et innée chez l'homme, ces dysfonctionnements nous ont interpellés. Ce que nous avons relevé de curieux, c'est une perturbation du rythme de la parole qui cause des « ratés » dans le message. À cause de ceux-ci, les interlocuteurs réagissent de façon à provoquer la gêne chez les personnes vivant avec le bégaiement. Au rang de ces réactions gênantes figurent les moqueries. Nous avons aussi été témoin des multiples incapacités de certains apprenants à répondre aux questions dans les conditions d'élocution attendues. Généralement, les difficultés de socialisation suivent les incapacités à prendre la parole.

Le dysfonctionnement dont nous avons fait le constat est tel que le locuteur en situation discursive se répétait, s'interrompait dans son discours. Comme par désespoir, ce locuteur se servait de gestes pour « décoincer » le langage et accompagnait son message de clignements d'yeux que nous avons voulu comprendre. Cette constatation nous a conduit à corrélérer les causes et les manifestations du bégaiement vécu dans la ville de MBANKOMO avec celui décrit dans les ouvrages ; cette démarche n'a pas été sans obstacles. En effet ; bien que le sujet du bégaiement soit traité au Cameroun et ailleurs, la somme de nos lectures a révélé que les scientifiques en parlent comme d'un tout, d'une masse unique. Nous renvoyons aux études de Takam (2004) ou encore à Chemin (2009). Or, il nous a semblé dans nos observations (du moins celles qui justifient ce mémoire) que les PQB développaient des formes de bégaiements différentes pour des causes diverses avec des manifestations plurielles. Ensuite, peu de scientifiques expliquent les méthodes par lesquelles ils arrivent à collecter les informations sur le

terrain. Ainsi, la littérature autour de la construction d'un corpus de la parole des PQB est soit absente, soit secondaire, soit faite sans logiciel de traitement. Le mode de transcription est parfois ignoré. Le codage des dysfonctionnements linguistiques trahissant la pathologie elle-même est traité comme évident.

Ce travail est donc mixte et tente d'analyser surtout sur le plan linguistique les *atypies langagières* présentes dans le discours spontané d'une personne qui bégaie. Il expose aussi le nombre et la fréquence des atypies du bégaiement. Par ailleurs, notons qu'il existe à la fois des atypies normales et des atypies langagières. C'est dans l'optique de déterminer à quelle famille (normales ou pathologiques) appartiennent les dysfluences du PQB que nous aurons une section dédiée aux notions de fluence, de dysfluence et de disfluence dans notre chapitre 1.

Afin de mener efficacement cette entreprise, nous avons opté pour une théorie qui prend en charge la production du langage ainsi que pour un logiciel de codage qui s'adapte aux besoins de notre recherche. De plus, notre méthode d'échantillonnage, non probabiliste, se calque sur la nature qualitative de notre recherche qui met au centre de la démarche les PQB. Cette démarche se déroule au sein même de la pathologie du langage qu'il nous faut initialement déterminer. Takam (2004) s'approprie la pathologie du langage sous plusieurs éclairages. Le premier comme toute atteinte physiologique ou psychologique des capacités à utiliser le langage oral et écrit pour des besoins de communication. Le deuxième souligne que la pathologie du langage est un champ scientifique *multi* et interdisciplinaire à la charnière de la médecine, de la psychologie et de la linguistique. La pathologie du langage a ainsi pour objet d'étude les troubles du langage. Ceux-ci engendreront des dysfonctionnements organiques et/ ou psychologiques dommageables à la communication orale et/ ou écrite. Si ces troubles et les usages pathologiques de la communication humaine sont du ressort de la pathologie du langage, nous ne pouvons pas décrire le bégaiement et son codage sans préalablement épiloguer sur la pathologie en elle-même.

Voilà pourquoi notre mémoire se structure autour de deux points solidaires. Le premier, théorique, souhaite clarifier *le concept de bégaiement*. Il se propose d'analyser en contexte les causes et les manifestations de cette atypie langagière pathologique avec pour objectif d'exposer les particularités écologiques du trouble. Le second point, pratique, interroge la théorie, la méthodologie de travail, les instruments de collecte et le logiciel de codage du bégaiement : l'objet même de notre entreprise. Cette partie se forgera également autour du modèle de Levelt (1989). Avec cette théorie, nous abordons d'abord les problématiques conceptuelles du

bégaiement, puis les problématiques du bégaiement issues de perturbations de l'encodage et enfin celles dépendantes des pénibilités articulatoires. Le modèle de Levelt (1989) favorise aussi une analyse des problèmes linguistiques du discours des PQB et, enfin ce modèle couvre les dimensions causales et symptomatologiques du bégaiement.

Plus loin, notre travail permettra aussi de présenter la population d'étude sur laquelle s'effectuent nos travaux. Donc il est surtout question de bâtir un observable qui est le reflet du contexte linguistique camerounais et qui se détourne d'une étude théorique.

Justification du Sujet

Selon Clémence (2015 :78-79), le bégaiement est un trouble qui non seulement perturbe la fluence d'un individu, mais aussi sa communication sociale. Toujours selon cet auteur, le bégaiement affecterait la réussite scolaire du locuteur et finalement sa réussite professionnelle. Ce mémoire se justifie par des problèmes ethnographiques mais aussi méthodologiques liés au bégaiement.

Sur le plan social, les causes et manifestations du bégaiement peuvent être contextuelles mais si la littérature tend à généraliser les conclusions sur ce trouble. De plus, les personnes qui bégaiant subissent souvent de grosses pressions psychologiques qui peuvent aggraver leurs bégayages. Celles-ci pourraient différer d'un lieu à un autre. Nous détaillerons mieux l'effet d'accentuation que joue la société sur le bégaiement dans la portion du travail qui porte sur la revue de la littérature. De plus, la langue permet à des locuteurs de tout âge de former une communauté. Or sans possibilité de communiquer « normalement » le locuteur s'exclue inadvertamment. Cette communication défectueuse pourrait faire l'objet d'une approche nouvelle. Notre entreprise se justifie aussi par l'adoption d'une méthodologie différente.

Sur le plan méthodologique, il nous semble que le flot de parole discontinue que débite le PQB peut faire l'objet d'une étude spécifique en situation réelle de production. Cette étude d'oral spontané du bégaiement est possible grâce au logiciel de traitement automatique du langage CLAN et à une anamnèse.

Constat social et épistémologique sur le bégaiement

Nous l'avons noté plus haut, nombre d'observations justifie que nous travaillions sur le bégaiement. Il s'agit en priorité des constats empiriques et en second d'une rupture épistémologique.

Empiriquement, dans la ville de MBANKOMO, Cameroun où nous avons grandi, le nombre de PQB semble être en augmentation. Nous ne disposons pas de statistiques communales pour soutenir ce constat. Mais, il est possible de relever des faits et des données numériques empiriques qui ont aiguisé le choix de notre mémoire. En premier, nous avons côtoyé dans notre enfance, et même dans notre adolescence, un voisin PQB. Avec le temps et dans la même concession, le nombre de PQB est désormais de 7. Ces locuteurs ne passent pas inaperçus. L'augmentation du nombre de PQB dans notre contexte immédiat et le caractère décalé de leur débit linguistique, peu fluent et saccadé nous ont intéressé à cette atypie langagière.

Ensuite, plus près nous, dans notre famille même, des PQB ont rendu plus saillant notre volonté de percer le mystère de cette difficulté à faire usage de la parole ; Hors du cercle privé, notre parcours scolaire a été émaillé par la présence de quelques PQB dans les écoles et lycées de MBANKOMO. Le fait à noter était que ces PQB étaient très nombreux à la prématernelle et à la maternelle, puis ils ont été en nombre non négligeable au primaire et enfin en nombre très peu élevé au lycée. Il est donc question de vérifier dans la littérature bâtit autour du bégaiement si le bégaiement ne serait pas simplement une difficulté à maîtriser le langage. Nos lectures sur le sujet constituent la raison secondaire de notre intérêt pour le bégaiement. Outre les faits empiriques, notre thème émerge à la suite d'une rupture épistémologique.

Epistémologiquement, les divers auteurs que nous avons consultés décrivent le bégaiement comme une pathologie monolithique. Ce qui est paradoxal quand ces auteurs eux-mêmes reconnaissent qu'il est préférable de parler des « bégaiements » plutôt que du « bégaiement » (Cf. Clémence 2015, Takam 2004, Ajuriaguerra 1977). Il est surprenant de noter que dans certains mémoires et même dans plusieurs articles qu'il ne soit pas fait mention des particularismes contextuels. Suggérant que le bégaiement se vivrait exactement de la même façon dans toutes les zones du monde. Plus étonnant encore, les variétés de bégaiement sont discutées en dehors d'une analyse de corpus. C'est dans ce sens que la plupart des travaux sur le bégaiement que nous avons lus reposent peu sur une étude de corpus. Et lorsque des corpus sont mentionnés comme

chez Takam (2004), ils sont élaborés sans outil de traitement automatique de la parole. La recherche dans le domaine s'appuie majoritairement sur les connaissances théoriques et peu exploratoire d'un corpus linguistique. Nous renvoyons à ce sujet aux travaux de Fournier et Trillaud (2012), de Cohen et *al* (1962) ou même encore d'Ajuriaguerra (1977) qui étudient le bégaiement théoriquement sans en appréhender la cause dans un corpus écologique. C'est donc l'absence d'études régulières par un logiciel de codage, et par un corpus rigoureusement construit et codé qui peut expliquer pourquoi le bégaiement se perçoit comme une atypie identique chez tous les sujets. Pourtant, à bien observer les PQB, ils ne butent pas tous sur les mêmes mots, les mêmes syllabes. Les manifestations physiologiques et linguistiques peuvent aussi contraindre le chercheur à catégoriser cette atypie selon des paradigmes distincts des réalités d'un corpus transcrit. Dans la globalité, c'est cette absence d'étude écologique et de corpus du bégaiement qui pose un véritable problème.

Problème de recherche suscité par le bégaiement

Ce mémoire vise à adresser le problème de la généralisation des conclusions sur le bégaiement, combiné à un manque d'études de corpus spécifiques à ce trouble.

En d'autres termes, sans système de traitement automatique du langage, la capacité de détection des réalités spécifiques au bégaiement peut être faussée et les résultats eux, sont extrapolés sans tenir compte des caractéristiques écologiques. Le risque, dans une ville comme MBANKOMO par exemple, est la confusion de certaines disfluences avec le bégaiement, ce qui pourrait conduire à un traitement inapproprié des locuteurs concernés. Pour éviter cette confusion, il est crucial d'utiliser un logiciel de transcription pour une analyse précise des manifestations linguistiques du bégaiement, en vue d'une amélioration de sa compréhension et de sa prise en charge.

Objectifs de recherche

Sur la base de notre problème de recherches que reprennent nos objectifs de recherche et qu'anticipent nos questions de recherches, nos hypothèses et notre problématique, voici en dessous les objectifs de notre travail :

- Mieux comprendre le bégaiement à partir d'un logiciel de traitement automatique des

- données et d'une étude de corpus obtenu en situation réelle de communication
- Faire ressortir les réalités écologiques du bégaiement au Cameroun

Nous devons néanmoins questionner l'apport de cette étude dans la densité des travaux effectués autour du bégaiement.

Questions de recherches

En quoi une question qui porte sur la qualité de vie du sujet, sur son rapport à lui-même et sur la qualité d'utilisation de la langue peut-elle gagner en clarté et en objet en usant d'un outil de traitement automatique du langage ? Cette question en appelle une autre qui est celle de savoir si un tel travail écologique pourrait révéler des différences significatives entre la pathologie étudiée à MBANKOMO et les affirmations dans la littérature.

Nous pouvons formuler certaines hypothèses à la suite de ces questionnements.

Hypothèses de recherche

- Le bégaiement en contexte écologique revêtirait certaines caractéristiques qui contrastent avec les généralisations souvent faites à son sujet dans les ouvrages. En d'autres termes, certaines données de notre enquête pourraient nuancer avec certaines affirmations faites dans la littérature en ce qui concerne le bégaiement

- Transcrire le bégaiement permettrait de mieux matérialiser et comprendre ses dysfluences. Cela veut dire que généralement les auteurs discutent des dysfluences typiques sans les exemplifier avec des mots ou des sons sur lesquels butent les locuteurs. Sans pouvoir nous indiquer ou délimiter les points de discontinuité du discours. Sans indiquer sur un corpus les différentes formes de bégaiement.

Les articulations ci-dessus aboutissent à un raisonnement plus formel qui constitue notre problématique de recherche.

Problématique suscitée par le bégaiement

Dans quelle mesure la construction d'un corpus linguistique et son codage peuvent-ils nous permettre de classer le bégaiement en paradigme distinct ? Au cas où un outil linguistique serait

usuel, lequel serait apte à matérialiser notre intuition de recherche qui porte sur la possibilité que le bégaiement puisse prendre diverses formes et puisse à tort être associé à d'autres perturbations de l'oral? Plus localement en quoi le CLAN ou tout autre outil linguistique peut-il nous aider à mettre à jour des indices capable de nuancer dysfluence pathologique et stratégies de compensation en cas de bégaiement ?

L'apport de notre recherche concerne plus les outils employés plutôt que notre contribution personnelle.

Contribution de l'étude : l'apport du modèle de Levelt (1989) et du CLAN dans la recherche

La pertinence et la contribution de ce travail repose sur l'emploi du modèle de Levelt (1989) et du logiciel CLAN.

Levelt (1989) propose un modèle fait de modules composé d'un *conceptualiseur*, d'un *formulateur* et d'un *articulateur*. Il est un instrument façonné pour expliquer la production de la parole. Toutefois, le bégaiement est en générale présenté comme un dysfonctionnement de la production de la parole. Levelt (1989) permet de faire des hypothèses sur les processus mentaux qui commandent l'articulation d'une part, et d'autre part sur le fonctionnement de la parole du PQB. Par exemple, à l'étape de conceptualisation du message, la mémoire lexicale ou l'accès au lexique peut être lacunaire et causer des dysfonctionnements au niveau de l'articulateur, laissant croire au bégaiement. De plus, toujours à cette étape de formation de la parole, le locuteur peut avoir des difficultés à planifier son discours. Pour être précis, c'est dans l'articulateur que s'organise par macro planification et micro planification ce que le sujet veut énoncer. Cela s'appelle sa visée communicative ou son vouloir dire. Lorsque cette planification est lacunaire, les conséquences peuvent conduire à un apparent bégaiement qu'il faut détecter.

Outre le conceptualiseur, le formulateur aide aux différents codages qui président à l'articulation de la parole. Lorsque le codage phonologique ne s'ouvre pas sur un message préverbal à cause d'une mémoire phonologique lacunaire ou peu fourni, alors le sujet peut bégayer, en cherchant à bien coder le phonème correspondant à la séquence conceptualisée. Pour étoffer la justification du choix de ce modèle, ajoutons que le formulateur permet d'expliquer les troubles linguistiques, c'est-à-dire les troubles de coordination entre l'accès lexical et l'articulation du

message. C'est donc le formulateur qui nous donne l'autorité de discuter des difficultés d'accès lexical chez les PQB avec lesquels nous avons interagit. Quant à l'articulateur, c'est l'étape où se formalise le bégaiement. L'articulateur est l'espace de la mise en mot de ce qui est conçu et formulé. C'est grâce à l'articulateur que nous identifions les atypies et que nous remontons au mécanisme de mise en mot et de production de la parole. L'articulateur est le support de la représentation phonétique ou du plan phonétique. Justement, quand les locuteurs bloquent sur certains sons nous sommes capables de retrouver ces saccades au niveau de l'articulateur. Quel que soit le cas, la parole s'actualise grâce à l'articulateur. Cette parole sera encadrée scientifiquement par le logiciel CLAN dont nous parlons ci-dessous.

- *Le rôle du CLAN dans l'enrichissement de la connaissance du bégaiement*

Le logiciel de codage pourra favoriser la matérialisation des spécificités du discours du PQB. Les transcriptions faites avec la contribution de CLAN permettent d'extraire le matériau linguistique défaillant et de prévoir les unités linguistiques sur lesquels insister au cours d'un traitement. On pourra ainsi grâce au codage et à la transcription voir si le patient réagit favorablement aux traitements du bégaiement. On pourra aussi pointer les véritables éléments disfluents du discours d'un patient PQB et de les réduire au maximum pour atteindre rapidement fluence. Au cas où toutes les productions du PQB ne sont pas pathologiques, le CLAN révélera lesquels exactement. Le thérapeute sera en mesure d'exploiter ses possibles éléments non pathologiques dans la tentative d'instauration ou de réhabilitation d'une fluidité langagière.

Motivations de recherche

L'intérêt que nous portons à la problématique du bégaiement est tant scientifique que personnel. Sur le plan scientifique, la linguistique générale fait peu cas des dysfonctionnements langagiers. Or, le langage et tout ce qui est propre à la communication sont du domaine de la linguistique. Ceci devrait être aussi valable pour toutes les anomalies langagières qui font dérailler le langage et la communication. C'est le cas du bégaiement qui déforme divers paliers du langage en général et en particulier l'expression orale, le respect des règles de prononciation ou des pauses en contexte d'élocution. Outre les causes, qui sont difficiles à généraliser ou à situer dans un domaine de pensée précis, notre volonté est de proposer une taxonomie du dérèglement de la parole en identifiant en contexte camerounais des spécificités du bégaiement. Nous souhaitons

également identifier des irrégularités du bégaiement à partir d'un corpus écologique traité de manière approprié par un logiciel.

Sur le plan personnel, la littérature s'accorde à décrire le bégaiement comme s'il n'existait qu'une seule forme de bégaiement et que toutes les causes et manifestations sont généralisables et attestées dans toutes les situations. Comme nous l'avons constaté dans les travaux de Clémence (2015), dans les travaux de Perrot (2012-2013) ou encore dans les études de Fournier et Trillaud (2012) le bégaiement semble avoir les mêmes causes, les mêmes symptômes malgré que les auteurs reconnaissent eux-mêmes que le bégaiement soit d'intensité variable d'un sujet à un autre. Nous voulons donc voir si les constats de ces auteurs peuvent être vérifiables dans une petite ville comme Mbankomo. En d'autres termes, nous mènerons nos recherches sur la base d'auteurs attitrés. Nous verrons ainsi si les éléments qu'ils mettent en évidence comme étant des facteurs révélateurs de bégaiement sont les mêmes que l'on retrouve dans une ville comme Mbankomo. Voilà en quoi une étude en contexte écologique réelle est importante dans notre recherche. Finalement, nous rêvons d'exercer en tant qu'orthophoniste et le choix de la pathologie du bégaiement nous permet de nous familiariser un peu avec ce corps de métier.

Plan de Présentation du Travail

Notre mémoire se compose de cinq chapitres ayant pour rôle d'étayer le bégaiement à l'aide d'analyse de corpus et d'une étude contextuelle par anamnèse. Le premier chapitre est une revue de la littérature qui propose de clarifier ce que nous entendons par bégaiement. Ce chapitre rassemble les différents points de vue sur le bégaiement et les notions de fluence y associées. Le second chapitre de la première partie est une exploration contrastive des causes et conséquences du bégaiement. Cette partie est nécessaire car les causes et les manifestations sont fondamentales à la compréhension du bégaiement. Formulé autrement, on ne peut pas parler de bégaiement sans parler de son étiologie et de la symptomatologie. Le dernier chapitre de la section initiale se construit autour des logiciels de codages ainsi que du matériau linguistique défailant à coder. Ensuite débute la deuxième grande partie de notre travail. Ce palier est constitué de deux chapitres. Le tout premier chapitre est formé du cadre théorique arrêté pour étudier le bégaiement ainsi que de la méthodologie de collecte des données. Finalement vient le chapitre 4 sur l'analyse et l'interprétation des résultats. Ce chapitre manage globalement les corpus transcrits et codés mais aussi décode les résultats que nous livrent le travail de corpus.

CHAPITRE 1: LE BÉGAIEMENT DANS LA PATHOLOGIE DU LANGAGE : ÉTAT DE LA QUESTION

Le présent chapitre se propose de décrire le bégaiement. Le domaine lié au bégaiement est vaste et complexe ; Il est donc nécessaire non seulement de décrire le bégaiement mais aussi de le définir. Bien que les causes et les manifestations permettent une première typologie du bégaiement celui-ci demeure ambigu se mêlant à d'autres phénomènes de l'oral comme la *fluence*, la *disfluence* et la *dysfluence*.

En outre, l'âge d'apparition du bégaiement fait polémique dans la mesure où d'autres dysfonctionnements physiologiques apparaissent au même moment. Les réalités du bégaiement selon l'âge suggèrent davantage le besoin de clarifier cette notion. Plus loin, tout dysfonctionnement se singularise par son degré de sévérité. Degré de sévérité qui doit être présenté dans ce chapitre. Enfin, deux appellations interchangeables sont employées pour faire référence au bégaiement. Les termes *pathologie* et *trouble* sont ainsi utilisés en complémentarité pour désigner le phénomène en cause dans notre mémoire. L'essentiel du chapitre 1 constitue une clarification historique et conceptuelle sur ce que c'est que le bégaiement. Cette clarification s'articule autour d'un bref rappel historique sur le bégaiement, de la définition du bégaiement et de la distinction qui existe entre bégaiement, *disfluence* et *dysfluence*. Le chapitre édifie aussi sur la terminologie appropriée pour désigner le bégaiement ainsi que sur son degré de sévérité. Nous entamons la rédaction de ce chapitre avec un retraçage de l'historique suivi d'un essai de catégorisation du bégaiement. Pour ce chapitre, nous nous demandons qu'est-ce que le bégaiement? En quoi le bégaiement est-il une atypie langagière ? Répondre à ces questions revient à décrire en profondeur cette pathologie du langage.

1. Historique du bégaiement

Le bégaiement est une réalité qui existe depuis plusieurs siècles. Il touche toutes les cultures et toutes les langues. Cependant, toutes les cultures n'ont pas de traces scripturales de la présence de cette pathologie. C'est le cas des cultures d'oralité où les connaissances sur le bégaiement sont transmises de bouche à oreille. Les premières traces palpables sur le bégaiement remontent à

l'antiquité. Chemin (2009 :9) suggère que les réalités de ce mal remonte au début du moyen empire égyptien, soit au XXème siècle avant l'ère chrétienne. Etymologiquement, c'est le mot « bègue » qui apparaît avant le mot « bégaiement ». « Bègue » surgit autour du XIIIème siècle. Il est inspiré du verbe de l'ancien français « béguer », lui-même tiré du néerlandais « beggen » qui signifie bavarder. « Béguer » évoluera en « Béguéter » qui connotait les bêlements de chèvres et parodiait la parole du « bègue ». A partir du XIVE le terme « bégayer » se répand, et son sens se rapproche de celui de « balbutier ». Au XVIe « bégayer » engendra « béguayement » qui deviendra plus tard « bégaiement ». D'autres terminologies scientifiques naîtront entre le XIXe et le XXe pour désigner des troubles variés du langage (dysphonie, dysgraphie, dysphasie, aphasie etc.). C'est dans cette suite qu'apparaîtra le mot « dysphémie » pour parler de bégaiement. Parallèlement à son évolution terminologique, le bégaiement a aussi connu une évolution épistémologique. L'histoire fait cas de nombreuses personnes qui bégaièrent. C'est le cas du célèbre orateur grec Démosthène ou même encore de l'illustre philosophe Aristote. Cet état de chose a poussé de nombreux savants à déterminer la cause du trouble, mais aussi, à penser à sa remédiation. C'est par exemple le cas d'Hippocrate qui consacre une partie de son traité de la médecine à l'analyse du bégaiement. Celui-ci appréhende le bégaiement comme une anomalie de la langue. C'est aussi la posture idéologique d'Aristote et de Galien. Pour Aristote le bégaiement est généré par une langue « liée » ou « embarrassée », tandis que Galien affirme que la langue serait « trop froide » ou alors « trop mouillée ». Cette origine linguale du bégaiement a persisté pendant de nombreux siècles et a grandement influencé les traitements autour de cette pathologie. Tout au long du XIXe siècle d'autres dysfonctionnements anatomiques autres que celui de la langue commence à être interrogé dans le cadre du bégaiement. C'est ce qui pousse, par exemple en 1830, le docteur Colombat à élaborer sa fameuse technique de la modification de la parole. Le XXe siècle marque un tournant dans l'appréciation du bégaiement. Des données provenant de la psychanalyse ou encore de la psychologie ont permis de mieux appréhender la pathologie. Des médecins, des psychologues et des associations se lancent massivement dans l'étude de ce trouble. Nous pouvons citer l'exemple de l'ASHA (American-Speech-Hearing-Association), de L'APB (Association Parole-Bégaiement), du docteur Le Huche, du docteur Shapiro, de la psychologue Ajuriaguerra ou du collectif de Cohen et *al.* En Afrique, des études, des orthophonistes et des grands journaux commencent à manifester un intérêt scientifique pour ce trouble. Nous pouvons citer les travaux Harel-Biraud, des orthophonistes camerounais comme le docteur Soh, des journaux locaux comme l'Œil du Sahel, Cameroun Tribune, des organisations

comme l'AVOPABEC, des thèses de doctorat comme celle de Takam (2004) qui décrit les troubles d'articulation au Cameroun. Par ailleurs, du fait de son évolution et de la multitude d'auteurs qui en ont parlé, le bégaiement possède un vaste champ définitoire. Il convient donc de l'explorer dans le background conceptuel.

2. Background conceptuel autour du bégaiement

Cette section du travail se consacre à la clarification des notions et concepts qui entourent le bégaiement. Elle est constituée d'une revisite des multiples définitions que les auteurs attribuent à cette pathologie, d'une différenciation entre le bégaiement et des notions voisines comme la fluence, la disfluence et la disfluente. En outre, elle se propose de nous éclairer sur la terminologie appropriée pour faire référence au bégaiement mais également sur le degré de sévérité de ce dernier. Un essai de catégorisation sur le bégaiement sera ainsi fait. Nous entendons par catégorisation *la classification du bégaiement soit en tant que pathologie ou en tant que trouble*.

2.1. Bégaiement entre trouble et pathologie : essai de catégorisation

Le principal problème est souvent celui de classer le bégaiement dans le paradigme des troubles ou dans celui des pathologies. La différenciation entre les deux termes est absente dans certains mémoires comme celui Guillou (2018 :2). Dans les travaux de Guillou (2018 :2), les mots pathologie et trouble sont employés en interchangeabilité pour traiter de bégaiement. Une observation semblable est attestée chez L'Association Parole-Bégaiement (APB) qui décide de catégoriser le bégaiement à la fois en tant qu'handicap et en tant que trouble. La catégorisation du bégaiement se révèle être un impératif pour nos travaux.

Selon le Collectif Larousse (2009), un *trouble* est un mauvais fonctionnement d'un organe, d'une fonction physiologique. Une *pathologie* est quant à elle, fait référence à une maladie. En effet, Braucourt-Sahlas et al (2008), déclarent déjà que le mot *pathologie* vient de la racine grecque *patho* qui signifie maladie ou affection. Ces auteurs nous offriront plus-bas deux définitions de pathologie. La première, médicale, stipule que la pathologie est l'étude scientifique et systématique des maladies. La deuxième plus générale, dit que la pathologie est l'ensemble des signes par lesquels une affection se manifeste. Une première distinction se dessine, celle d'un trouble qui est synonyme de dysfonctionnement et celle d'une pathologie qui équivaut à maladie.

En linguistique généralement et en pathologie du langage particulièrement, les deux termes sont employés en complémentarité. Le bégaiement est souvent présenté comme une « pathologie ». Cette posture est adoptée par Clémence (2015:74-75) qui ne discrimine pas les appellations de « pathologie » de celle de « trouble ». Or Soh (2021:5) indique que le bégaiement n'est plus à considérer comme « pathologie ». Pour lui, le bégaiement est plutôt un « trouble ». Il affirme pour se justifier que les Personnes Qui Bégaient, désormais PQB, n'ont pas de difficulté à l'écriture, à se développer ou encore des problèmes d'intelligence. Nous déduisons de cette assertion de Soh (2021:5) qu'on ne peut parler de pathologie dans le domaine du langage qu'en présence d'une faiblesse de l'organisme génératrice de problèmes d'intelligence, de problème de maturation du système cognitif ou de problèmes qui affectent des compétences linguistiques comme : l'écriture, l'écoute et la compréhension ou encore, la production. En considérant le point de vue de Soh (2021:5), le bégaiement ne peut appartenir à l'embranchement des pathologies. Un autre argument qui enrichit ce point de vue est le cycle de développement du PQB. Un PQB se développe au même rythme sur le plan cognitif qu'un « locuteur normal » encore appelé Personne Normofluente (PNF). Ceci prouverait qu'un PQB serait un locuteur atteint d'un trouble et non d'une pathologie. En suivant d'autant plus les affirmations de Soh (2021 :5), le linguiste ne devrait pas parler de pathologie pour un PQB juste parce qu'il parle « mal ». Car, en effet, souligne-t-il, ce dernier est tout aussi intelligent que le PNF.

A bien lire cet orthophoniste, l'aspect pathologique du bégaiement s'invalide par l'absence de trouble de l'intelligence ou de trouble du développement cognitif. L'APB renforce la thèse de Soh (2021 :5) en soutenant que le bégaiement concerne tous les sujets d'intelligence statistiquement normale et sans personnalité spécifique ; de ce fait le bégaiement est un dysfonctionnement qui relève du groupe des troubles. L'autre argument de l'invalidation de l'usage du mot « pathologie » en parlant de bégaiement serait l'absence de trouble de la lecture et de l'écriture. A cet effet, Ajuriaguerra (1977:367) déclare que le bégaiement est rarement associé à la dyslexie ou à la dysorthographe. Nous empruntons à Ajuriaguerra (1977:367) les définitions de dyslexie et de dysorthographe qui suivent. Tandis que la dyslexie est un trouble de la lecture, la dysorthographe est un trouble de l'apprentissage et de l'assimilation des règles d'orthographe. Leur absence permet, selon Ajuriaguerra (1977:367) de corroborer que le PQB lit, écrit aussi bien que le PNF. Le PQB n'est donc pas moins intelligent que le PNF par conséquent, ce premier

souffre d'un trouble. Ces constats appuient que le bégaiement n'est pas une pathologie mais plutôt un trouble qui vient perturber la réalisation orale du langage.

Les constats ci-dessus permettent d'avoir une piste sur le changement de la terminologie de « pathologie » pour celle de « trouble ». Cependant, pour nous, cela va plus loin que ça. Nous remarquons déjà qu'on est passé dans les ouvrages de l'appellation « bègue » à celle de « personne qui bégaie ». Ce changement de dénomination nécessitait forcément une modification globale de la catégorisation du bégaiement. Comme l'étiquette de « bègue » est handicapante et péjorative, elle a évolué. Il semble aussi normal que le bégaiement mute suivant les règles du parallélisme pour passer de pathologie à trouble. En outre, le terme pathologie entretient des propriétés de synonymie avec le terme « maladie ».

Une maladie dans le sens suiviste laisse entendre un organisme inapte, un état contagieux ou tout simplement un organisme fragilisé et/ou invalide. Ces acceptions profanes ne sont absolument pas observables dans un cas de bégaiement. Un PQB n'est pas alité, fragilisé ou contagieux. Voilà un deuxième argument que nous avançons pour expliquer l'emploi de la terminologie « trouble » par opposition à celle de « pathologie ». Le dernier argument que nous mettons en avant est que les termes « pathologie » et « maladie » sont de plus en plus remplacés par celui de « trouble ». On le désigne ainsi abusivement par le terme pathologie car, afin d'étudier les perturbations de la parole, les scientifiques ont dû créer une branche nommée *la pathologie du langage*. Cette branche inventorie et répertorie toutes les problématiques qui déconstruisent la parole standard. C'est-à-dire que tous les usages pathologiques de la langue y sont contenus. Le résultat est que toutes les altérations langagières sont appréhendées comme pathologie, quand bien même elles ne le sont pas. C'est le cas du bégaiement qui est par généralisation désigné par pathologie.

Pour cette section introductrice, nous nous demandions où classer le bégaiement. Cela était utile à l'orientation de notre démarche définitoire du concept. Nous retenons que bégaiement est plus un trouble qu'une pathologie même si, la psycholinguistique l'intègre dans l'ordre des pathologies du langage. Les concepts qui suivent le clarifient mieux. En réalité, les troubles du langage oral sont par ailleurs nombreux et le bégaiement doit être particularisé de la multitude.

2.2. Les concepts liés au bégaiement et aux dysfonctionnements voisins

Le bégaiement a été étudié par de multiples auteurs qui l'on définit parfois différemment, parfois similairement. L'attention s'oriente aussi, vers la différence qui existe entre le bégaiement et la fluence d'une part, et d'autre part entre bégaiement, disfluences normales et dysfluences pathologiques. Cette étape est capitale dans la mesure où on ne peut étudier un concept sans au préalable le clarifier. De plus, les *atypicités* langagières du bégaiement dans le discours nous obligent à le situer par rapport à la fluence et par rapport à d'autres phénomènes d'oral spontané.

2.3. Le bégaiement des approches plurielles

Le bégaiement fait l'objet de plusieurs définitions dans le domaine de la science. La section suivante se propose donc de donner un aperçu de comment les auteurs l'appréhendent. Les auteurs apportent tous une définition du bégaiement qui coïncide ou pas avec celle d'autres auteurs.

- *Le bégaiement chez L'APB comme un handicap*

L'APB considère que le bégaiement plonge une personne plus ou moins gravement en situation de handicap. C'est un trouble de la communication caractérisé par une suite d'accidents de la parole qui sont issus de l'augmentation de la tension physique et articulatoire générant des répétitions, des blocages, des prolongations de sons accompagnés ou non de mouvements involontaires. Le bégaiement ici est un phénomène qui peut plus ou moins conduire au handicap social mais aussi communicationnel. En revanche, une incapacité à communiquer n'est pas suffisante pour parler de handicap, dans la mesure où le bégaiement n'est pas aussi réducteur que la surdité totale par exemple. Clémence (2015) pousse la réflexion plus loin.

- *Le bégaiement chez Clémence : trouble du débit dans la communication*

Pour Clémence (2015 :77), le bégaiement est un trouble du débit élocutoire en situation de communication. C'est-à-dire que le bégaiement affecte le débit de la parole lorsque le PQB est en situation d'échanges conversationnels. Ce point de vue n'est pas celui de Fournier et Trillaud (2012 :11).

- *Le bégaiement chez Fournier et Trillaud : perturbation des paramètres constitutifs de la parole*

Chez Fournier et Trillaud (2012:11) le bégaiement est une perturbation de la fluidité et du rythme de la parole sans anomalies des organes phonateurs. Cette perturbation affecte les propriétés du langage liées au corps. Les organes phonateurs sont l'ensemble des parties du système digestif et respiratoire impliquées dans la l'articulation et la production de la parole. Nous retenons de Fournier et Trillaud (2012:11) que chez les PQB, les paramètres comme le rythme et la fluidité de production de la parole sont altérés. Le rythme est saccadé et la fluidité devient moins évidente. Plus loin, Fournier et Trillaud (2012:11) relèvent que le bégaiement n'est lié à aucunes anomalies des organes phonateurs, c'est-à-dire que, des dysfonctionnements des organes phonateurs ne seraient pas la cause du bégaiement. En revanche le bégaiement affecte le corps.

En effet, pour eux, même si le bégaiement n'est pas causé par une défaillance organique, il affecte le corps. Le langage a une dimension verbale mais aussi non verbal. Fournier et Trillaud (2012:11) soulignent là un dérèglement non verbal, c'est-à-dire une incapacité à communiquer par les gestes, les mimiques, les attitudes ou le comportement. Chez le PQB, le langage corporel est définitivement touché. Selon Fournier et Trillaud (2012:11) quelques perturbations corporelles enregistrées chez le PQB sont des troubles de la respiration, de la vasomotricité, des syncinésies.

Pour le collectif Larousse (2009) la *vasomotricité* est la propriété qu'ont les vaisseaux sanguins de changer de diamètre en fonction du milieu intérieur. Le diamètre de ces vaisseaux sanguins peut varier par *vasoconstriction*, c'est-à-dire par réduction de la taille des vaisseaux sanguins ou par *vasodilatation* entendu comme une augmentation de leur diamètre. Quant à la *syncinésie*, elle est pour Larousse (version numérique) la contraction involontaire d'un ou plusieurs muscles alors qu'un sujet effectue un autre mouvement. En d'autres termes, le PQB peut être en train de parler lorsque se produit une contraction inopportune de la glotte ou de la langue par exemple. La définition que donnent Fournier et Trillaud (2012:11) nous dicte la marche à suivre dans notre travail. En effet, cette définition suggère qu'une étude sur le bégaiement ne peut être séparée de ses causes et manifestations chargées d'une valeur explicative. Nous aurons donc à la suite de ce chapitre un autre centré sur l'étiologie et la symptomatologie du bégaiement. Par ailleurs, contrairement à Fournier et Trillaud (2012:11), Garnier et al (2018:2) affirment que le bégaiement est tributaire des troubles moteurs.

- *Le bégaiement selon Garnier et al : le bégaiement comme trouble neuromoteur*

Garnier et al (2018:2) appréhendent le bégaiement comme un trouble neuromoteur se traduisant par des difficultés et des tensions lors de la production de parole. Le bégaiement provoque des disfluences particulièrement audibles comme des répétitions, des prolongations ou des blocages de sons. Garnier et al (2018:2) pensent que le bégaiement serait issu des troubles neuromoteurs. *Reverso* stipule qu'une variable neuromotrice se rapporte aux nerfs moteurs. Les neurones moteurs ou motoneurones sont à cet égard, des cellules nerveuses chargées de transmettre aux muscles les commandes provenant du cerveau. Le dysfonctionnement de ces neurones moteurs défavorise l'acheminement de « l'ordre du mouvement » aux muscles. Les muscles qui ne peuvent plus se mouvoir sans les ordres spécifiques venus du cerveau s'affaiblissent, se rétractent ou encore s'atrophient entraînant des répétitions, des prolongations ou encore des blocages de sons. Ce dérèglement entraînerait aussi des pressions qui génèrent des tensions lors de l'exécution langagière. Le bégaiement chez cet auteur ci est un trouble organique. Ajuriaguerra (1977 :365) a pourtant une autre considération du bégaiement.

- *Le bégaiement chez Ajuriaguerra: trouble de la réalisation du langage*

Le bégaiement chez Ajuriaguerra (1977 :365) est compris comme un trouble de la réalisation du langage. Il se caractérise par des répétitions ou des blocages puis une rupture du rythme et de la mélodie du discours. Le bégaiement devient donc un trouble de réalisation du langage qui se remarque lorsqu'on quitte le langage (qui est abstrait) pour la parole (qui elle est concrète). Le bégaiement chez Ajuriaguerra (1977 :365) se comprend moins par la manière dont il influence le locuteur mais plus sur la façon dont il émerge dans la communication. Tacitement, Ajuriaguerra (1977:365) expose le schéma de production de la parole en stipulant que, le bégaiement apparaîtrait au niveau de l'articulation. Ce sont autant de raisons qui justifie l'emploi du modèle de Levelt (1989) dans nos travaux. Guillou (2018) se veut plus englobant qu'Ajuriaguerra (1977).

- *Le bégaiement chez Guillou (2018 :2) : trouble aux manifestations protéiformes*

D'après Guillou (2018 :2) le bégaiement est trouble qui apparaît en situation de communication mais qui disparaît lorsque le locuteur chante, parle à des animaux ou joue des jeux de rôles. Par ailleurs, le bégaiement génère des comportements d'évitements, des sentiments de dévalorisation et des perceptions négatives de soi. Le bégaiement est un trouble qui apparaît uniquement en

interaction et cause des dérèglements psychologiques. Bloch et al (2007) sont encore plus précis.

- Le bégaiement selon Bloch et al (2007): une difficulté du langage

De l'avis de Bloch et al (2007:120), le bégaiement renvoie aux difficultés du langage parlé caractérisées par la perte de la fluidité de la parole avec hésitations. Ces difficultés s'étendent aux troubles du rythme tout en provoquant des interruptions répétées du flux verbal et parfois des spasmes des muscles respiratoires ou phonateurs. Autrement dit, le bégaiement apparaît lorsque le langage est extériorisé. Linguistiquement, il se manifeste sous la forme des hésitations, des répétitions et des troubles de la fluidité. D'autres de ses manifestations sont des troubles du rythme, des spasmes musculaires qui viennent contrecarrer la parole. La dernière prise de position explorée est celle de Perrot (2013).

- Le bégaiement selon Perrot (2013) : un trouble de la fluence et de la communication

Perrot (2013 : 1) considère le bégaiement comme un trouble de la fluence et de la communication relativement fréquent. C'est-à-dire que le bégaiement affecte d'abord la spontanéité du langage puis la fluence pour se répercuter ensuite sur l'interaction et de ce fait la communication. Le bégaiement est donc un trouble de la communication qui se manifeste par des hésitations, des répétitions, des blocages, des altérations de la fluidité et du rythme qui impactent la parole du PQB. Ce trouble de la communication dérange le corps et peut être lié à des défaillances du système neuromoteur, des troubles des muscles respiratoires ou du système phonatoire.

Le bégaiement comme nous le voyons possède une pléiade de définitions qui toutes se rejoignent et décrivent le bégaiement en tant que trouble de communication ayant des incidences physiques, émotionnelles et comportementales. Cependant, un point est négligé dans ces définitions. Les caractérisations précédentes omettent l'aspect verbal perturbé par le bégaiement. En réalité, avant d'être un trouble de la communication le bégaiement est d'abord un trouble de la parole. Ce sont les fluctuations langagières qui suivent le dérèglement de la parole qui perturbent la fluence ainsi que la communication. Ce trouble va jusqu'à créer des problèmes d'intelligibilité, des troubles prosodiques, des troubles de la personnalité et du comportement et enfin une aliénation du paralangage. Le bégaiement est ainsi pour résumer, un trouble de la parole et de la fluence qui interfère dans la communication avec des impacts physiques et physiologiques. Notre définition

au même titre que les travaux de Perrot (2013 :1) introduisent qu'il existe une relation entre le bégaiement et la fluence dans la production du discours. Ce rapprochement de Perrot (2013 :1) témoigne de la nécessité de tirer au clair la relation qui rattache le bégaiement et des concepts comme : fluence, disfluence ou encore dysfluence.

2.4. Bégaiement: entre fluence, disfluence normale et dysfluence pathologique

L'expression « normale » implique l'exécution d'un certains nombres de paramètres qui assurent l'intelligibilité du langage ainsi que sa cohérence. Comme évoqué *supra* l'expression « normale » comporte des phénomènes de disfluence qui sont aussi présents dans l'expression « pathologique ». Cette observation fait ressortir une relation entre la fluence, les disfluences normales, les dysfluences pathologiques et le bégaiement. Le travail à effectuer se résume majoritairement à une clarification conceptuelle des termes précédemment cités.

- La fluence comme maturation du système chez Clémence

Clémence (2015:57-58), décrit la *fluence* comme une mélodie de l'expression qui s'acquiert grâce à la maturation du système cognitif d'un individu. C'est-à-dire qu'on devient fluent avec l'âge. L'atteinte de l'état fluent s'accompagne du développement cognitif, de l'acquisition du langage, de la latéralisation du langage, de la maîtrise émotionnelle, de la maîtrise des commandes motrices et du planning moteur et enfin, du contrôle du degré de vigilance. Le premier point abordé est le développement cognitif.

➤ Le développement cognitif

Clémence (2015:57-58) déclare que pour qu'il y'ait fluence nous devons développer nos ressources cognitives. La production de la parole nécessite un certains nombres d'actions mentales complexes qu'un individu ne maîtrise qu'avec l'âge. Produire c'est conceptualiser l'intention communicationnelle, c'est encoder le message grammaticalement et phonologiquement et enfin, c'est ordonner la production aux organes phonateurs. Ce processus s'automatise une fois adulte et s'établit progressivement chez l'enfant. C'est donc pour les raisons mentionnées dans ce paragraphe que le modèle de Levelt (1989) sera usité. Le modèle de Levelt (1989) favorise une lecture plus fluide des phénomènes cognitifs impliqués dans la production du message. La deuxième garantie de la stabilité de la fluence serait selon Clémence (2015:57-58), la maîtrise émotionnelle.

➤ *La maîtrise émotionnelle*

La maîtrise émotionnelle est une aptitude qui se mesure et prend forme face à un interlocuteur en contexte discursif. En fait, parler nous amène à interagir avec l'autre. L'autre devient souvent un facteur de stress et d'anxiété important. Le stress, l'anxiété et la malaisance que l'on ressent à discuter avec l'autre nous pousse souvent à ne pas maintenir un discours fluide. Les émotions sont préjudiciables à la fluence. Clémence (2015:58) dit que les émotions ont un effet de désorganisation qui met en péril la fluence langagière. Généralement, plus le locuteur grandit plus il a le contrôle de ses émotions, et moins l'interaction a de chance d'impacter sur sa fluence sauf en cas de bégaiement. Malheureusement, nous constatons que chez un PQB, qu'il soit enfant, adolescent ou adulte les incapacités à dominer les émotions dans les conversations sont présentes. Corollairement cet aspect nous renvoie à l'étude de la maîtrise des commandes motrices et du planning moteur.

➤ *La maîtrise des commandes motrices et du planning moteur*

L'expression cache un éventail de phénomènes. C'est d'ailleurs ce que montre le modèle de Levelt (1989) qui expose l'un de ces phénomènes qui est le passage du langage qui est abstrait à la parole qui est concrète. S'exprimer embrasse par conséquent le passage du niveau conceptuel au niveau articulatoire. Ce sont ces processus mentaux de « passage » qui exigent un contrôle du planning et des commandes motrices. Ce que nous voulons dire par là est que le traitement de la parole doit correspondre aux moyens expressionnels et aux capacités cognitives du locuteur. C'est-à-dire que pour qu'un discours soit fluent, les articulateurs doivent être capables de produire ce que conceptualise le cerveau et vice versa. Le traitement de la parole et les moyens expressionnels doivent donc être en adéquation. Le modèle de Levelt (1989) grâce à son schéma illustratif permettra aux lecteurs de mieux concevoir les mécanismes du traitement de la parole qui attestent de l'équilibre entre les processus mentaux qui sous-tendent la production du discours proprement dite. Encore que la maîtrise des commandes motrices et du planning moteur est un processus souvent lent car selon l'âge, il y'a des types d'informations qu'un individu peut traiter ou produire. Cela signifie qu'en grandissant le locuteur obtient la maîtrise des capacités motrices permettant aux locuteurs de traiter et produire plus vite le langage. C'est le gap de production qu'il existe entre les productions des jeunes et des adultes qui justifie que notre population

d'étude soit hétéroclite à la fois composée d'enfants qui bégaièrent, d'adolescents qui bégaièrent et d'adultes qui bégaièrent. Cette hétérogénéité de l'échantillon aide à voir si les difficultés langagières que l'on recense chez les enfants tendent à s'atténuer à l'âge adulte. Cette composition hétérogène de l'échantillon contribue à la construction d'une mini analyse comparative entre ces groupes d'âges pour estimer si la fluence chez tous nos PQB s'adosse aussi sur la maîtrise de leurs commandes motrices et de leurs plannings moteurs pour atténuer leurs dysfluences du bégaiement. Nous fermons cette section réservée à définition de la fluence chez Clémence (2015) par le contrôle du degré de vigilance.

➤ *Le contrôle du degré de vigilance*

Le degré de vigilance est intimement lié aux états physiologiques du locuteur. Nous-y classons des états du corps comme la fatigue, le sommeil qui peuvent impacter sur la fluence langagière. Un locuteur doit par conséquent être vigilant pour produire un discours sans disfluences. La vigilance est nécessaire pour se corriger lorsqu'on produit des structures phrastiques incorrectes. On observera donc que plus on est jeune, plus on a de difficultés à surveiller ce que l'on dit. A l'inverse, plus on est mature plus, plus on est attentif à ce qu'il produit. En effet, les jeunes ont une connaissance moins solide de la langue que les adultes. Le cerveau des plus jeunes est également moins développé que celui des adultes ce qui conduit à des écarts entre leur degré de vigilance. En somme plus on est vigilant plus on est fluent, moins nous le sommes plus on est disfluent.

Les premières conclusions que secrète cette définition de fluence sont les suivantes : La fluence langagière nécessite l'adéquation des facteurs cognitifs, psychologiques, physiologiques, neurologiques et linguistiques. Par ailleurs, acquérir une langue, passe par une période de disfluences qui correspond à des tentatives d'appropriation des structures de la langue. Dans la même lancée, il n'est pas anormal ou rare dans un discours de faire face à des disfluences épisodiques. Clémence (2015:57-58) traite de *disfluences épisodiques* celles qui apparaissent sporadiquement du fait de l'état émotionnel, psychique, physique ou même de santé d'un individu. Elles sont contextuelles ou situationnelles puisqu'elles ne sont visibles qu'à certaines occasions. Elles se manifestent souvent par des toux, des soupirs, des hésitations, des bruits de la bouche ou encore des petits sourires. Ces dernières ne seront pas étudiées dans notre corpus car ces disfluences que Clémence (2015:58) qualifie d'épisodiques servent selon lui à donner vie,

force et caractère au langage. D'autant plus que ces disfluences épisodiques et normales ne sont pas à confondre avec ce que Clémence (2015:58), nomment les dysfluences pathologiques qui sont le chantre de notre étude. En effet, une *dysfluence pathologique* affecte l'intelligibilité du langage, elle trahit trop d'effort lors de l'articulation et elle scinde la syllabe. En d'autres mots, lorsqu'on est *dysfluent* on a du mal à se faire comprendre par les autres, on fournit plus d'effort pour l'articulation de certaines unités linguistiques comme les syllabes par exemple. Et enfin, la structure de certaines unités linguistiques comme la syllabe se retrouve perturbée.

Le second commentaire que nous pouvons faire à la suite des observations de Clémence (2015:58) est que la fluence s'affirme avec la maturation générale du système cognitif et avec la stabilité émotionnelle d'un individu. C'est-à-dire que la fluence vient en grandissant car plus on mûrit plus nos émotions et notre cognition se stabilisent. Le deuxième commentaire renseigne sur les caractéristiques de la fluence. La fluence se caractérise par des disfluences normales qui n'empêchent pas la communication. Cela signifie que contrairement aux idées profanes, la fluence n'a rien avoir avec la fluidité du langage mais plutôt avec l'intelligibilité du langage. Un langage fluent contient des disfluences qui ne sont donc pas à confondre avec les dysfluences pathologiques surtout typiques du bégaiement. Cet état de chose impacte directement sur notre méthodologie de travail qui ne se chargera que des dysfluences pathologiques dont les dysfluences typiques du bégaiement sont l'une des manifestations. Pendant que les disfluences sont du spectre de la fluence, les dysfluences elles, relèvent de la pathologie. Des avis sur la fluence nous sont proposés par Scarpa et al (2018), par Dewez (2019), par Dutrey (2014), par Dister (2014), par L'ASHA, par Sanchez (2019) et par Lickley(2015).

- *La fluence comme idéal de parole chez Scarpa et al*

Scarpa et al (2018:41-59) pensent que la fluence sous-tend un idéal de parole tandis que la disfluence renvoie à des problèmes d'élaboration ou de planification des énoncés correspondants à des difficultés d'ordre linguistique ou psycholinguistique. C'est-à-dire que généralement, la parole fluence représente un idéal de discours parfait et continu alors que la disfluence dénote des difficultés de planification du discours. Selon Scarpa et al (2018:41-59), la disfluence est à considérer comme une « *déviante* » de la fluence. En d'autres termes, la disfluence fait référence à ce qui arrive lorsque la fluidité du discours se brise ou devient discontinue. Scarpa et al (2018:41-59) considèrent les phénomènes suivants comme constitutifs de la disfluence. Il s'agit :

des pauses, des hésitations, et des faux-départs. On rencontre aussi des interruptions du flux de parole, des répétitions des syllabes, des mots ou des phrases. Scarpa et al (2018:41-59) mentionnent aussi des autocorrections, des ralentissements du flux informationnel, des digressions du topique, ou encore des insertions dans le discours. Scarpa et al (2018 :41-59) ne font pas le rapport entre disfluence et bégaiement. Mais aussi aucune mention distinctive n'est faite par rapport aux dysfluences. Le point de vue suivant est celui de Dewez (2019).

- *La fluence chez Dewez comme marqueur d'un discours imparfait*

Dewez (2018-2019:14), pense que personne n'est véritablement fluent. En effet, une parole fluente n'est pas synonyme d'une parole parfaite. C'est-à-dire que ce n'est pas parce que le locuteur parle aisément ou couramment que sa parole est uniforme et continue. La fluence chez le PNF est marquée par des pauses et révisions qui ne sont pas des indicateurs d'un langage pathologique. Au contraire, ces pauses et ces révisions témoignent de la relativité du degré de fluidité qui oscille entre différents locuteurs. Un locuteur peut parler avec plus d'aisance qu'un autre par exemple.

Tout comme Clémence (2015:57-58), Dewez (2018-2019:14-18) pense que le contexte, la longueur des énoncés et l'état émotionnel affectent la fluence langagière. En d'autres termes, les PNF présentent eux aussi des disfluences. Par exemple, Dewez (2018-2019:10) signale qu'en pleine phase d'acquisition langagière entre 3 et 5 ans, le langage et la parole sont en plein développement ce qui entraîne logiquement beaucoup de disfluences normales. La principale difficulté à cet âge précoce est le dépistage du bégaiement. Cela signifie qu'en bas âge, il est difficile de différencier les disfluences développementales dues à l'acquisition des dysfluences pérennes du bégaiement. Ce qui se passe c'est que les disfluences développementales et les dysfluences typiques surviennent sensiblement au même âge, c'est-à-dire entre 2 et 4 ans. Une autre difficulté émise par Dewez (2019: 14-18), est la complexité à démêler la « *disfluence* » et la « *dysfluence* ». Malgré cette difficulté, Dewez (2019:14-16), propose de parler plus précisément de dysfluences typiques du bégaiement et de disfluences normales. Ce qui suppose qu'il existe bien une différence entre disfluences et dysfluences. L'auteur cite d'ailleurs quelques-unes de ces dysfluences typiques du bégaiement qui sont: les prolongations, les blocages, les répétitions de sons ou de syllabes et les répétitions de mots monosyllabiques.

En somme, un discours fluent est un discours imparfait mais pas pathologique. C'est un discours qui présente souvent *des brisures* dans le flux langagier. Ce sont des discontinuités qu'on rencontre chez tous les PNF à l'instar des jeunes enfants en âge d'acquisition. Ensuite, nous avons recours à l'analyse de Dutrey (2014).

- *La disflulence comme phénomène de la fluence et de la dysflulence comme phénomène pathologique chez Dutrey et Benveniste et al*

Selon le point de vue de Dutrey (2014:16-20), les disfluences sont à considérer comme l'ensemble des phénomènes propres à l'oral spontané qui entraînent des irrégularités sur le plan syntaxique. Cela voudrait dire que les disfluences sont des phénomènes de rupture du discours naturel. Benveniste et al (1990) contribuent aussi à ce point de vu.

Selon Benveniste et al (1990), la disflulence serait le « lieu où le déroulement syntagmatique est brisé » dans un énoncé. Cela signifie que lorsque nous parlons en temps normal, il arrive que l'harmonie de nos phrases soit mise à mal par des hésitations, des révisions d'énoncés et même des autocorrections. Dutrey (2014:18), conseille de redéfinir le concept de « disflulence » selon les besoins de l'étude et le positionnement théorique. La redéfinition aura pour but d'éviter de confondre « disflulence » qui renvoie aux phénomènes de l'oral spontané avec « dysflulence » qui relève de la parole pathologique. Dister (2014) pense aussi que la disflulence doit être éloignée des phénomènes qui intègrent la juridiction des pathologies du langage.

- *La disflulence chez Dister (2014) comme phénomène d'oral spontané*

La disflulence est pour Dister (2014 :1) un ensemble de traits propres à la production de la langue parlée ; C'est un « achoppement » dans la linéarité de l'énoncé ; Ce sont des phénomènes inhérents aux productions orales même si leurs fréquences dépendent du type d'énoncé planifié ou non. Cela voudrait dire que la disflulence est un phénomène commun aux messages des PNF. Suivant cette logique, la fréquence ainsi que la teneur des disfluences sont fonction de la nature de l'énoncé lui-même. Alors, selon que l'énoncé soit planifié c'est-à-dire préparé à l'avance ou spontané et donc produit en contexte, les disfluences sont plus ou moins récurrentes. D'autre part, Dister (2014 :1) est d'avis que les chercheurs doivent faire la part entre les disfluences et ce qui est du ressort de la pathologie du langage. Pour l'auteur les disfluences régulent la parole et font partie du discours de tous les locuteurs PNF ; Ce type de disflulence est en réalité un élément qui

compose la fluence. Or, les phénomènes relevant de la pathologie du langage sont eux du champ des dysfluences. La littérature fuse autour des études sur la fluence et la disfluence. Des auteurs mais aussi des organisations, participent à la caractérisation du phénomène. C'est le cas de L'*American-speech-Hearing-Association* (ASHA) ou du colloque ATYLANG (2015) qui ajoutent aussi sur la question.

- *La disfluence comme discontinuité non pathologique de la parole chez ASHA (American-speech-Hearing-Association)*

La fluence fait référence à la continuité, à la fluidité, au rythme et à l'effort dans la production de la parole. Cela veut dire que la fluence obéit déjà à des paramètres qui assurent la cadence, le débit et qui régulent l'énergie employée pour la production de la parole. Cependant, L'ASHA reconnaît tout de même que tous les locuteurs sont parfois disfluents. Ceci laisse entrevoir que le discours du PNF est naturellement entrecoupé. Selon L'ASHA, les locuteurs peuvent hésiter ou répéter des mots. Ces hésitations-répétitions seraient aussi une particularité du discours PQB. Cependant, d'après l'ASHA, le type d'éléments rencontré dans le discours du PNF est appelé disfluences ou non-fluences typiques. En ce qui concerne les dysfluences, L'ASHA les qualifie de désordre de la fluence. C'est-à-dire que ce sont des éléments qui créent le *chaos* dans le discours normal. Ces dysfluences peuvent être accompagnées de mouvements stéréotypés, des tensions du corps ou par des comportements d'évitements. Le colloque ATYLANG lui, parle plutôt des atypies langagières pour désigner les phénomènes d'oral spontané.

D'après ce colloque, une atypie est l'ensemble des variations langagières individuelles marqueuses de la singularité de la parole d'un locuteur. Cependant, il arrive que ces atypies altèrent tous les niveaux de la langue, allant des plus petites unités linguistiques (comme les phonèmes, les morphèmes, les syllabes) jusqu'au plus grande (comme les syntagmes, les phrases, les énoncés). C'est dans cette seconde mouvance que s'inscrit le bégaiement qui désorganise la langue au niveau phonétique et prosodique mais aussi au niveau morphologique et syntaxique. Les niveaux lexicaux (verbalisation des mots) et les niveaux communicationnels sont aussi impactés. Si on oppose généralement fluence et disfluence à dysfluence par la présence ou non d'indicateurs pathologiques, relevons aussi que d'autres nuances des termes existent. C'est en raison de cette observation que nous étudierons les perspectives de Sanchez (2019) et de Lickley (in *The handbook of speech disfluencies* 2015 : 4446-450). Analysons déjà la position de Sanchez (2019).

- *La fluence chez Sanchez (2019) comme performance verbale atteinte lors d'un test clinique, orthophonique ou neuropsychologique*

Selon Sanchez (2019 :1-5), en cas de maladie neurodégénératives ou d'aphasies par exemple, des épreuves ou tests de fluence sont administrés aux patients. Ces épreuves servent au diagnostic de la pathologie ou à la mesure de sa progression et par ricochet de son degré de sévérité. Au cours de ces tests, le patient est amené à produire le plus de mots possibles suivant le temps imparti pour la tâche. La fluence en ce moment correspond donc aux résultats obtenus par le patient au test. Plus le patient produit de mots, plus il est fluent et moins il en produit, moins il l'est. La fluence dans ce cas est estimée en termes de baromètre verbal. Pas très éloigné des prises de position de Sanchez (2019), Lickley (in *The handbook of speech disfluencies* 2015 : 4446-450) prend le relais dans la caractérisation de la notion de fluence. Il propose à cet effet, une définition plus inclusive de la fluence.

- *La disfluence chez Lickley (in The handbook of speech disfluencies 2015 : 446-450) comme notion à recadrer selon les domaines de recherche.*

Dans ses propos liminaires, Lickley (in *The handbook of speech disfluencies* 2015: 446-450) prend soin de préciser que le locuteur tout-venant a tendance à définir la fluence sur la base de l'impression auditive. Un locuteur tout-venant se réfère souvent à la fluence selon le degré de fluidité qu'il perçoit dans le discours d'un interlocuteur. Alors, on a tendance à définir la fluence généralement en fonction d'un idéal de parole. Or, les recherches et les informations livresques dévoilent une réalité tout autre. Lickley (in *The handbook of speech disfluencies* 2015 : 4446-450) définit d'abord ce qui est considéré comme fluent dans le domaine de la pathologie du langage particulièrement en cas d'aphasie et de trouble de la fluidité. Demandons-nous ce que nous entendons par fluence en présence d'une aphasie.

➤ *Fluence et disfluence en cas d'aphasie*

En cas d'aphasie et d'autres maladies neurologiques, la fluence se mesure par rapport à des tests de fluence verbale, des tests de fluences sémantiques et des tests de fluences phonémiques. En fonction des résultats qu'obtiennent les patients, ils sont étiquetés en tant que personne fluente ou disfluente. Est fluent, tout patient capable de réaliser le maximum de tâches linguistiques en

respectant le temps réservé au test (60 secondes généralement). Par contre, est appelé disfluent celui dont les scores aux différents tests sont moins intéressants. La fluence permet de distinguer ce que la littérature anglo-saxonne qualifie d'*Aphasies Fluentes et d'Aphasies Non-fluents* (*Ang: Fluent Aphasia vs Non-fluent Aphasia*). Goodglass et al (2001 :17) disent ainsi que l'aphasie fluente va de pair avec l'aisance articulatoire, avec la facilité à reconnaître les modèles de phrase mais avec des difficultés à trouver les mots et des erreurs de substitution des mots et des sons. Par contre l'aphasie non-fluente est associée à des difficultés d'articulations caractéristiques d'un discours lent et laborieux. Sommairement, la fluence et la disfluence en cas d'aphasie se définissent d'abord par rapport aux résultats obtenus aux épreuves neuropsychologiques et ensuite par l'aisance articulatoire. Dans le domaine des pathologies du langage, la fluence et la disfluence sont confrontées aux troubles de la fluidité.

➤ *La fluence et la disfluence au sein des troubles de la fluidité*

D'après Lickley (in *The handbook of speech disfluencies* 2015: 448), nous avons deux troubles de la fluidité à savoir le bégaiement et le bredouillement. En cas de bégaiement, on accepte tacitement qu'il existe une notion aboutie de fluence qu'on cherche à atteindre au moyen de la rééducation. La fluence dans ce cas de figure, est une parole qui intègre des phénomènes d'oral spontané comme les hésitations, les autocorrections et jamais des dysfluences typiques comme les blocages, les prolongations ou des répétitions. A bien lire Lickley (in *The handbook of speech disfluencies* 2015: 448), en cas de bégaiement, être fluent c'est retourner à un état où l'expression ne montre aucune trace de dysfluences pathologiques spécifiques à cette pathologie du langage. En parallèle, en cas de bredouillement, la fluence se mesure par rapport à la vitesse de production de l'énoncé. Le locuteur serait donc dysfluent s'il articule plus vite que la norme préétablie. Simultanément, ce locuteur est considéré comme fluent s'il venait à retrouver un débit plus lent de parole. Le problème de fluence intervient en plus dans l'enseignement des langues.

➤ *Fluence et apprentissage de la langue*

L'acquisition du langage selon les formulations de Krashen peut se présenter sous forme d'acquisition guidée et d'acquisition non guidée. Une acquisition non guidée renvoie au processus chronologique d'appropriation inconscient des structures d'une langue chez le jeune enfant. Initialement, c'est un processus disfluent car l'enfant émet des hypothèses sur la langue,

des idiosyncrasies qui visent à stabiliser ses formes linguistiques jusqu'à l'atteinte de la grammaire adulte qui symbolise la fluence en acquisition non guidée. Par contre, en acquisition guidée nous sommes en contexte d'apprentissage et comme le fait remarquer Lickley (in *The handbook of speech disfluencies* 2015: 449-450), il s'agit souvent pour l'apprenant de rattraper les compétences du locuteur natif et de performer comme ce dernier en situation de communication. Dans ce cas particulier, la disfluence se définit comme les ratés que produit l'apprenant faute de compétences suffisantes dans la langue. Alors que dans le même temps l'apprenant fluent est celui qui réussit à atteindre un niveau de locution quasi native. Mais comme le signale Lickley (in *The handbook of speech disfluencies* 2015: 449-450), accepter de devenir locuteur quasi-natif revient également à accepter de commettre le même type d'erreurs que le locuteur natif lui-même. En d'autres termes, dans une situation d'apprentissage de la langue, l'apprenant doit se résoudre à produire malgré ses compétences, un discours parfois imparfait car, même le locuteur natif ne produit pas une langue idéalement parfaite. De toutes les manières une opérationnalisation du travail est nécessaire pour décider de la définition de fluence qui sied le mieux à notre mémoire.

En conclusion, nous constatons que les termes fluence et disfluence sont plus difficile à saisir qu'il n'y paraît. Les définitions scientifiques et livresques pullulent autour de ces notions. En effet, puisque les concepts sont repris tour à tour par des sphères d'étude qui n'ont souvent rien avoir avec le trouble du bégaiement, le chercheur doit recalibrer les concepts afin d'éviter toute méprise. Généralement, les locuteurs tendent à assimiler la fluence à une forme de continuité langagière. Nous pensons qu'en plus des perspectives mises en exergue par Lickley (in *The handbook of speech disfluencies* 2015: 446-450) dans ses propos introductifs, cette confusion naît aussi des rapprochements indus entre *fluence* et *éloquence*. En effet, en oral spontané et par extension en production de discours, les destinataires s'attendent à un discours posé, continu, sans redites et surtout sans ruptures abruptes. C'est donc ce parallèle entre perfection énonciative, et éloquence qui affecte parfois les jugements de l'auditeur sur ce qu'on entend par fluence et par disfluence. Puisque nous sommes en pathologie du langage et particulièrement en pleine étude du bégaiement qui trouble la fluidité. La définition de fluence que nous allons exploiter dans nos travaux est naturellement celle qui oppose les phénomènes spécifiques à l'oral spontané des phénomènes pathologiques typiques au bégaiement.

On retiendra des déclarations ci-dessus que les disfluences normales n'impactent pas

l'intelligibilité du message ou encore la communication. Elles représentent encore moins des indicateurs d'un langage pathologique. Mais une fois que l'intelligibilité du langage est menacée et la communication entravée, le locuteur fait face à des dysfluences. Clémence (2015:78) parle des dysfluences suivantes comme typiques du bégaiement. Il s'agit des répétitions de sons ou de syllabes, ou encore de mots monosyllabiques, des répétitions des mots entiers, des circonlocutions, des interjections, des blocages audibles ou silencieux, des prolongations de sons, des interruptions de mots ou encore des tensions physiques excessives. L'ASHA dans son rapport de 1993 soutient que, les dysfluences propres au bégaiement sont les répétitions de sons, de syllabes, de mots ou de phrases. Les prolongations et les blocages feraient eux aussi partie des dysfluences. En somme, La fluence n'indique pas un discours continu et sans interruption. La fluence renvoie plutôt à une propriété du langage qui assure la cohérence et l'intelligibilité du discours tout en facilitant la communication. Elle abrite des disfluences propres à l'oral spontané. Les disfluences de l'oral spontané étant souvent des arrêts, des pauses, des hésitations, des autocorrections, des pauses, des interjections ou des amorces. Les éléments de disfluence précédemment évoqués sont présents chez tous les PNF et ne sont pas la preuve d'un trouble du langage. En d'autres termes la disfluence ne s'oppose pas à la fluence. Ce constat s'étiole avec l'interférence du bégaiement dans l'optique de la fluence. Le bégaiement se compose de dysfluences qui lui sont spécifiques. Nous reviendrons sur ces dysfluences typiques au 5 en vue de les définir et de les matérialiser pour mieux expliciter les éléments linguistiques qui posent problème.

3. Classification du bégaiement dans les pathologies dites du langage

La classification nous aide à situer le bégaiement. Car, comme nous le soulignons plus haut, la thématique du bégaiement est bien trop large. Nous devons donc ranger ce trouble dans la vaste encyclopédie des troubles du langage. La psycholinguistique dénombre deux grandes familles de troubles qui sont les troubles oraux et écrits. Nous devons à cet effet situer le bégaiement soit en tant que trouble oral, soit comme écrit. En effet, le bégaiement est proche de certains états langagiers dont il doit être scindé. C'est la raison pour laquelle nous devons débiter par sa catégorisation dans la famille des troubles du langage.

3.1. Le bégaiement dans les troubles du langage

Le bégaiement est un trouble du langage. Sanson (2010:45-51) dénombre deux classes majeures de troubles du langage qui sont : les troubles oraux et les troubles écrits. Selon l'*American Speech-Language-Hearing association* (ASHA), les troubles oraux affectent la production et/ou la compréhension de la parole, alors que les troubles écrits affectent la lecture et l'écriture. Le bégaiement affecte la communication qui tient de l'oralité. Nous nous orientons vers les troubles du langage oral qui sont de plusieurs rangs.

Pour les troubles du langage oral, Clémence (2015:74-75) nous propose de les organiser en pathologies de la parole, en pathologie du langage et en pathologie de la communication. Nous pouvons citer quelques exemples en dessous :

- Les pathologies de la parole comme le retard simple de la parole, le bredouillement, le trouble articulaire, la dysarthrie. Selon Cohen et al (1962 : 80-81) Les troubles de la parole concernent souvent des difficultés d'articulation comme la mauvaise prononciation d'un phonème isolé, la déformation des mots ou le bredouillement des mots et des phrases.
- Les pathologies du langage comme l'aphasie, la dysphasie phonologique, le retard de langage. Toujours selon Cohen et al (1962 :81), les troubles du langage sont des altérations se manifestant par la pauvreté du vocabulaire ou une mauvaise construction syntaxique qui ne correspond pas à l'âge du locuteur.
- Les pathologies de la communication comme la dysphasie et du bégaiement qui elles, sont appréciables en contexte discursif.

Les troubles du langage oral sont nombreux et de plusieurs types comme nous venons de le voir. Ils s'attaquent tous à la fluence mais de façon différente. Le bégaiement fait partie de ces troubles oraux qui affectent la fluence lors de la communication à des degrés différents. Ce constat nous amène à réfléchir sur les différents degrés des troubles du langage.

3.2. Le degré de trouble de l'oral : superficiel vs massif

Chemin (2009 : 11) dit que « les accidents de la parole sont différents selon les personnes ». Cela

signifie que les troubles du langage ont une symptomatologie changeante en fonction du sujet. Cette révélation sur le degré de sévérité des troubles du langage nous conduit à mener une réflexion sur l'ampleur ou la gravité du bégaiement. En accord avec les dires de Chemin (2009 :11) nous pouvons décrire le degré d'un trouble comme l'ampleur du dit trouble sur les facultés linguistiques d'un locuteur. C'est-à-dire que le degré se mesure par rapport à l'impact du trouble sur les facultés langagières d'un individu précis. Il existe deux degrés mutuellement exclusifs pour un trouble spécifique. Il s'agit d'un degré dit *massif* et d'un autre dit *superficiel*.

Pour Sanson (2010:47-48), un trouble est superficiel quand il impacte peu sur le développement général de l'individu. Le développement général de l'individu concerne le développement physique, le développement de la motricité, le développement du langage, le développement intellectuel, l'apprentissage, la perception et la cognition, la communication et le langage. Un trouble dit superficiel ne devrait pas altérer lourdement le développement de l'individu. La prise en charge d'un trouble superficiel est longue avec des séances intensives de thérapie. On pourrait citer comme exemple la dysgraphie, la dysorthographe. Les pathologies citées en exemple ont la particularité de se manifester uniquement dans des situations d'écriture. Elles n'altèrent pas le développement normal de l'individu ou sa personnalité en générale. Elles ne sont pas explicitement visibles dans les situations de communication ou dans le vécu quotidien de l'individu. Leur prise en charge est spécifique à la zone affectée et menée généralement par un seul spécialiste.

Par contre, le trouble est massif lorsqu'il a des implications plus sévères sur la vie de l'individu et sur celle de sa famille. Ce type de trouble impacte sévèrement le développement général de l'individu, son langage, sa personnalité, ses relations avec l'entourage. Un trouble massif est parfois durable ou perdure malgré les multiples séances thérapeutiques. La prise en charge d'un trouble massif est pluri-professionnelle. A savoir qu'elle fait appel à des spécialistes de divers domaines. Comme trouble massif nous pouvons énumérer les aphasies, les dysphasies et le bégaiement que nous étudions actuellement. De ce qui précède, le bégaiement peut être classifié, comme un trouble du langage oral qui affecte massivement la communication. L'APB l'affirme d'ailleurs, le bégaiement affecte gravement le PQB et demeure sévère chez ce dernier. C'est aussi ce que pense Monfrais-Pfauwadel 2000 (in Perrot 2013 :5) en affirmant que :

Le bégaiement est avant tout un trouble profond de la communication humaine affectant

l'individu bègue dans sa possibilité de créer une relation entre lui et les autres lorsqu'il utilise les formes sonores du langage pour communiquer.

Indépendamment des classifications faites en amont, Clémence (2015:84-85) préconise d'ajuster le degré du bégaiement en fonction des sujets. En réalité, pour ce dernier en fonction du sujet, le bégaiement peut être léger ou sévère. Cohen et *al* (1962:82) partagent le même avis. Pour eux, il est plus judicieux de parler des *bégalements*. Chemin (2009 :11) appuie également en déclarant qu' « il existe autant de bégaiements que de personnes bègues ». En effet, le bégaiement présente des variances d'un sujet à un autre. Cette instabilité pousse à admettre que bien que le bégaiement soit un syndrome dont les symptômes sont relativement connus, en fonction des individus, il se manifeste de manière originale et spécifique.

4. Les types de bégaiement

Le bégaiement varie d'un individu à un autre. Cette variation conduit à parler parfois « *des bégalements* » et non « *du bégaiement* ». Schématiquement, la section de notre travail (celle qui porte sur les types de bégaiement) ne vient pas contredire le postulat variationnel sur le bégaiement. Elle vise juste à montrer que les variantes appartiennent à de plus grand ensembles ou de plus grand types. En outre, le bégaiement évolue selon 3 grands stades. En ce qui concerne les types de bégaiement Cohen et *al* (1962:82) décomptent: le bégaiement tonique et clonique. Pour ce qui est des stades du bégaiement, Ajuriaguerra (1977:366) mentionne : le stage passif, réprimé et compliqué. Les stades d'Ajuriaguerra (1977:366) peuvent être associés à ce que Fournier et Trillaud (2012:13) appellent bégaiement marginal, léger et consolidé. Débutons l'analyse avec le bégaiement dit tonique.

4.1. Le bégaiement tonique

Le larynx est cette partie de l'appareil respiratoire qui porte les cordes vocales qui vibrent au passage de l'air en provenance des poumons afin de produire les sons de la parole. Ces deux organes (larynx et cordes vocales) sont atteints si le locuteur souffre de bégaiement. C'est à cet instant que le bégaiement tonique peut survenir. Cohen et *al* (1962) définissent d'abord le bégaiement tonique.

Cohen et *al* (1962:82) définissent le bégaiement tonique comme une perturbation respiratoire due

à un accolement total des cordes vocales. Cela signifie que les cordes vocales sont trop rapprochées et ne permettent pas l'expiration normale de l'air. L'air qui est la matière première du son n'est plus acheminé normalement dans le larynx ainsi que dans les cavités *supraglottiques*. L'accolement des cordes vocales déclenche des interruptions brusques dans la production des sons chez le PQB. Ces interruptions marquent l'impossibilité du PQB à émettre certaines syllabes. Lorsque le PQB réussit à expulser de l'air, cette expulsion est intempestive. En d'autres termes, l'expulsion se fait à contretemps de manière à faire obstacle à la phonation normale des sons. On observe aussi une forte tension musculaire des organes phonateurs comme les cavités buccales, nasales, glottiques et pharyngales. C'est-à-dire que les organes phonateurs fournissent plus d'effort pour l'articulation du langage. Bloch et *al* (2007) ajoutent à Cohen et *al* (1962).

Bloch et *al* (2007:120) définissent le bégaiement tonique comme un trouble caractérisé par des spasmes de la parole et des interruptions en début ou en milieu de phrase. Les spasmes de la parole sont issus des troubles de la respiration et des contractions choréiformes de la glotte. En réalité, la glotte est l'espace entre les deux cordes vocales. C'est son degré d'ouverture qui conditionne la production de sons voisés ou sourds. Les spasmes désorganisent le mécanisme d'ouverture de la glotte avec pour conséquence l'apparition des contractions involontaires du larynx ou des poumons. Ces contractions anormales seront coupables des saccades du langage et de l'interruption des séquences de phrase. Plus simplement, le bégaiement tonique est marqué par la dominance de blocages. En dehors de son caractère tonique, le bégaiement se manifeste aussi sous forme clonique.

4.2. Le bégaiement clonique

De l'avis de Cohen et *al* (1962:82), le bégaiement tonique est issu des troubles respiratoires. Les troubles respiratoires provoquent une production continue du cycle d'air. Un cycle d'air est égal à une inspiration suivie d'une expiration et est mesuré à la minute. Chez un adulte en activité ralentie comptons par minute au plus 12 cycles de respiration. Alors que chez un adulte en activité normale la fréquence se situerait entre 13 et 20 cycles par minute. Tandis qu'en activité intensive on a des fréquences accélérées qui excèdent 20 cycles respiratoires par minute. Le PQB clonique se situerait dans la tranche de cycle accéléré. Cela explique pourquoi Cohen et *al* (1962:82), affirment qu'en cas de bégaiement clonique, la parole est tantôt précipitée, tantôt

ralentie ou alors saccadée. Cela suppose qu'un locuteur atteint de bégaiement clonique n'a pas de constance dans la fréquence respiratoire et par extension dans le débit de parole. Parfois, il parle rapidement, parfois il s'exprime lentement. Contrairement au bégaiement tonique, le bégaiement clonique se manifeste non pas par des syllabes entrecoupées mais par des syllabes répétées. L'air est expulsé continûment puisque la glotte n'arrive pas à se rétrécir normalement. Ce problème adduction des cordes vocales provoque la suppression des pauses essentielles à la régulation du discours. Le PQB inapte à émettre les pauses qui vont le mettre à l'abri de l'essoufflement se retrouve à buter sur les mots. En effet, l'essoufflement pousse le PQB à reprendre constamment haleine. Après sa reprise de souffle, le PQB ne parvient pas à poursuivre immédiatement son discours ce qui cause des répétitions convulsives des mots sur lesquels il s'est arrêté avant son actuelle inspiration. L'adjectif convulsif renvoie juste ici au fait que les syllabes ou les sons sont répétés inconsciemment et violemment. Les essoufflements sont à l'origine des répétitions langagières. Bloch et *al* (2007:120) décrivent plus loin le bégaiement de type clonique.

Pour Bloch et *al* (2007:120), le bégaiement clonique est celui qui se caractérise par des répétitions d'un ou d'un groupe de syllabes.

En somme, le bégaiement tonique et le bégaiement clonique s'opposent. Retenons que ces allégations sont faites sans tenir compte des outils de transcription des corpus. Nous chercherons à identifier les types de bégaiement chez nos PQB grâce au logiciel CLAN.

CONCLUSION

Le bégaiement a été étudié depuis l'antiquité entraînant ainsi, une pluralité de définition. L'une des conséquences étant qu'il a été longtemps confondu à une pathologie du langage. Après avoir réalisé que contrairement à une pathologie, le bégaiement n'altère pas les facultés intellectuelles, développementales ou les autres compétences linguistiques comme l'écriture et la lecture, le bégaiement a été finalement catégorisé en tant que trouble. Il a été catégorisé plus précisément comme trouble du langage oral qui affecte massivement la fluence dans la communication. La notion de fluence suppose une fluidité variable du fait des disfluences. Les disfluences sont inhérente à la fluence. Le bégaiement intervient dans la fluence en tant que facteurs d'inhibition. Les dysfluences que contient le bégaiement s'opposent à la fluidité et à l'intelligibilité sous-jacente à la communication. Ainsi, tandis que les disfluences de la fluence individualisent le langage, les dysfluences du bégaiement nuisent à la fluence. Toutes les spécifications sus-évoquées sont nécessaires car elles participent à la définition de ce qu'on entend par bégaiement. Les dysfluences du bégaiementaturent différemment le discours d'un locuteur. C'est d'ailleurs en cela que les discours spontanés des PQB doivent être transcrits afin de découvrir si toutes ses productions linguistiques sont néfastes à la fluence. Plutôt que les facteurs qui caractérisent le bégaiement, nous nous intéressons aux causes et aux symptômes du bégaiement. Cet intérêt pour la causalité et la symptomatologie du bégaiement implique subséquemment une analyse contextuelle de son étiopathologie.

CHAPITRE 2 : REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE SUR LE BÉGAIEMENT

Au chapitre précédent, l'intérêt était centré sur l'historique, la classification, la catégorisation du bégaiement, mais aussi, sur la clarification sémantique des phénomènes d'oral spontané proches de ce trouble. Un préalable capital pour de l'essence du trouble et de la nature de ses composantes linguistiques. Dans celui-ci, notre attention sur une revue empirique du bégaiement. C'est une partie qui mettra l'emphase sur un essai de *pathogénie* du bégaiement. Selon le collectif Larousse (2009) la pathogénie, ou pathogénèse, ou pathogénésie désigne l'étude du processus responsable du déclenchement et du développement d'un trouble ou d'une maladie. Perrot (2012-2013) dit que dans le cadre du bégaiement, l'étude de la pathogénie traite de ses causes encore appelées *étiologie du bégaiement*. Cependant, les causes et les manifestations du bégaiement sont si liées que nous ne saurons parler des unes sans les autres. Certaines causes du bégaiement sont, prioritairement, définies par leurs symptômes et vice versa. Voilà ce qui explique l'une des sections de ce chapitre où l'accent particulier est mis sur la symptomatologie de ce trouble de la communication. Dans un deuxième temps, ce chapitre familiarise avec les différentes notions qui vont de pair avec la transcription et l'analyse de corpus. A cet effet, nous devons particulariser le logiciel CLAN de la multitude.

Cette démarche, en plus d'être inclusive, aide à avoir une vue panoramique du bégaiement. A cet effet, en quoi ses symptômes aident-ils le linguiste à mieux saisir ce trouble ? Les causes du bégaiement, objet de ce chapitre, sont-elles somatiques au point d'être décelées dans le paralangage et le discours lui-même ? Ces causes sont-elles environnementales et observables et en mesure d'influencer le choix de notre milieu enquête qui sera présenté au chapitre méthodologique ? Sont-elles psychologiques et notables au niveau de la personnalité du PQB ? Enfin quels outils informatiques pourraient-ils permettre de mener à bien cette entreprise ?

Nous formulons l'hypothèse que, chacune des variables *supra* peut orienter un champ causal du bégaiement. Nous formulons aussi l'hypothèse que chacune des causes susmentionnées puissent être reliées à des symptômes du bégaiement. Aussi, un locuteur ne peut toutes les combiner car, en effet, un individu peut rassembler quelques causes et quelques manifestations néanmoins pas toutes. Nous suggérons aussi que tous les logiciels ne soient pas capables de prendre en charge des pathologies de la communication. Pour vérifier nos hypothèses, nous chercherons des arguments dans la littérature propre au domaine. Ces arguments seront confrontés aux données tirées des situations écologiques.

1. Étiologie du bégaiement

L'*étiologie* renvoie à la cause, à l'origine ou à la genèse d'un phénomène. Pour ce qui est de l'apparition du bégaiement chez un locuteur, les causes sont multiples. Perrot (2012-2013 :8) est du même avis et fait l'inventaire des causes associées au bégaiement. Il est question entre autre des troubles de la coordination motrice et ou latérale. Il s'agit aussi des troubles phonologiques (ou articulatoires), des troubles attentionnels, des dysphonies oro-faciales, des retards globaux ou, des maladies génétiques comme le syndrome de Down, de Gilles de la Tourette ou de l'X fragile. Les troubles neurologiques comme les AVC, les traumatismes crâniens et les tumeurs. Considérant la myriade des causes du bégaiement, il est nécessaire d'avoir recours à une catégorisation standard. C'est donc dans ces circonstances que Bloch et *al* (2007) interviennent. Bloch et *al* (2007) classifient les causes du bégaiement. En effet d'après leur classification, les causes du bégaiement doivent être groupées en facteurs *somatiques*, *psychologiques* et *socioculturels*. Dans ce chapitre, l'étiologie du bégaiement sera bâtie autour du modèle de Bloch et *al* (2007:120). Notre travail sur les étiologies sera ainsi organisé en causes somatiques, psychologiques et socioculturelles. Nous adoptons la posture organisationnelle de de Bloch et *al* (2007 :120) car elle nous permet de faire correspondre chaque cause spécifique du bégaiement à une rubrique symptomatique précise. Nous avons grâce à Bloch (2007 : 7) une disposition plus présentable du bégaiement.

1.1. Les facteurs somatiques

Le *somatique* renvoie à tout ce qui a trait au corps ou qui l'affecte. Le somatique s'utilise par opposition au psychique qui affecte l'esprit. Les facteurs somatiques regroupent alors toutes les causes du bégaiement dues à des perturbations du corps. On pense aussi aux troubles neurologiques, aux troubles de la latéralité, aux troubles liés au genre. Pour ce dernier point nous chercherons à vérifier qui du genre masculin ou féminin est beaucoup plus enclin au bégaiement. Nous travaillons aussi sur l'origine du bégaiement issue de l'âge et de la précocité intellectuelle. Nous voyons également l'origine héréditaire et génétique ainsi que l'origine respiratoire et *physiologico*-sensorielle du problème.

1.2. Les troubles respiratoires

Les troubles respiratoires sont à considérer comme des désordres visibles de la respiration

provoqués par des dysfonctionnements des poumons, de la cage thoracique et des abdominaux. De l'avis de Clémence (2015:86-87), le PQB présente des inspirations parfois brèves ou alors rapides lorsqu'il s'exprime. Il présente aussi des expirations mal contrôlées et entrecoupées. C'est-à-dire que le PQB souffre d'une asynchronie entre les inspirations et les expirations. En réalité, la cage thoracique et les abdominaux fonctionnent en suivant une certaine synchronie qui, lorsqu'elle est interrompue perturbe l'acheminement de l'air indispensable à la production de la parole. Ils se manifestent par des troubles pneumo-phoniques et des difficultés de phonation. Le bégaiement se transmettrait aussi des ascendants aux descendants.

1.3. L'origine héréditaire et génétique

L'une des causes du bégaiement serait génétique et héréditaire. C'est ce qu'affirment Kang et *al*, 2010 (in Guillou 2017-2018 :3) en soulignant la dimension génétique du bégaiement. Kang et *al* (in Guillou 2017-2018) découvrent trois gènes en rapport avec le bégaiement, mais, ne sont pas les seuls à dire qu'il existe un lien entre les gènes et cette atypie langagière.

Au niveau héréditaire, Clémence (2015:81), pense que les enfants qui ont des parents PQB sont 3 fois plus susceptibles de développer le bégaiement. Dans le même sens, Ajuriaguerra (1977:366) indique que dans 30 à 34% des cas, les PQB présentent une histoire de bégaiement familiale positive. C'est-à-dire que, dans 30 à 34% des cas, les PQB présentent des antécédents de bégaiement familiaux. Pareillement, l'auteur observe une concordance dans la transmission du bégaiement entre les jumeaux univitellins et bivitellins. Cela veut dire que, le bégaiement dans une famille est transmissible entre les jumeaux. Dewez (2019:21) fait partie des auteurs qui soutiennent l'hypothèse d'une hérédité du bégaiement.

Dewez (2019:21) écrit que 71% des PQB présentent une histoire positive de bégaiement dans leur famille. Cela signifie que le bégaiement dérive d'autres membres affectés dans la famille. Ainsi les statistiques de Dewez (2019:21) prouvent que le taux de concordance du bégaiement serait de 70% chez les jumeaux monozygotes, de 30% chez les jumeaux dizygotes, et de 18% chez les frères et sœurs de même sexe. Cela voudrait dire qu'on a 70% de chance que des vrais jumeaux souffrent tous deux du bégaiement ; une probabilité de 30% chez les faux jumeaux et 18% chez les enfants d'une même famille et de même sexe. Par exemple, nous avons dans notre

échantillon 9 PQB avec une histoire positive de bégaiement dans la famille, 3 PQB ayant des jumeaux bivitellins qui ne bégaiant pas et enfin 2 PQB qui présentent une histoire positive soit de bredouillement soit de troubles de l'articulation. Cependant, un entretien avec Mr Modo, spécialiste au centre des handicapés au Cameroun, nous permet d'émettre une hypothèse tout à fait différente. En effet, le bégaiement peut être la résultante d'un mimétisme. Un enfant qui grandit dans une famille avec des PQB pourrait copier la manière de parler pathologique de ses proches. L'enfant imite cette façon assez particulière de s'exprimer qui est pour lui la norme. Il finit par normaliser les saccades, le flot rapide de la parole et les achoppes langagiers ; il devient progressivement un PQB. C'est d'ailleurs, cet effet copieur qui motivera une confrontation entre le modèle de Levelt (1989) et le behaviorisme dans le chapitre 4. Toujours, sur le plan génétique, des anomalies chromosomiques causent aussi l'apparition du bégaiement.

En 2010, une étude conduite par le professeur Draya Dennis et son équipe (in Clémence 2015 :81) démontre que des mutations chromosomiques peuvent être associées au bégaiement. Les chromosomes sont des structures localisées dans le noyau cellulaire et qui contiennent les gènes d'un individu.

Les êtres humains possèdent, en temps normal 23 paires de chromosomes, soit un total de 46 chromosomes. Les 23 paires sont réparties en 23 autosomes responsables de la diffusion d'une diversité de gènes dont ceux en charge de la transmission de la parole. Ensuite nous avons les chromosomes de la 23^{ième} paire, qui eux, déterminent le sexe d'un individu. Une défectuosité des chromosomes impliqués dans la transmission de la parole ou des activités motrices pourrait entraîner des troubles du langage. C'est dans cette logique que Drayna (2010) pointe d'abord les chromosomes, 12 comme responsables du bégaiement. Dans une autre étude menée par le professeur Drayna et son équipe ce sont les chromosomes 10 qui sont mis en cause. Enfin, Riaz et al (2005) et plus tard, Kang et Drayna (2011) identifient d'autres chromosomes participant à l'apparition du bégaiement. Il s'agit entre autres des chromosomes 1, 3, 5, 9, 13,15 et 18. Ces chromosomes en cas de défaillance, sont d'après les recherches *supra*, coupables de la transmission des traits d'une parole pathologique et dans le cas échéant, ils transmettent le bégaiement. Les chromosomes peuvent donc transmettre des gènes du bégaiement entre les membres d'une famille. À la suite des causes héréditaires et génétiques s'inscrivent les causes neurologiques.

Puisqu'il existe des chromosomes spécifiques à la parole, alors il est désormais certain que leur

dysfonctionnement est une cause de bégaiement. L'information + bègue peut par ailleurs être transmise. En conséquence, notre méthodologie adoptera une posture qui consistera à recourir à une « histoire de famille » pour extraire le matériau linguistique problématique mais aussi, à administrer une anamnèse qui détectera des ascendants bègues dans les familles de nos PQB. Là, il se pourrait que, plus les parents auront été bègues, plus la probabilité pour que les descendants le soit est élevé. Inversement, l'absence d'un proche bègue diminue la probabilité d'un locuteur bègue dans la famille. En cas de symptôme héréditaire du bégaiement, il s'agirait d'un dysfonctionnement de surface causé par le mimétisme ou causé par l'environnement. Dans le même sillage, en cas de dysfonctionnement psycho-neurologique, on aura affaire à un dysfonctionnement massif. Nous questionnons, dès lors, l'aspect neurologique pour parfaire notre compréhension du bégaiement.

1.4. L'origine neurologique du bégaiement

Les causes neurologiques sont issues des troubles du système nerveux central composé de l'encéphale et de la moelle épinière. Elles émergent parfois à la suite de troubles du système périphérique, formé non seulement de la moelle épinière, mais aussi, des ganglions et des nerfs extérieurs au cerveau. Fournier et Trillaud (2012:21-22) expliquent que l'origine neurologique du bégaiement est due à des anomalies cérébrales ou de structure anatomique du cerveau. Voilà pourquoi le bégaiement apparaît à la suite du dérèglement de certaines structures cérébrales. Les dysfonctionnements cérébraux ou des manques de coordination motrice sont autant d'anomalies neurologiques qui conduisent au bégaiement. En d'autres mots, lorsque le cerveau fonctionne mal ou que survient une déconnexion entre ce dernier et les muscles chargés de la production, le bégaiement naît. De même, la présence en quantité anormale de certains substrats neuronaux dans le cerveau, causerait le bégaiement.

En effet, pour que la parole ait lieu, un ensemble de ressources cérébrales dont les substrats neuronaux doivent être mobilisés. Selon Fournier et Trillaud (2012 :21-22), si les substrats neuronaux se retrouvent en quantité anormale, cela pourrait engendrer un bégaiement. Clémence (2015:82) ajoute aux propos de Fournier et Trillaud (2012:21-22) en désignant aussi des anomalies cérébrales comme impliquées dans le bégaiement. La première anomalie cérébrale est une différence de taille du planum temporal chez les PQB.

Clémence (2015:82) révèle, que la taille du planum temporal chez le PQB ne correspond pas à celle des PNF. A bien lire Clémence (2015:82), le planum temporal chez le PQB serait plus grand que chez le PNF. Ce sont ici des différences de grosseur du planum temporal qui participeraient au bégaiement. On peut aussi parler d'asymétrie du planum temporal pour faire référence à ce phénomène. Rappelons d'ailleurs, que le planum temporal est la zone du cerveau chargée du traitement des sons du langage. Ceci implique qu'un planum temporal trop gros ne pourrait plus assurer le traitement correct des sons, conduisant à une articulation défailante. Clémence (2015 :82) accuse ensuite une anomalie des gyri de la région périsylvienne comme responsable du bégaiement neurologique.

L'autre anomalie cérébrale qui concoure à la naissance du bégaiement neurologique est celle qui pèse sur les gyri dans les régions périsylviennes. Ces gyri se trouvent autour des aires de contrôle du langage. Notons par ailleurs que, les régions périsylviennes ont un rôle dans la perception du langage. Nous savons aussi, d'après Cohen et *al* (1962 :71-80), qu'une perception déficitaire peut conduire à une expression dysfluente. Cette anomalie engendre aussi une altération des connexions possibles grâce aux fibres blanches entre l'aire de Broca, les régions temporales et le cortex. Un lien peut être établi entre la substance blanche et les troubles du langage. En effet, la substance blanche est responsable de la propagation des informations dans le système nerveux. L'une de ces informations est l'exécution de l'acte de parole. Nous pensons alors que si cette information est incorrectement acheminer vers l'aire de Broca, les régions temporales, le cortex ou encore les muscles moteurs, les troubles de production visibles dans le bégaiement émergent. C'est dire qu'une fois que les aires du langage sont déconnectées, les tâches de production deviennent laborieuses et le bégaiement peut apparaître.

Nous devons comprendre ici que, l'encéphale est un organe délicat qui doit être en constant équilibre. L'équilibre de l'encéphale concerne sa taille, sa grosseur, sa masse. De plus, une régularité dans la fréquence de transmission des informations à ses différentes composantes doit être préservée pour assurer la fluence langagière. Aussi, les différents substrats existant dans cet organe complexe doivent être disponibles en proportions raisonnables au risque de créer des pénibilités langagières. Ceci, parce que le cerveau, aussi puissant soit-il, demeure un organe complexe et fragile. Un déséquilibre du milieu intérieur du cerveau pourrait donc déclencher des troubles du langage tels que le bégaiement. Cette position est partagée par Dewez (2019:21-22).

Dewez (2019:21-22) croit que l'origine neurologique du bégaiement est partagée d'une part, entre des anomalies dues aux disproportions des structures anatomiques du cerveau, et d'autre part, par des fonctionnements atypiques des substrats neuronaux. Et enfin, par un manque de coordination entre la planification linguistique et l'exécution motrice. Cette position revient à peu près sur nos conclusions précédentes, en ajoutant, la synergie qui existe entre le cerveau et la coordination des muscles moteurs. L'encéphale gère la motricité en plus des activités langagières. Lorsque l'activité linguistique ou langagière est traitée normalement mais que l'encéphale n'arrive plus à coordonner les mouvements d'articulation, le bégaiement peut survenir. Les origines neurologiques du bégaiement peuvent s'étendre jusqu'aux lésions cérébrales. Dans ce cas de figure, le bégaiement se produit à la suite d'une lésion cérébrale et se présente comme un symptôme des lésions cérébrales. Guillou (2012-2013 :5) aborde davantage la question du bégaiement neurologique.

- *Bégaiement neurologique : cas des troubles du langage par lésions cérébrales évidentes*

Guillou (2012-2013 :5) mentionne que des bégaiements « neurogènes » existent. Ces bégaiements neurogènes résultent des traumatismes crâniens, des maladies neurodégénératives ou des arrêts vasculaires cardiaques. Ajuriaguerra (1977:351) appuie ce point de vue.

Cet auteur soutient que, des lésions cérébrales étendues génèrent des déficits langagiers à l'image du bégaiement. Selon ses affirmations, en cas d'infirmité cérébrale, on retrouve dans 50 à 70% des cas, des désordres du langage. Cela voudrait dire qu'en cas de lésion cérébrale étendue, un individu aurait 50 à 70% de chance de développer des désordres et déficits langagiers, mais aussi, des troubles de la communication comme le bégaiement. Ajuriaguerra (1977:351) classe les troubles du langage successifs aux lésions cérébrales étendues suivant 4 formes cliniques. La première est la dysarthrie secondaire aux atteintes de la motricité et des muscles qui participent à la phonation. La deuxième englobe l'aphasie dans un sens large, c'est-à-dire des atteintes cérébrales qui entraînent une diminution sévère du langage. La troisième forme, quant à elle, regroupe les dysarthries secondaires à un déficit auditif. Puis vient la quatrième forme qui concerne la dyslalie. La dyslalie est un désordre fonctionnel primaire qui englobe le retard de langage, le langage « bébé » et le bégaiement. Le bégaiement est apprécié par Ajuriaguerra (1977:351), en tant qu'un sous ensemble de la dyslalie, causé par un trouble de la maturation

affective. Ce qui signifie que, lorsqu'un individu n'atteint pas la stabilité émotionnelle requise pour la fluence, il développe le bégaiement. Nous n'étudierons pas cette forme particulière de bégaiement car, comme le stipule Guillou (2012-2013 :5), le bégaiement « psychogène » doit être opposé au bégaiement « neurogène ». Selon Guillou (2012-2013 :5) le bégaiement neurogène ou palilalie est un trouble régulier et constant quel que soit l'interlocuteur et le contexte de communication. En revanche, ce qui nous importe dans ce travail c'est le bégaiement classique qui ondoie d'un PQB à un autre. D'un autre côté, le bégaiement neurologique se présente comme le symptôme d'autres syndromes/ maladies. Or celui qui nous intéresse ici est une conséquence d'un déséquilibre parfois physiologique, parfois psychologique et parfois environnemental. Les troubles de la latéralité sont d'autres aspects neurologiques du bégaiement.

1.5. Les troubles de la latéralité

Le cerveau est divisé en deux hémisphères gauche et droit. Les hémisphères participent à la latéralisation du langage. La latéralisation ou la spécialisation hémisphérique est, pour Fournier et Trillaud (2012:16), *l'établissement de la dominance hémisphérique pour le langage*. C'est-à-dire que chacun des hémisphères commencent progressivement à prendre en charge des fonctions cérébrales spécifiques, notamment le langage pour l'hémisphère gauche. Ce phénomène, s'il est contrarié, peut conduire à une mauvaise latéralisation du langage. Fournier et Trillaud (2012:16) expliquent qu'un langage mal latéralisé serait une des causes du bégaiement. En d'autres termes lorsque l'un des hémisphères n'arrive pas à s'approprier les tâches langagières, ce trouble survient. *La gaucherie contrariée* concourt aussi aux troubles de la latéralisation.

La gaucherie contrariée concerne le déplacement contraint du langage de l'hémisphère droit pour le gauche. Les conséquences de ce reconditionnement brusqué sont notamment visibles chez les enfants gauchers forcés à devenir droitiers. Clémence (2015:85) suit cette mouvance en soulignant qu'il y'a généralement dans la population PQB plus de gauchers que de droitiers. Clémence (2015:85) révèle que les droitiers représentent 6 à 10% de la population générale contre environ 40% les gauchers. Ajuriaguerra (1977:367), affirme aussi que le nombre de PQB est plus important chez les gauchers et les mal latéralisés. Cependant, Ajuriaguerra (1977:367) prévient qu'il existe des droitiers PQB n'ayant jamais présentés de trouble de latéralité, des gauchers contrariés n'ayant jamais présentés de bégaiement ou tout autre trouble du langage et des PQB chez qui la gaucherie a été respectée. A bien comprendre Ajuriaguerra (1977:367), le

bégaïement survient chez des droitiers bien latéralisés. Dans le même ordre, le bégaïement existe chez les gauchers contrariés, c'est-à-dire ceux chez qui la latéralisation n'a pas été respectée. Enfin, nous voyons aussi le bégaïement chez des gauchers chez qui la gaucherie a été respectée. Cela nous amène à comprendre que les troubles de la latéralité ne peuvent pas fournir des explications satisfaisantes sur l'origine du bégaïement. En effet, le déplacement contraint du langage de l'hémisphère droit pour l'hémisphère gauche peut présenter des risques de bégaïement mais pas toujours. A cet effet, nous avons 13 PQB droitiers dont la latéralisation a été respectée. Chez ces premiers nous avons néanmoins 2 qui se servent uniquement de la main gauche pour des activités manuelles autres que l'écriture. Nous avons seulement 2 PQB gauchers dont l'un avec une gaucherie respectée et l'autre avec une gaucherie contrariée. Le constat d'Ajuriaguerra (1977:367) sur la relativité de l'implication des troubles de la latéralité se tient dans notre contexte écologique. Nous explorerons par la suite, la piste de la relation causale entre la précocité intellectuelle et le bégaïement.

1.6. La précocité intellectuelle dans le trouble du bégaïement

Dans leur travail, Cohen et al (1962 :77), nous font constater que le retard du développement intellectuel est une cause de trouble du langage. Mais, si le retard intellectuel engendre des troubles du langage, sachons aussi que, la précocité intellectuelle produit un effet semblable. C'est d'ailleurs ce que Chemin (2009 :42) démontre. Elle met en lumière le lien entre la précocité intellectuelle et le bégaïement. Les enfants intellectuellement précoces développent souvent ce trouble à cause du flux cognitif rapide qu'ils souhaitent extérioriser. Les enfants précoces ont un flot de pensée important qu'ils essaient de matérialiser sous forme de mots. Généralement, les organes phonateurs n'arrivent pas à s'accorder avec toutes les informations qu'ils veulent produire. Ce désaccord moteur peut conduire au bégaïement. Dans le même ordre d'idée, le bégaïement se manifeste, en plus, si l'enfant précoce désire dissimuler son haut potentiel intellectuel.

Chemin (2009 :42) poursuit son raisonnement en démontrant que l'enfant à haut potentiel voudrait se mettre à la hauteur de la norme intellectuelle des personnes de son milieu ambiant. De cet effort résulte le bégaïement. En d'autres termes, l'enfant à haut potentiel provoque, sans le vouloir son bégaïement pour tenter d'éviter de frustrer son entourage. Guillou (2018 : 8-12) nous éclaire plus sur la présence du bégaïement chez les enfants à haut potentiel.

Selon Guillou (2018 : 8) l'enfant à haut potentiel est encore appelé enfant *surdoué*, *enfant précoce* ou *enfant intellectuellement précoce (EIP)*. Il répond aussi aux noms de : *génie*, *prodige*, *douance*, *talentueux*, *zèbre*, *haut potentiel* ou *haut potentiel intellectuel (HP)*. Cependant, l'auteur opte pour l'appellation Haut Potentiel que nous adopterons aussi du fait de son inclusivité. Est qualifié de HPI, tout individu (enfant, adolescent ou adulte) dont le quotient intellectuel est supérieur à 130 selon la classification Wechsler (2002). Le HPI est par conséquent lié à l'intelligence, à un fonctionnement cognitif particulier. Un enfant HPI possède des caractéristiques qui font de lui un candidat idéal pour le bégaiement. Ces caractéristiques, sont selon Guillou (2018 : 8), le développement général particulier de l'enfant HPI, les particularités biologiques et physiologiques. L'hétérogénéité des compétences démontre que, chez les enfants à HP, l'activité cognitive et psychomotrice est désynchronisée.

➤ *Le développement général particulier de l'enfant HPI*

On observe, d'après Guillou (2018 :9), que chez l'enfant HPI, il y'a une plus grande sensibilité à l'environnement ambiant, une avance d'un ou de deux mois sur le développement psychomoteur par rapport aux autres enfants. C'est donc, une précocité dans la maturation du système cognitif et psychomoteur qui participe en premier lieu à l'apparition du bégaiement chez les personnes HPI. La seconde caractéristique qui les rend sensibles au bégaiement est leur particularité biologique et physiologique.

➤ *Des particularités biologiques et physiologiques*

Les personnes HPI présentent une plasticité cérébrale et une vitesse des connexions neuronales qui contribuent au traitement rapide de l'information. Les informations traitées sont visuelles, auditives et tactiles. Ici la rapidité et la multitude d'informations traitées sont une genèse du bégaiement. Le trop plein d'informations peut être mal formulé et donc articulé de manière saccadée. La dernière caractéristique qui éveille le bégaiement chez les personnes HPI est l'hétérogénéité des compétences chez elles.

➤ *L'hétérogénéité des compétences et bégaiement chez les enfants HPI*

Cet argument découle directement du point précédent. Il signifie que chez les enfants HPI ce qui est conceptualisé n'est pas transcrit de façon désirable à l'écrit ou à l'oral. De cette situation

naissent des faibles capacités motrices qui n'arrivent pas s'adapter à l'importante quantité de pensées conceptualisée. En somme, l'enfant HPI bégaie parce que sa trop grande réflexion est difficile à organiser, à structurer et à séquencer. L'établissement de la succession logique de ses pensées dans les phrases peut être compromis. A vouloir produire tout ce qu'il pense sur un sujet, l'enfant HP articule des messages diffus, précipités et hachés. De plus, l'enfant HPI a de la peine à trier les informations et donc traite même les données impertinentes. L'absence de tri rend la conceptualisation, la formulation et l'articulation du langage encore plus laborieuse chez eux. La complexité du traitement est un facteur de naissance du bégaiement chez l'enfant HP. Le HP génère des interférences cognitives qui peuvent faire survenir le bégaiement. Nous ne disposons pas de données écologiques pour corroborer les affirmations qui portent sur le rapport entre le HPI et le bégaiement. Cependant, force est de constater que le bégaiement ne s'attaque pas qu'aux personnes HP. Nous allons, dès lors, continuer l'exploration des causes de l'apparition du bégaiement. Si Dewez (2019 :21) pense que la dominance du bégaiement chez les hommes est un argument qui prouve à suffisance l'origine héréditaire et génétique de ce trouble, Fournier et Trillaud (2012:16) ne partagent pas la même opinion. Ces dernières évoquent d'autres raisons que, nous visiterons dès le prochain point qui est, la dimension genre du bégaiement.

2. Les troubles morphologiques : implication du sexe et de l'âge dans la dominance du bégaiement de l'individu

Le composant genre relève une dominance du bégaiement chez les garçons que chez les filles. Fournier et Trillaud (2012:16), confirment qu'avant l'âge de 4 ans, il y'aurait autant de garçons que de filles PQB. Paradoxalement, après 4 ans, le bégaiement est dominant chez les garçons. La moyenne serait de 3 à 4 garçons touchés contre 1 fille. Fournier et Trillaud (2012:12) expliquent cette dominance du bégaiement chez les garçons par la maturation générale du langage plus rapide chez les filles que chez ces premiers. Cela veut dire que comme le langage se développe plus vite chez les filles et donc, elles bégaient moins que les garçons. La pression des structures sociales et familiales est plus exigeante pour le garçon que pour la fille. Cet aspect sera abordé plus bas dans les facteurs socioculturels du bégaiement. Le point capital ici, est que, dans l'enfance, le bégaiement touche presque de manière proportionnelle les filles et les garçons. Plus tard, en grandissant, il touche 3 fois plus garçons que de filles. A titre d'illustration nous comptons dans notre enquête 14 PQB garçons contre 3 PQB filles. En plus de la composante morphologique on a des troubles d'origine physiologique qui pourraient expliquer le bégaiement.

En dehors de l'appartenance genre du PQB, l'âge pourrait aussi intervenir dans les facteurs responsables du bégaiement.

2.1. L'âge d'apparition du bégaiement

L'âge d'apparition du bégaiement chez une personne réfère à la période où ce trouble se fait sentir, où il est perceptible chez elle d'une façon visible. Clémence (2015:84) pense que dans la plupart des cas, le trouble débute dès l'enfance. Il survient soit progressivement, soit brutalement. En d'autres mots, dans l'enfance, le bégaiement peut apparaître d'une façon graduelle ou brusque. Clémence (2015:84) ajoute que ce bégaiement précoce disparaît spontanément avant l'âge de 6 ans pour 3 enfants sur 4. C'est-à-dire que pour 3 enfants sur 4, avant l'âge de 6 ans, le bégaiement est transitoire.

Dewez (2019:20-21) partage le même avis. Elle reconnaît que le bégaiement commence souvent pendant la période préscolaire, et concerne environ 1% de la population générale. Le bégaiement débute entre l'âge de 2 ou 3 ans dans 60% des cas, et avant l'âge de 4 ans chez 95% des individus. La prévalence et la précocité du bégaiement chez les moins de 6 ans est donc élevée. Selon Dewez (2019:20-21), environ 8% des moins de 6 ans seraient affectés. Ces statistiques laissent envisager qu'avant 6 ans, le bégaiement est transitoire et cessera. Ceci signifie que, s'il s'estompe spontanément avant 6 ans, il n'est pas pathologique, mais plutôt, transitoire et développemental. Le principal inconvénient pour son diagnostic précoce, c'est qu'il ne dit pas clairement lequel est transitoire et lequel est persistant. Car, en bas âge, tous les enfants sont disfluents. Certains parents finissent par s'accommoder des achoppements langagiers de l'enfant, croyant qu'ils sont développementaux et transitoires, alors qu'ils sont en réalité durables et pathologiques. Les parents devraient toujours envisager de prendre rendez-vous avec un pédiatre ou avec un orthophoniste pour effacer toute suspicion. Malgré la complexité de l'établissement d'un diagnostic fiable du bégaiement sur la base de l'âge, Fournier et Trillaud (2012:12) se proposent de mener une enquête explicative des raisons de la survenue du bégaiement selon les tranches d'âge.

- *Le déphasage entre les demandes de l'environnement et les capacités cognitives de l'enfant comme facteur du bégaiement entre 3 et 4 ans*

Fournier et Trillaud (2012:12) démontrent qu'entre 3 et 4 ans, le bégaiement émane des demandes dues à l'élaboration des premières phrases. C'est-à-dire que le bégaiement est provoqué par le développement de la structure phrastique. Nous savons, par contre, qu'un milieu ambiant défavorable impacte sur le développement du langage et par extension sur l'élaboration des phrases. Des phrases mal élaborées sont produites de façon saccadée, choréiforme et le bégaiement s'installe. Le second élément de l'apparition du bégaiement à cet âge est la scolarisation du jeune enfant.

En effet, les demandes dues à la scolarisation peuvent causer soit un bégaiement transitoire, soit un bégaiement pathologique chez l'enfant. En d'autres termes, un enfant PNF peut développer l'une ou l'autre forme de bégaiement à cause des pressions qui accompagnent la scolarisation. Les demandes de la scolarisation du jeune enfant comme la familiarisation à de nouveaux visages, la familiarisation à un contexte inconnu, les efforts de socialisation à ses nouveaux camarades, les exigences d'apprentissage des chants, des poèmes et de l'écriture poussent au bégaiement. En effet, si la demande scolaire excède les compétences du jeune enfant, le bégaiement transitoire peut se pérenniser en bégaiement pathologique. Entre 5 à 6 ans, c'est généralement l'entrée à l'école primaire. L'apparition du bégaiement s'explique là par des exigences expressionnelles nouvelles. L'enfant doit non seulement apprendre les matières administrées mais aussi, parfaire sa lecture, son écriture et améliorer sa diction tout en acquérant la langue de scolarisation. L'apprenant se retrouve donc en situation de *bifocalisation*. Elle est définie par Bange (1992) comme une situation de doubles tâches. Dans notre cas, l'apprenant doit parfaire les connaissances dispensées en classe dans une langue qu'il est encore en train d'acquérir. Nous avons 4 PQB qui ont été scolarisés entre 3 ans et 4 ans, d'un autre côté, 3 de nos PQB alors âgés de 6 ans sont directement allés à la SIL sans passer par la maternelle. Le bégaiement peut être expliqué chez eux, soit par la précocité de leur scolarisation, soit par leur mauvais cheminement scolaire. Associé à la bifocalisation, les exigences socioculturelles accélèrent la chronicisation du trouble. Cela signifie que, les exigences socioculturelles, concourent à rendre le mal chronique.

L'essentiel des attentes socioculturelles tient aux grandes attentes qu'enseignants et parents ont par rapport aux performances scolaires de l'enfant. Les attentes scolaires jumelées à la sévérité du couple parent-enseignant favorisent l'apparition d'un bégaiement pathologique. Dans notre enquête nous avons recensé 3 instituteurs froids, stricts, sévères et exigeants. Dans la plupart des

cas, les instituteurs sont aimants et stricts quand nécessaire. La seule exception concerne une classe de CM1 du groupe 1 dont l'enseignante est constamment alternée. Les changements d'enseignants peuvent susciter ou aggraver le bégaiement chez certains apprenants qui y sont sensibles.

En somme, pendant l'enfance (précisément entre 3 et 5 ans environ), le bégaiement est causé par l'inadéquation entre les aptitudes cognitives et les moyens expressionnels. Les multiples demandes environnementales et les faibles performances scolaires de l'enfant sont aussi des causes supplémentaires de l'apparition du bégaiement. En fait, lors de l'acquisition du langage, il doit y avoir équilibre entre les aptitudes verbales de l'enfant et les exigences de l'environnement. L'interaction entre ces deux facteurs conditionne dans 80 à 90% des cas selon Fournier et Trillaud (2012:12) l'apparition des troubles du langage. C'est le cas du bégaiement qui apparaît, après la rupture de l'équilibre entre stabilité environnementale, maturité cognitive et maturité expressionnelle. Notre échantillon compte 1 PQB positif à ce déséquilibre tridimensionnel. Celui-ci n'a que 5 ans, mais n'arrive même pas à parler convenablement et pourtant, il se retrouve déjà à la SIL. Ensuite, Fournier et Trillaud (2012:12) poursuivent en soulignant qu'entre 10 et 12 ans, le bégaiement est généralement dû à un traumatisme émotionnel.

➤ *Le bégaiement à l'adolescence et traumatismes émotionnels*

Fournier et Trillaud (2012:12) désignent les perturbations émotionnelles comme causes du bégaiement à l'adolescence. C'est-à-dire que, si l'adolescent vit une situation traumatique, il se mettra à bégayer. Des troubles négligés lorsque le PQB était enfant, peuvent aussi, réapparaître à l'adolescence et causer le bégaiement. Fournier et Trillaud (2012:12) disent qu'entre 10 et 12 ans, des troubles préexistants à un âge inférieur peuvent ressurgir et provoquer un bégaiement persistant.

Des disfluences préexistantes négligées entre 3 et 4 ans causeraient aussi le bégaiement à l'adolescence. En effet, plus jeune, il y'a certaines disfluences prises à la légère comme un discours trop rapide ou précipité, des hésitations, des répétitions, des arrêts inopportuns du langage, des petites hésitations sur les mots et des incoordinations pneumo-phoniques qui peuvent occasionner plus tard un bégaiement pathologique. Une incoordination pneumo-phonique est une asynchronie entre les activités de respiration du système respiratoire et les activités de production du système phonatoire. Donc la production de la parole est en déphasage

avec celle de l'air nécessaire à son existence. Comme stipulé plus haut les parents ne doivent pas s'accommoder des troubles persistants de la parole. Chemin (2009 :20) énonce des troubles psychanalytiques comme facteurs du bégaiement à l'adolescence.

Pour Chemin (2009 :20), au cours de l'adolescence le locuteur est tiraillé entre l'enfance et des aspirations d'adultes. C'est aussi la période où l'enfant se libère de son complexe d'œdipe qui, jusqu'ici, le limitait à éprouver des sentiments *incestueux* envers le parent de sexe opposé. Un parent castrateur qui empêche son enfant de découvrir les réalités qui vont avec son adolescence finit par le frustrer. Cette frustration est une forme de castration qui prépare le terrain aux dysfluences du bégaiement dans son discours. Enfin, Fournier et Trillaud (2012:12) disent qu'à l'âge adulte, le bégaiement est lié à des accidents cérébraux.

➤ *Les accidents cérébraux comme cause du bégaiement à l'âge adulte*

Fournier et Trillaud (2012:12) soutiennent qu'un traumatisme crânien, un accident vasculaire cérébral provoquent le bégaiement (cf. **1.4. L'origine neurologique du bégaiement**). Les auteurs pensent que l'origine du bégaiement à l'âge adulte est très rarement associée à un choc émotionnel ou à tout événement traumatisant. En outre, il existe des facteurs qui prédisposent au bégaiement. C'est Clémence (2015:84), qui nous expose les facteurs qui favorisent l'installation du bégaiement.

Clémence (2015:84), pour mieux nous édifier sur les facteurs exposants, se calque sur le principe des 3 « P » du docteur Shapiro. Les 3 « P » sont un groupe de trois facteurs qui expliquent pourquoi le bégaiement devient pathologique. Ces 3 « p » sont: *les facteurs qui prédisposent, les facteurs qui précipitent et les facteurs qui font perdurer.*

➤ *Premier facteur exposant au bégaiement : les facteurs qui prédisposent*

Les facteurs prédisposant au bégaiement sont de deux ordres selon Fournier et Trillaud (2012:19-20). Le premier facteur est d'ordre génétique et héréditaire.

L'ordre génétique, suppose que le bégaiement se transmet des parents ascendants aux enfants descendants. Ajuriaguerra (1977:366) soutient aussi la thèse de l'hérédité. En effet, selon ses affirmations, 30 à 34% des PQB présenteraient un bégaiement de famille. Cela suppose que 30 à 34% des PQB ont eux-mêmes un ou les deux parents PQB. Ajuriaguerra (1977:366) poursuit en

disant que cette concordance du bégaiement serait elle aussi visible chez les jumeaux. La transmission du bégaiement chez les jumeaux univitellins ou monozygotes étant plus forte que celle des jumeaux dizygotes ou bivitellins. C'est dans cette logique que Dewez (2018-2019 :21) souligne que, la concordance du bégaiement est de 71 % chez les jumeaux monozygotes, de 30% chez les dizygotes et de 18% chez les frères et sœurs du de même sexe. (Cf. **1.3. L'origine héréditaire et génétique**). Le deuxième facteur est d'ordre constitutionnel.

L'ordre constitutionnel suppose que certains organismes constituent des terrains biologiques et psychobiologiques favorables au bégaiement. En réalité, certains individus ont un organisme plus sensible au stress et à l'anxiété. Cette sensibilité les rend vulnérables au bégaiement. Certains individus auraient une composition biologique ou morphologique propice au bégaiement. C'est le cas d'un individu avec des poumons défaillants, des cordes vocales faibles ou avec une paralysie partielle de la langue. Ajuriaguerra (1977:367) cite quelques-uns de ces facteurs prédisposant au bégaiement. Il s'agit des désordres du langage, des désordres moteurs ou encore des troubles de la parole qui obstruent la phonation normale du langage. Le second principe est le facteur qui précipite.

➤ *Deuxième facteur d'exposition au bégaiement : les facteurs qui précipitent*

Les facteurs qui précipitent sont ceux qui accélèrent la chronicisation du bégaiement. Ces facteurs constituent, en quelque sorte, le point de départ du bégaiement. Pour Fournier et Trillaud (2012:19), il peut s'agir d'un parent absent, des déstabilisations émotionnelles, d'une expérience traumatisante ou d'un environnement tendu. En dernière instance nous abordons les facteurs qui font perdurer.

➤ *Troisième facteur d'exposition au bégaiement : les facteurs qui font perdurer*

Les facteurs qui font perdurer le bégaiement sont psychosociaux. C'est-à-dire qu'ils sont constitués des imaginaires autour du bégaiement. Ces imaginaires sont portés par la société, l'entourage et le PQB lui-même. Ces attitudes péjoratives peuvent être des moqueries, du harcèlement, de la surprotection familiale et la faible estime de soi. Par exemple, Fournier et Trillaud (2012:19) nous disent que, forcer un PQB à avoir une élocution parfaite, participe à l'installation du bégaiement. Paradoxalement, les attitudes mélioratives comme des encouragements, l'exposition à l'emploi de la parole lentement articulée, et, la correction

silencieuse des bégayages peuvent alléger son mal. Par rapport à sa relation à lui-même et à son trouble, les facteurs ci-dessus participent à la chronicisation ou non du bégaiement chez le PQB. En effet, si les facteurs balancent du côté négatif, le bégaiement s'aggrave et si c'est du côté positif le bégaiement s'allège. Ce sont les écarts entre les caractéristiques et les causes du bégaiement selon les variables âge et sexe qui justifient que nos PBQ ne soient pas appariés et que l'échantillon soit varié. Les locuteurs qui souffrent d'extrême dilatation, ou au contraire, d'extrême constriction des vaisseaux sanguins ont des probabilités de développer un bégaiement. D'autres candidats potentiellement positifs au bégaiement sont les locuteurs souffrant de troubles d'acuité sensorielle.

3. Origines physiologiques et sensorielles

En accord avec Fournier et Trillaud (2012:12), les troubles physiologiques impliqués dans le bégaiement englobent des anomalies du débit sanguin et de l'oxygénation. Cela signifie qu'une circulation sanguine et un transport de l'oxygène défectueux déterminent aussi l'apparition du bégaiement. Lorsque le débit sanguin et l'oxygénation d'un individu sont irréguliers, des fluctuations de la tension et des palpitations bloquent l'approvisionnement conventionnel en air des poumons. Ces perturbations provoquent des anomalies respiratoires qui auront des répercussions sur l'articulation du PQB. Ce que Fournier et Trillaud (2012:12) appellent troubles physiologiques, n'est en réalité, qu'une origine vasomotrice du bégaiement. Or, la physiologie concerne le fonctionnement des organes et corollairement, toutes les causes du bégaiement issues d'un trouble fonctionnel organique sont des troubles physiologiques. De façon plus explicite, sont à considérer comme facteur physiologique, toutes origines du bégaiement successif à des dysfonctionnements des organes du corps et pas, uniquement dues à la faillite du système vasomoteur. Nous proposons ainsi de parler d'une étiologie vasomotrice et sensorielle du bégaiement. Des troubles du système auditif central sont davantage de causes physiologiques du bégaiement.

➤ Dysfonctionnement des circuits auditifs et bégaiement

La production sous-tend de percevoir et comprendre le langage, c'est-à-dire que l'audition a un rôle important dans la production langagière. Car, on produit le langage parce qu'on est capable de l'entendre et de le comprendre. Cohen et *al* (1962 :71-80) élaborent une perspective autour des

conséquences d'un manque d'acuité auditive. D'après ceux-ci, une mauvaise audition est souvent à l'origine de plusieurs troubles du langage dont n'est pas exclu le bégaiement. Schématiquement, lorsque le système auditif perçoit mal, on comprend mal et on produit mal. Les troubles du système auditif peuvent entraîner dans cette optique le bégaiement. Ajuriaguerra (1977 :368) d'ailleurs, marche sur les pas de Cohen et *al* (1962 :71-80). Cet auteur nous présente les travaux de Lee (1951) qui ont prouvé que lorsqu'on fait écouter à un PNF un enregistrement de sa voix avec un décalage d'environ une seconde, celui-ci développe des modifications langagières qui s'apparentent au bégaiement. Ces modifications langagières sont des durées excessives des voyelles, des répétitions de mots et entre autre un bégaiement des syllabes. Les dysfonctionnements du contrôle du circuit auditif seraient coupables, en cas de bégaiement. D'un autre côté, Chemin (2009 :16-17) rappelle que, faire écouter un enregistrement similaire à un PQB contribuerait à fluidifier son langage. Brièvement, lorsqu'un PNF écoute un enregistrement de sa voix au ralenti, il développe des altérations langagières proches des dysfluences du bégaiement. Paradoxalement, si la même expérience est menée sur un PQB, ses dysfluences disparaissent. Les troubles auditifs peuvent donc participer au trouble du bégaiement. Nous pensons que des troubles, non seulement auditifs, mais aussi visuels, peuvent participer au bégaiement. Car, tout comme nous produisons mal lorsque nous entendons mal, également, si nous lisons mal, nous articulerons mal. L'acuité visuelle est indispensable pour la lecture et la restitution verbale exacte des termes lus. Au contraire donc, si nous sommes incapables de lire, nous enregistrons dans notre lexique mentale la forme incorrecte des mots que pouvons produire en hésitant. Des éléments linguistiques mal appris, mal conçus conduisent à l'articulation des propos entrecoupés, interrompus et dupliqués. Nous proposons donc d'ajouter les troubles visuels comme un facteur qui participe à l'apparition et à l'aggravation du bégaiement. Nous avons dans notre enquête, 3 PQB qui ont des problèmes d'acuité auditive, 1 PQB avec un problème d'acuité visuelle, et 1 PQB qui présente les deux déficits auditifs et visuels. Des problèmes du contrôle moteur au niveau du temps de réaction sont aussi à prendre en compte.

➤ *Dysfonctionnement du contrôle moteur et bégaiement*

Les problèmes du contrôle moteur signalent une incoordination entre les commandes motrices et l'articulation. Cette asynchronie provoque le bégaiement. Des anomalies dans la conduction de l'influx nerveux, au niveau du larynx, sont aussi une composante physiologique du bégaiement.

Quand les commandes nerveuses n'arrivent pas à ordonner les cordes vocales, la phonation se retrouve perturbée. Les troubles de la phonation font non seulement partie des causes du bégaiement, mais aussi, des symptômes du bégaiement. En plus des troubles somatiques, Bloch et al (2007:120) pointent aussi une origine psychologique cette pathologie du langage.

4. L'origine psychologique du bégaiement

La psychologie est un domaine d'étude qui a pour but de comprendre la structure et le fonctionnement de l'activité mentale, mais aussi, des comportements qui lui sont associés. Nous regroupons sous cette branche tous les troubles d'apprentissage et d'accès au lexique. Toutes les altérations émotionnelles et psychanalytiques responsables du bégaiement y sont aussi compris. Nous débutons cette section avec les troubles de l'apprentissage.

4. 1. Les troubles de l'apprentissage : cas du bilinguisme.

Sanson (2010:51-54) nous dit que le bilinguisme peut être une des causes du bégaiement. A la suite d'une étude menée dans son cabinet sur les enfants victimes de troubles du langage, Sanson (2010:51-54) découvre que la plupart sont issus de milieux bilingues. Les enfants bilingues sont en situation de doubles tâches, c'est-à-dire qu'ils doivent acquérir à la fois, les compétences linguistiques nécessaires à l'usage des deux langues, mais aussi, étudier ou communiquer dans les deux langues qu'ils acquièrent encore. La bifocalisation est l'un des déclencheurs du bégaiement. Une autre raison mise en exergue par notre investigation est, la préférence des enfants bilingues pour l'une des langues de leur répertoire. Une obligation sociale d'utiliser la seconde langue malaimée, peut pousser au bégaiement. L'une des langues devient sa forme grégaire, tandis que l'autre, devient un véhiculaire rédhibitoire. En dernier lieu, il peut s'agir d'un problème fonctionnel des langues en usage.

En effet, lorsque l'une des langues dessert davantage les interactions formelles que les informelles le bégaiement émerge. Dans ce cas de figure, l'alternance codique entrainerait le bégaiement. Nous croyons que le bilinguisme peut causer le bégaiement dans l'enfance, adolescence et à l'âge adulte. Notre point de vue, ne se cantonne pas, comme celui de Sanson (2010 :51-54) aux troubles d'apprentissage. Il dépasse le sien et rejoint les observations de Moreau (1997 :97-98).

Moreau (1997 :97-98) déplore les positions idéologiques qui incriminent la bilingualité de

l'individu dans des désordres intellectuels et linguistiques de tout ordre. Pour celle-ci, la forte présence de troubles langagiers chez certains bilingues relève plus des conditions socio-économiques défavorables que de leur bilinguïté. Les données ethnographiques de notre terrain appuient les constats de Moreau (1997 :97-98). Notre échantillon comporte 16 PQB bilingues dont 10 parlent uniquement deux langues, 2 sont des bilingues passifs (ils parlent une langue et comprennent l'autre), 2 PQB trilingues (avec des préférences linguistiques), 1 PQB quadrilingue (avec des préférences linguistiques). Notre échantillon n'a qu'un seul monolingue. Ces PQB viennent de milieux précaires ou alors modestes. La réflexion de Moreau (1997 :97-98) contraste donc les propos de Sanson (2010 :51-54) et sous-entend que le bégaiement pourrait émerger pour d'autres raisons. Notre observation va plus loin et se propose d'étudier le bégaiement originaire des troubles d'accès lexical.

4. 2. Les troubles d'accès lexical: l'insuffisance linguï- spéculative

Les PQB se plaignent souvent de ne pas trouver ou, de trouver difficilement leurs mots. Cette recherche lexicale ardue nous pousse à examiner la question des troubles d'accès lexical dans le bégaiement. Les troubles d'accès lexical sont appréciables par l'insuffisance linguï-spéculative. À en croire Fournier et Trillaud (2012:17), l'insuffisance linguï-spéculative résulte, de l'incapacité du PQB à faire correspondre ses représentations idéelles et leur matérialisation langagière. C'est-à-dire que le PQB conceptualise bien ses idées, mais est incapable d'extraire du lexique mental les mots qui représentent adéquatement ces idées. L'incapacité à sélectionner et à accéder aux mots vient perturber la parole qui devient hésitante, saccadée, hachée, discontinue et inintelligible. Ajuriaguerra (1977:367) abonde dans ce sens, en disant que, les déficits langagiers chez le PQB sont à relier à des troubles linguï-spéculatifs. Ce sont des déficits langagiers entendus comme l'incapacité du PQB à trouver, quand il convient, le mot qui convient. Cela s'appelle le « défaut d'immédiateté » c'est-à-dire, l'inaptitude du PQB à dire ce qui est adéquat au moment qui sied. D'un autre côté, Dewez (2019:21) contribue à ce postulat en montrant que le bégaiement découlerait des difficultés de planification et d'exécution de la parole. Cela signifie que le bégaiement s'explique par l'asynchronie entre les niveaux d'élaboration linguïstique et de coordination motrice. Si la planification est trop lente ou trop rapide par rapport à l'exécution motrice, la parole devient dysfluente. Dans le cadre particulier des enfants, le bégaiement provient de la planification de sons ou d'autres structures linguïstiques complexes qui excèdent leur capacité verbale. Ce qu'il faut retenir est que, la difficulté d'accès lexical est observable au

biais du trouble lingu-spéculatif et du *défaut d'immédiateté*. Plus simplement, ce qui cause le bégaiement ou y contribue est une difficulté de mise en mots des idées, qui débouche sur des difficultés de maintien de fluence langagière évoluant en bégaiement. Ce trouble d'accès lexical est avéré dans notre étude. En réalité, 13 PQB montrent des troubles d'accès lexical. Une autre cause du bégaiement est la perturbation de l'affect. En effet, lorsque les émotions sont perturbées, nous pouvons observer l'apparition du bégaiement.

4.3. L'origine affective du bégaiement

L'affect est à comprendre, comme l'ensemble des émotions d'un individu. En principe les auteurs considèrent l'anxiété comme responsable du trouble de l'affect dans le bégaiement ; c'est le cas de Dewez (2019:22) par exemple. L'anxiété s'appréhende comme un état d'angoisse se répercutant sur la santé. Dans cette configuration, l'une des répercussions est linguistique. Dewez (2019 :22) soutient que le bégaiement issu des troubles de l'affect dérive de l'anxiété. En revanche, Clémence (2015:84) est plus modéré. Les troubles de l'affect qu'il baptise *troubles psychologiques* seraient secondaires à l'apparition du bégaiement. En d'autres termes, ils ne le causent pas directement, mais l'empirent. Ce sont donc des facteurs *aggravants* et *non causaux*. A la suite, Clémence (2015:60) cite une poignée d'émotions qui dégradent le bégaiement. L'auteur cite la peur et la crainte ; la joie et l'euphorie ; puis la colère. La condition physique influence à son tour le langage. De son côté, Clémence (2015:84) souligne l'effet des facteurs physiques comme la fatigue et des malaises physiques sur la production de la parole. En effet, lorsque le PQB n'est pas en bonne santé ou qu'il est exténué, le monitoring du discours diminue, ce qui aggrave les bégayages. En ce qui nous concerne, nous pensons que les perturbations affectives sont des composantes psycho-pathologiques qui peuvent, parfois, causer le bégaiement et parfois l'aggraver. Donc aux composantes psychopathogènes ci-dessus nous ajoutons des émotions telles que la gêne, la honte, le sentiment d'insécurité linguistique, l'hystérie, l'embarras, la peine et la tristesse. Car, des émotions exagérées déséquilibrent la coordination entre le cerveau et les articulateurs causant le bégaiement. Tous nos 17 PQB souffrent des troubles de l'affect. Ils disent ressentir de la frustration, de la colère, de la honte, de la gêne, de la tristesse, de la douleur, de la mal aisance ou même de l'anxiété. Des comportements névrotiques sont aussi inventoriés comme une potentielle cause du bégaiement. Ces composantes névrotiques seront rassemblées dans les origines psychanalytiques du bégaiement.

5. Les origines psychanalytiques

Les théories psychanalytiques expliquent le bégaiement comme la résultante de conflits inconscients. Selon Fournier et Trillaud (2012:17-18) entre 3 et 4 ans, l'expression de l'enfant se caractérise par des redondances. C'est-à-dire que, l'enfant s'exprime plus à cet âge par répétitions. À cet âge également, les relations mère-enfant jouent un rôle important dans l'acquisition de la fluence chez l'enfant. En effet, si les rapports mère-enfant sont perturbés par l'agressivité et l'indifférence de la mère, mais aussi l'insatisfaction de l'enfant, les redondances qui caractérisent son langage se consolident en un bégaiement pathologique. Ajuriaguerra (1977:368) converge avec Fournier et Trillaud (2012:17-18) en déclarant que les troubles psychanalytiques dans le bégaiement résultent d'un trouble de la communication mère-enfant. Elle poursuit en disant que des mères anxieuses, distantes, froides et peu chaleureuses peuvent susciter le bégaiement pathologique chez leurs enfants. Cela est aussi valable pour les mères souvent insatisfaites par les efforts ou la progression de leurs enfants. Par conséquent, elles les recadrent souvent brutalement. Ceci concerne aussi les mères instables qui surprotègent, étouffent et à la fois rejettent leurs enfants entravant le développement de fluence chez leurs eux. Ce type de mère crée des complexes et des contradictions émotionnelles chez l'enfant, le poussant à bégayer. Ajuriaguerra (1977:368) qualifie ces mères de « nourrices bégayantes », c'est-à-dire qu'elles engendrent et enrichissent le bégaiement. Nos PQB racontent une histoire mettant à jour l'agressivité de leurs mères. Certains PQB disent avoir des mères froides, distantes et absentes. Cependant, d'autres PQB déclarent avoir des mères douces qui réprimandent ou tapent à but correctif. En outre, notre enquête révèle parfois que, les pères ou les deux parents nourrissent le bégaiement. Nous avons des PQB qui disent avoir des pères aux comportements bipolaires (très violents puis trop gentils) et des parents indisponibles. Nous avons dans notre cas, 1 mère nourricière (douce et agressive), 1 mère absente. Ils sustentent leurs bégaiements par leurs indifférences, l'antagonisme dans la façon de se comporter avec leurs enfants (tantôt doux, tantôt agressifs). Mais aussi parce que certains de ces parents grondent les PQB quand ils bégaiement. La mère nourricière dans notre étude, par exemple, va jusqu'à battre sa fille pour soigner ses dysfluences. L'environnement, l'entourage pourrait impacter à la fois sur l'apparition, sur l'installation ou sur la disparition du bégaiement. Guillou (2018 :4) est du même avis. L'auteur affirme que les dérèglements environnementaux suscitent l'angoisse qui est source de bégaiement. Une corrélation existe entre milieu de vie et bégaiement.

6. Les origines socioculturelles

Les facteurs socioculturels englobent les origines environnementales du bégaiement. Nous allons nous appesantir sur interactions familiales et sur les aliénations environnementales. Plus haut, nous avons déjà évoqué le rôle de la scolarisation dans l'apparition et l'installation du bégaiement. La sphère professionnelle, quant à elle, n'est pas évoquée car elle renforce généralement le bégaiement. Les facteurs socio-culturels sont à la base de l'origine morphologique et affective du bégaiement.

➤ Les interactions familiales

Les interactions familiales sont non négligeables dans l'apparition, l'évolution et la résorption du bégaiement. Fournier et Trillaud (2012:17) expose la cellule familiale comme base de l'apparition et de l'aggravation du trouble. La famille peut être désunie, peu ou pas compréhensive ; surprotectrice ou trop nombreuse (tous nos 17 PQB vivent dans de grandes familles) ; celle-ci peut être exigeante ou perfectionniste favorisant des fluctuations émotionnelles importantes chez l'individu. Ces fluctuations débouchent sur un bégaiement pathologique quand la famille adopte des comportements inappropriés comme une communication familiale limitée. Dans une situation de bégaiement, l'utilisation de la parole aide à réhabiliter la fluence. Une famille qui interagit peu, ne crée pas de contexte où le PQB doit exercer ses aptitudes langagières. Par opposition, un climat familial trop bavard exacerbe aussi le trouble. L'absence de silence et de pause dans les discussions familiales ne laisse pas au PQB le temps de planifier son discours, puisqu'il est sans arrêt interrompu. C'est donc le débit trop rapide des échanges familiaux auxquels le PQB ne s'ajuste pas, qui alourdit ses bégayages. C'est d'ailleurs ce débit insoutenable, et ses interruptions répétées que dénoncent 7 de nos PQB. En effet, si le débit de parole de l'interlocuteur excède les capacités communicationnelles, le dysfluent développe le bégaiement. Nous avons aussi des comportements aggravants comme les moqueries, les corrections brusques et violentes. Dans cette optique, nous avons 3 PQB moqués à l'école, 2 battus pour leur trouble, 4 grondés pour leur dysfluence, 1 qui est battu pour redresser son élocution. Paradoxalement, nous croyons que la famille peut contribuer à la résorption du bégaiement à travers des encouragements, des motivations, des renforcements positifs et des corrections douces et patientes (**Cf. *Troisième facteur d'exposition au bégaiement : les facteurs qui font perdurer***). Les problèmes environnementaux ne sont pas seulement liés à la famille. D'autres dérèglements ambiants

génèrent le bégaiement.

➤ aliénations environnementales et bégaiement

Les déséquilibres du milieu ambiant qui causent le bégaiement peuvent aussi être scolaires à l'instar de la sévérité d'un enseignant (**Cf.1.7.1. L'âge d'apparition du bégaiement**). Ils sont aussi dus à la naissance d'une puînée ; en effet, la venue au monde d'un petit-frère pourrait provoquer le bégaiement. La présence du nouvel arrivant peut créer des sentiments antagonistes chez l'aîné le rendant PQB. Enfin, des déménagements ou des changements d'école peuvent affecter la psychologie et conduire à ce mal. L'Association Parole Bégaiement (APB) renforce nos propos en énonçant les facteurs environnementaux qui le précipitent ou le pérennisent. Selon l'APB, les facteurs qui précipitent le bégaiement sont : le déménagement, la naissance d'une puînée, l'entrée à l'école, les difficultés de scolarisation. Dans le cadre du déménagement, nous avons 9 PQB ayant déménagé avec un changement d'école, 3 autres PQB ayant déménagé avec conservation d'école et 2 PQB qui ont changé d'écoles sans déménagement. La venue d'un ou d'une puîné(e) est attestée dans 8 cas sur 11 ; dans un autre cas, il y'a eu arrivé d'une puînée et d'un petit-cousin et, dans le dernier cas, la naissance d'une petite cousine. L'APB pense aussi que les ruptures, les changements de nourrices, l'accélération du rythme des journées, les épisodes de chômage, la perte des points de repères et les conflits sont des circonstances qui favorisent le bégaiement.

A cet égard, 8 de nos PQB vivent dans des familles à l'ambiance tendue et instable. Sont aussi à mentionner, les deuils, la perte d'un animal, une moindre disponibilité des parents. Nous avons des PQB ayant les deux parents absents, et d'autres, avec une mère indisponible. Plus loin, l'APB énumère les facteurs de perdurance. Ils sont les efforts de forçage de la production initiés par l'entourage ou par le PQB lui-même. Nous avons aussi les exigences éducatives excessives, voir inadaptées et les attitudes de déni. En outre, les réactions négatives du PQB à ses propres difficultés linguistiques et les attitudes péjoratives de l'entourage sont autant de problèmes qui naturalisent le bégaiement chez ce premier. A cet effet, tous nos 17 PQB détestent souffrir de bégaiement. Ils pensent que le bégaiement est frustrant, limitant et nocif. Cela voudrait dire que, toutes stimulations de l'ordre des pressions et des tensions issus de l'environnement génèrent le bégaiement.

En somme, les causes de ce trouble gravitent autour des facteurs somatiques, psychologiques et socioculturels. Des origines plurielles du bégaiement dérivent aussi une multitude de symptômes physiques et physiologiques, émotionnels mais aussi psychologiques. La prochaine étape nous conduit à l'étude de la symptomatologie du bégaiement. Clémence (2015:84) et Ajuriaguerra (1977:366) préviennent que le bégaiement s'atténue ou est absent dans certains contextes. En effet, le PQB bégaie moins ou rarement lorsqu'il chante, chuchote, crie, pleure ou parle lentement. Lorsqu'il récite des fables, des poèmes ou toutes informations apprises par cœur. Cependant, cela n'exclut pas que le bégaiement se manifeste dans d'autres contextes ou à d'autres niveaux.

7. Symptomatologie du bégaiement

La symptomatologie du bégaiement regroupe toutes ses manifestations. Tout comme les causes, les symptômes seront divisés en symptômes somatiques, psychologiques, et socioculturels.

7.1. Les symptômes somatiques

Les symptômes somatiques sont ceux qui s'observent directement sur le corps du PQB. Ces symptômes sont en étroite relation avec les causes somatiques du bégaiement.

7.1.1. Les symptômes phoniatriques

Les symptômes phoniatriques s'éclatent selon Clémence (2015:86-92) en troubles respiratoires, en troubles de la phonation, en troubles d'articulation et de difficultés de réalisation motrice, et enfin, en troubles de l'anticipation. Nous débutons avec les troubles respiratoires.

7.1.2. Les troubles respiratoires : incoordination pneumo-phonique

Lorsque l'air indispensable à la production de la parole n'est pas convoyé normale une incoordination pneumo-phonique voit le jour. Clémence (2015:86-87) pense que, l'incoordination pneumo-phonique est une manifestation des troubles respiratoires du bégaiement. Les troubles pneumo-phoniques désignent le fait que les mouvements respiratoires chez le PQB interfèrent avec la phonation. Les troubles respiratoires essoufflent le PQB qui peine à maintenir une conversation. Par exemple, avant que le PQB ne produise la parole, il est victime d'une expiration brusque qui le prive d'air. Cette expiration qui accable le PQB est un sursaut spasmodique ou

«*vocal fry*». Le « *vocal fry* » est une sorte de hoquet qui se produit lorsque le PQB parle. Ce hoquet engendre l'inhalation des voisements. Des poussées tensionnelles pendant l'émission des mots ou des phrases sont à noter. Nous avons ensuite la tension massive des muscles intercostaux. C'est-à-dire que, les muscles intercostaux impliqués dans les mécanismes d'air égressifs et ingrésifs, effectuent leur tâche péniblement. Nous avons 11 PQB qui souffrent d'essoufflement. Nos PQB disent manquer d'air, chercher de l'air ou s'arrêter en plein discours pour reprendre leur souffle. Les troubles de la phonation sont intimement liés aux troubles respiratoires.

7.1.3. Les troubles de la phonation

Les troubles de la phonation dérivent des troubles respiratoires. En effet, l'air provenant des poumons interfère avec le fonctionnement des cordes vocales dans un cas de bégaiement. Le dysfonctionnement des cordes vocales perturbe l'activité générale du larynx d'où les troubles de la phonation. Des mouvements spasmodiques violents des cordes vocales et du larynx en seraient responsables. Clémence (2015:87-91), qualifie les dysfonctionnements laryngés de « laryngospasmes ». C'est-à-dire qu'au niveau du larynx, la glotte qui sépare les cordes vocales s'ouvre ou se ferme imprévisiblement entraînant, soit une absence de voisement, soit une impossibilité de la circulation de l'air. L'ouverture de la glotte correspond à l'abduction tandis que la fermeture à l'adduction. Au rang des perturbations laryngées on dénombre, les montées et descentes du piston du larynx. Elles renvoient à des mouvements instables du larynx. On compte aussi une tétanisation de la langue accompagnée des tremblements de sa base. En d'autres termes, la langue s'immobilise et tremble lors de l'articulation des sons. D'ailleurs à ce propos, 4 de nos PQB expérimentent des lourdeurs de la langue. Les accollements serrés des aryténoïdes jouent une fonction dans les difficultés phonatoire chez le PQB.

Les aryténoïdes sont le socle des cordes vocales. Leur resserrement crée des obstructions au niveau des cordes vocales qui empêchent le PQB d'initier la phonation. Une autre conséquence du resserrement des aryténoïdes est le rétrécissement de la cavité pharyngolaryngée.

Clémence (2015:91), montre les impacts vocaux des troubles laryngés chez le PQB. En cas de troubles de la phonation, on observe des phénomènes de voix monotone. C'est-à-dire, une voix qui varie peu quel que soit le degré d'engagement dans conversation. Les phénomènes de trouble,

du contrôle de la hauteur et de l'intensité de la voix sont aussi notables. Cela signifie que, la hauteur et l'intensité de la voix sont inconstantes chez le PQB. Parfois elles sont trop importantes ou alors trop faibles. Plus près, nous observons aussi les phénomènes de perturbation de prosodie.

On remarque chez le PQB une accentuation inadaptée de mots ou des phrases. Cette aprosodie ne permet plus au PQB d'onduler le ton de sa voix. Le ton naturel du PQB n'exprime plus correctement ses intentions. Son intention peut être de rire mais son ton est menaçant par exemple. Nous reviendrons sur les troubles de la voix en 4.3. Les troubles de la prosodie concernent aussi la mauvaise répartition, des pauses. Nous y reviendrons au chapitre 4. En somme, les essoufflements constants qui minent l'expression du PQB brisent la cadence, la prosodie, le timbre de production normale du discours. Ils déroutent l'activité laryngée. Certains de nos PPQB ressentent des sensations de gorge bloquée ou de maux de gorge. Les troubles de l'articulation et les difficultés de la réalisation motrice sont un autre symptôme phoniatrique du bégaiement.

7.1.4. Les troubles de l'articulation et de difficultés de réalisation motrice

Les troubles articulatoires sont des difficultés à prononcer des sons ou des syllabes. Clémence (2015:91-92) dit que ces difficultés de prononciation résultent des tensions musculaires exagérées lors de l'articulation, des contraintes, des dérapages ou des obstacles dans la production des sons ou des syllabes. Les troubles de l'articulation mènent à des éliminations, à des distorsions ou à des déviances des sons ou des syllabes. Les troubles articulatoires naissent des difficultés de réalisations. Les difficultés de réalisation sont un manque de synchronisation entre les articulateurs et les organes phonateurs. Les troubles d'articulation sont organiques. Clémence (2015:91-92) énumère comme exemple une asynchronie des lèvres et des mâchoires lors de l'articulation. Les troubles d'articulations sont aussi la conséquence des multiples dérèglements générés par les perturbations respiratoires (les laryngospasmes, des mouvements inappropriés de la cage thoracique, des incoordinations pneumo-phoniques). Sur les 11 PQB qui souffrent de troubles de la respiration, 6 d'entre eux n'arrivent pas à articuler correctement. Les PQB disent mal prononcer les mots, ne pas être capables de poursuivre normalement leurs propos. Ils disent aussi que, les mots qu'ils produisent ne correspondent pas à ce qu'ils veulent dire, que leurs mots sont déformés et entrecoupés. Les troubles de l'anticipation seront le dernier symptôme

phoniatrique que nous aborderons.

7.1.5. Les troubles de l'anticipation: troubles de la coarticulation et de l'incoordination du timing

L'anticipation suppose qu'un individu soit capable de programmer, dans l'ordre, une composante linguistique donnée (mot, syllabe et phrase). Chez un PQB, les troubles de l'anticipation sont dus aux troubles respiratoires, aux troubles de la phonation et aux perturbations prosodiques. La coarticulation, quant à elle, est une conséquence du trouble d'anticipation. La coarticulation renvoie simplement à la dépendance contextuelle de l'articulation de certains sons et phonèmes. En effet, les sons se prononcent différemment en fonction de l'environnement phonique dans lequel ils sont présents. Clémence (2015:101), explique que, les troubles d'anticipation et de coarticulation désignent une incapacité à programmer la structure de la syllabe chez le PQB. En effet, au niveau de la structure syllabique, la production d'une voyelle est conditionnée par la production préalable d'une consonne. Cela veut dire que pour produire le « a » de la monosyllabe « ça », la consonne « ç » doit être préalablement articulée. Chez les PQB, la structure de la syllabe est donc déconstruite. C'est-à-dire que la consonne est désolidarisée de la voyelle. Cette déconstruction provient des blocages pré-phonatoires qui créent un clivage entre l'attaque et la rime d'une syllabe. Clémence (2015:101), appelle ce clivage « ligne de faille » ou « fault line ». Il s'agit d'un vide qui apparaît entre la consonne initiale d'une syllabe et la voyelle suivante. Les troubles de la coarticulation ont pour conséquence, la modification de la frontière des mots. Cet aspect est traité dans la section de l'analyse de notre corpus dédiée *au blocage*. En dehors des altérations de la coarticulation nous comptons aussi des incoordinations du timing.

L'incoordination du timing est un autre symptôme des troubles de l'anticipation. Elle désigne selon Clémence (2015:102) des difficultés de programmation des séquences temporelles de la parole. Cela veut dire que les sons ne sont pas produits au moment opportun. En reprenant l'exemple ci-dessus, l'incoordination du timing constituerait donc le fait que « ç » ne soit pas produit spontanément avant « a ». Les symptômes physiologiques ne sont pas que phoniatriques. Le bégaiement s'observe aussi par une altération du débit sanguin mais aussi, par une inconstance du diamètre des vaisseaux sanguins. Les manifestations du bégaiement dans le milieu intérieur sont les symptômes vasomoteurs du bégaiement.

8. Les symptômes vasomoteurs du bégaiement

Fournier et Trillaud (2012:14) citent comme symptôme vasomoteur du bégaiement l'apparition des phénomènes de rougeur. Cela signifie que le visage du PQB rougit énormément quand il bégaié. C'est une manifestation qu'aucun de nos PQB ne présente. Un autre symptôme vasomoteur est l'apparition de pâleur.

La pâleur est la caractéristique d'un visage anormalement incolore chez le PQB. C'est aussi un symptôme que nos PQB n'ont pas. Les sudations excessives seraient aussi des manifestations vasomotrices du bégaiement.

En effet, le PQB souffre d'un déséquilibre de la transpiration. Nous comptons un seul PQB sur les 17 enquêtés avec une hyper sudation lors qu'il s'exprime. L'hypersialorrhée et l'hyposialorrhée sont également visibles.

Alors que l'hypersialorrhée réfère à une hyper production des sécrétions orales (salive) lors de l'articulation, l'hyposialorrhée, elle, constitue une disparition de la salive. Leurs manifestations les plus fréquentes sont généralement une salivation et un bavage excessif en cas d'hypersialorrhée. Et, une sécheresse buccale ou symptôme de la *bouche sèche* en cas d'hyposialorrhée. Notre étude présente 4 cas d'hypersialorrhée, et un cas qui combine à la fois la sudation et la salivation excessive. La dilatation des vaisseaux sanguins à la base des troubles vasomoteurs engendre aussi d'importantes palpitations et une fluctuation de la tension artérielle. La tension artérielle monte et chute d'une façon imprévisible. Nous n'avons pas de tensiomètre pour corroborer les troubles de la tension artérielle.

La communication est verbale et non-verbale faisant du langage corporel et des gestes des éléments porteurs de sens. Chez le PQB, malheureusement, l'oralité, mais encore la gestualité est dégradée. Selon Perrot (2012-2013 : 7) le message est convoyé à 7% en se servant des mots, à 38% grâce aux données paraverbales (prosodie) et enfin à 55% par l'usage du non-verbal (paralangage). Ce constat nous pousse à examiner les prochains symptômes somatiques qui sont les troubles du paralangage dans le bégaiement.

8.1. Les troubles du paralangage dans le bégaiement

Le bégaiement affecte tous les paramètres de la communication. Il affecte ainsi la communication verbale et non verbale. On entend donc paralangage tout ce qui rentre dans la communication non verbale. C'est un ensemble de gestes et de mimiques qui accompagnent le message dans le but de le rendre plus clair, plus accessible. Fournier et Trillaud (2012:11) étayent notre définition en décrivant le paralangage comme, l'« ensemble des moyens de communication naturels qui ne font pas partie du système linguistique, mais qui peuvent accompagner et renforcer la parole ». C'est-à-dire que, le paralangage n'intègre pas la langue proprement dite, mais permet d'explicitier le message. Le paralangage est donc extralinguistique. Clémence (2015:111) reconnaît que le PNF s'exprime au moyen du langage non-verbal. Dans cette lancée, le paralangage se compose des gestes ou de la gestuelle ; des regards ; des mimiques ou expressions faciales ; des comportements ; du ton ; de la syncinésie ; des tics ; des trémulations vocales ; des tremblements de la musculature faciale et enfin, de la perte du contact visuel. Guillou (2018 :4) soutient cette position et évoque quelques manifestations physiques visibles du bégaiement. Ces manifestations sont, selon les propos de Guillou (2018 :4), des tensions excessives du corps, la dilatation des ailes du nez, la perte du contact visuel, les gestes conjuratoires comme les hochements de tête, les tapotements du pied, les claquements des doigts ou des coups de glotte. Les premiers symptômes analysés sont le trouble des gestes ou de la gestuelle.

La gestuelle d'après Clémence (2015:60), représente l'ensemble des gestes de notre corps. La gestuelle peut être en rapport avec des mouvements de la tête, des bras, du buste ou de toute autre partie du corps. La gestuelle exprime l'approbation ou la désapprobation. L'accord ou le désaccord d'un individu par rapport à une situation. Le PQB qui souffre de troubles du paralangage ne peut utiliser correctement sa gestuelle. Ainsi le PQB présente par inadvertance des comportements agressifs, d'hystérie ou de défense. Relevons que ces comportements peuvent ne pas véhiculer son intention. Le PQB souhaite, par exemple, transmettre une intention comique mais finit par donner l'impression d'être agressif. Fournier et Trillaud (2012:15) définissent différemment le terme « gestualité ». Pour elles, la gestuelle occupe une autre fonction. Selon leur avis, les gestes sont plutôt « conjuratoires » chez le PQB. Un geste dit conjuratoire est un mouvement qui aide le PQB à débloquent ses arrêts de langage. À cet effet, le PQB peut débloquent les arrêts de langage auxquels il fait face en se tapant la jambe ; en tapant du pied ; en claquant

des doigts ; en dessinant des gestes dans le vide, bref, en bougeant n'importe quelle partie de son corps par exemple. Chez Clémence (2015:111), par contre, les gestes sont « parasites ». En effet, pour lui, la gestuelle chez le PQB est un ensemble de mouvements parasites. C'est-à-dire un ensemble de mouvements qui interfèrent avec la communication tout en empirant son trouble. La plupart du temps, le PQB essaye de contrôler, même si c'est pour une courte durée, ces mouvements parasites. Notons qu'il existe des contextes naturels où ces mouvements anormaux du corps sont absents chez le PQB. Il s'agit des moments où, les tensions corporelles et psychologiques sont les plus faibles. Ce sont des moments de joie, de plaisir ou de rire. Ce sont également des moments où le PQB dort ou se repose. Nos PQB déclarent se taper la cuisse, frapper du pied, se toucher la cuisse, se toucher le visage, tirer le pied au sol ou se donner des gifles. Chez un des PQB nous avons recensé qu'il mettait des objets dans la bouche quand il cherche ou bloque sur les mots. Les gestes sont conjuratoires chez nos PQB. A la suite de la gestuelle, se situe le regard et les expressions faciales.

Pour ce qui est du regard et des expressions faciales, ils sont un ensemble de mimiques supposés garantir la continuité du sens du message. De ce fait, ces mimiques servent à préserver le sens d'une conversation ou à éviter des malentendus. Elles assurent aussi le renforcement de la crédibilité d'un orateur. À titre d'illustration, le PQB peut avoir, involontairement, les yeux écarquillés, les sourcils froncés ou des sourires forcés qui le décrédibilisent dans la conversation. L'ensemble de ces mimiques créent des malentendus dans le mode communicationnel du PQB. Ces mimiques fourvoient l'interlocuteur qui pourrait juger que l'émetteur est soit irrespectueux, soit désinvolte. Brièvement, l'interlocuteur ne décèle plus l'intention communicationnelle de l'émetteur en cas de bégaiement. Les exemples de mimiques sont nombreux. On distingue des mouvements des globes oculaires, des dilatations des ailes du nez, des froncements du front et des grimaces. On peut aussi citer des protrusions linguales, des claquements inopportuns de la langue ou des mouvements de propulsion de la tête en arrière. Certains PQB avec lesquels nous avons travaillé montrent des clignements des yeux et des hochements de la tête. Revenons sur les malentendus créés par les troubles de l'expression faciale. Dans notre étude 7 PQB disent rencontrer des problèmes avec l'entourage dus aux malentendus engendrés par le bégaiement. Ils disent que les interlocuteurs ont des réactions contraires à ce qu'ils souhaitent transmettre, que les interlocuteurs comprennent l'opposé, interprètent mal et parfois se bagarrent avec eux. Les mauvaises interprétations que nos 7 PQB expérimentent peuvent être causées par le ton de la

voix.

Le ton de la voix est une qualité liée à son timbre, à sa hauteur et à son intensité. C'est un élément suprasegmental qui insuffle de la personnalité, du caractère et des intentions au message. Clémence (2015:60) laisse entendre que le ton de la voix peut crédibiliser ou décrédibiliser le message. En ce sens, le ton de la voix et les mimiques sont similaires. Chez le PQB un trouble du ton aura pour conséquence l'inaptitude à distinguer un ton d'embarras, d'un ton de colère ou même d'un ton de blague. L'autre conséquence des troubles du ton et de la voix sont les trémulations vocales. C'est-à-dire que la voix du PQB tremble beaucoup quand il parle. Les trémulations vocales sont visibles chez les agoraphobes (locuteurs qui craignent de parler face à un public). Nous avons décelé des trémulations vocales chez les 11 PQB qui souffrent de troubles respiratoires. Pour expliquer ces trémulations nous émettons l'hypothèse selon laquelle elles viendraient des transactions interactionnelle en PNF et PQB. En d'autres termes, le PQB redoute les échanges avec le destinataire ce qui entraîne un tremblement vocal. Clémence (2015:112) dit que les fluctuations vocales peuvent être volontaires chez le PQB. En effet, celui-ci pourrait délibérément modifier le ton et la hauteur de sa voix pour diriger l'attention de son interlocuteur sur autre chose que ses bégayages. Dans ce cas, les fluctuations vocales ne renvoient pas à des troubles, mais plutôt, à des stratégies communicatives. Les perturbations vocales dans notre recherche sont des conséquences de la détresse respiratoire dont souffrent nos PQB ; elles sont donc involontaires. Le second point concerne les syncinésies.

Les syncinésies sont expliquées par Fournier et Trillaud (2012:15) comme des mouvements involontaires et inconscients qui apparaissent au moment de la chronicisation du bégaiement. Les syncinésies affectent la face, le front, l'œil, le tronc, la tête ou même encore l'entièreté du corps. Les syncinésies sont particulières à chaque PQB, car les bégaiements varient et chaque variante possède son originalité. Au vu de la définition de syncinésies, nous pensons que c'est un terme générique qui désigne, en général, plusieurs sous catégories de troubles du paralange. Ainsi, les exemples pris pour les mimiques, les tics et la gestuelle sont valables pour les syncinésies. Ensuite nous considérons les tics.

Les tics sont des mouvements du corps observables dans le bégaiement. Lorsqu'ils se produisent, le PQB les ressent. Les tics sont l'une des caractéristiques du bégaiement clonique. Par contre, nos corpus ne permettent pas de soutenir la relation entre les tics et le bégaiement clonique.

Cependant, les auteurs nous disent qu'ils sont répétitifs et épisodiques. Les tics sont explicités par des mouvements irréguliers et inattendus de l'entièreté du corps. L'une des parties du corps, souvent affectée, est le visage. Selon Clémence (2015:112), on y observe des tremblements des muscles qui le composent. Cela voudrait dire que, les muscles faciaux du PQB, trembleraient lors de la communication ou de la production du message. On regroupe les tics en 4 classes, selon Clémence (2015:112). La première classe regroupe « les moteurs simples ». Les moteurs simples sont les tics bénins qui affectent le corps du PQB : ce sont les clignements des yeux ou les grimaces. Les exemples valables pour les troubles du regard et de l'expression faciale sont valables pour les *moteurs simples* dans nos travaux. En seconde position on distingue « les moteurs complexes ». Les moteurs complexes sont les tics sévères qui affectent le corps du PQB. Parmi eux on peut citer les sauts, les claquements des doigts, les claquements de la jambe. (Cf. **les troubles de la gestuelle car ces exemples sont aussi valables pour les moteurs complexes**). Par ailleurs, les tics peuvent aussi altérer la voix. Clémence (2015 :112) en distingue 02 variétés : les vocaux simples et les vocaux complexes. Pendant que les vocaux simples sont des tics vocaux superficiels comme les hemmages ou raclements de la gorge et les reniflements. Les vocaux complexes sont des tics plus sévères qui témoignent de l'agressivité contextuelle du PQB. En effet, les vocaux complexes se manifestent dans un les actes discursifs où le PQB est dans l'impossibilité de s'exprimer. Les vocaux complexes sont du type des injures et des insultes. Nous reviendrons sur ces vocaux complexes en f'. Nos PQB présentent des tics comme des crispations et parfois des tiraillements du visage qui ressemblent à des grimaces. La perte du contact visuel la dernière manifestation des troubles du paralangage.

La perte du contact visuel est l'action d'éviter le regard du destinataire au cours d'une conversation. Le contact visuel est très important dans une conversation. Clémence (2015:110) affirme qu'on regarde notre interlocuteur 30 à 40% lorsqu'on parle et, 40 à 50% lorsque c'est l'interlocuteur qui parle. On comprend alors que le contact visuel est essentiel, si l'on veut capter, ou maintenir l'attention du récepteur. D'après Clémence (2015:110), le PQB fuit le regard de son interlocuteur lorsqu'ils s'entretiennent. Ceci aide le PQB à minimiser ses bégayages, puisque ça lui évite l'anxiété du regard de l'autre dans la conversation. Plus loin encore, la perte de contact visuel serait parfois une stratégie communicative du PQB. En réalité, lorsqu'il est émetteur, le PQB détourne souvent le regard pour focaliser l'intérêt de l'interlocuteur sur autres choses que ses bégayages. Les évitements du regard sont visibles chez les PQB. Une forme d'évitement est

le désintéret. C'est ce que nous constatons avec certains de nos PQB qui ne se souciaient pas de nous lorsque nous leur administrions l'anamnèse.

On retient que le paralangage est une composante extralinguistique dont l'objectif est d'assurer la continuité du sens entre le message et l'intention véhiculée au récepteur. Cependant, comme le langage verbal dans le bégaiement, le paralangage est lui aussi modifié. Les modifications subies par cette composante l'empêchent de jouer pleinement son rôle. Paradoxalement, le PQB émet des difficultés à trouver ou à évoquer des mots. Cette pénibilité énonciative s'appelle « la difficulté d'évocation ou d'accès lexical(e) ». C'est un trouble qui prend racine dans les symptômes psychologiques du bégaiement.

9. Les symptômes psychologiques du bégaiement

Les symptômes psychologiques sont des manifestations mentales du bégaiement. Dans notre travail on compte les difficultés d'évocation lexicale et les altérations des procédés verbaux.

9.1. Difficultés d'évocation lexicale

Les difficultés d'évocation lexicale sont indissociables des troubles d'accès au lexique. En réalité, on constate que le PQB peine à nommer instantanément des individus ou des choses. Cette absence d'immédiateté, traduit en réalité, une incapacité du PQB à articuler dans les temps, les mots qui expriment ses pensées et ses émotions. Les difficultés d'évocation lexicale sont comprises généralement comme des troubles associés au bégaiement. C'est-à-dire comme des troubles qui se manifestent après l'installation du bégaiement. C'est à cet effet que Clémence (2015:104-107), souligne que les PQB ont parfois « du mal à trouver leurs mots pour s'exprimer ». En d'autres termes, le PQB conceptualise bien l'intention communicationnelle mais n'arrive pas à accéder au stock mental de mots. Il n'arrive donc pas à sélectionner les unités linguistiques qui conviennent pour concrétiser le message. Cet aspect explique l'emploi du modèle de Levelt (1989) dans le chapitre 4. La difficulté d'évocation est un symptôme consécutif aux difficultés d'accès lexical. C'est-à-dire que, la peine à désigner instantanément des réalités, dérive des problèmes qu'ont les PQB à accéder au dictionnaire mental. Les difficultés d'évocation lexicale se manifesteront par la lenteur de la dénomination chez le PQB par rapport au PNF. Un PQB nomme les choses ou les personnes moins vite qu'un PNF. Nous avons d'ailleurs observé chez 2

de nos PQB la lenteur de la dénomination.

En plus, le PQB présente des troubles d'évocation des mots appropriés et adéquats. Cela signifie que, le PQB n'utilise pas les mots justes dans les contextes justes. Le PQB souffrirait d'une perturbation du choix des bons items lexicaux. Finalement, le PQB fait un effort double lors de la conceptualisation. C'est-à-dire que pour penser le message, le PQB prend plus de temps que le PNF. Nous avons pu vérifier ses troubles de l'accès lexical chez nos enquêtés. Nos PQB se plaignent de symptômes tels que la disparition des mots dans leur esprit, la déperdition des mots, l'impossibilité à se souvenir des mots, ainsi que leur recherche laborieuse dans l'esprit. Nos PQB disent aussi que, les mots sont flous et diffus dans leur esprit. Un autre symptôme de la difficulté d'évocation est le syndrome *du mot sur le bout de la langue (MBL)*. Le syndrome du MBL désigne le fait qu'un mot se perde dans la mémoire d'un locuteur. Le locuteur connaît le mot mais est incapable de le prononcer ; Le locuteur souffrant de MBL a toujours la sensation d'une récupération imminente du terme qu'il n'arrive néanmoins pas à articuler. Le MBL n'est pas forcément pathologique, mais, nous le mentionnons car certains de nos PQB disent l'éprouver. Plus loin, d'autres PQB disent souffrir d'oubli. C'est-à-dire qu'ils ne se souviennent plus du message qu'ils désiraient produire. Ce trouble de l'oubli n'est pas nécessairement une difficulté d'accès lexical mais y est directement lié. En effet, l'oubli survient au niveau de la conceptualisation, en effaçant l'intention communicationnelle, ce qui rend caduc l'accès lexical. A la suite des difficultés d'accès au lexique, s'inscrivent les altérations des procédés verbaux.

9.2. Les altérations des procédés verbaux

Le PQB a des difficultés à évoquer et à accéder aux mots comme mentionné plus haut. Il maîtrise aussi péniblement les paramètres connexes de la voix comme le rythme, la prosodie et le ton. C'est donc en cherchant à se soustraire aux limitations précédentes que le PQB va développer des stratégies verbales dans son discours. Ces stratégies consistent à caler ou à insérer des éléments stéréotypés dans son discours. Dutrey (2014) signalent que les PNF ont des procédés similaires. Selon cette dernière, les PNF introduisent des amorces dans leur discours. Nous devons dans le chapitre 4 étudier ces procédés verbaux. Les derniers symptômes que nous explorerons sont les symptômes socioculturels du bégaiement.

10. Les symptômes socioculturels du bégaiement

Les symptômes socioculturels sont issus de l'environnement du PQB et touchent son comportement, sa personnalité et sa manière de communiquer. Le premier des symptômes socioculturels abordé est le trouble du comportement pragmatique.

10.1. Troubles du comportement pragmatique et social

Sur le plan socio-pragmatique, le PQB présente un comportement d'évitement linguistique et social. Pour Clémence (2015:113), au niveau linguistique, le PQB esquive les mots, les expressions et les phrases qui amplifient ses bégayages. Il s'agirait, généralement, des mots rarement employés et des phrases longues. Fournier et Trillaud (2012:14) ajoutent que les évitements concernent aussi les sons. Cela voudrait dire que le PQB évite dans son message tout son qu'il est incapable de prononcer correctement. De ce fait, il va éviter certains sons ou certains phonèmes. Fournier et Trillaud (2012:14) citent certains des sons esquivés par le PQB. Ce sont des sons occlusifs, fricatifs et latéraux. En outre, le symptôme d'évitement se noterait aussi par l'emploi des synonymes des mots problématiques. L'emploi des circonlocutions à la place des expressions problématiques en serait la manifestation. La modification de la structure initiale des phrases gênantes permettrait aussi de contourner les dysfluences typiques du bégaiement. Plus bas, dans la section consacrée à l'analyse du corpus, nous abordons les reprises d'énoncés. Nous pensons que, les reprises d'énoncés sont aussi dues aux évitements linguistiques. Les troubles du comportement, eux, apparaissent à un stade plus avancé du bégaiement. C'est-à-dire, que les troubles du comportement n'apparaissent que lorsque le bégaiement est pérennisé.

Les troubles d'évitement, sur le plan social, traduisent l'ampleur du trouble chez un PQB. En effet, le PQB présente socialement une tendance à s'isoler, à se distancer de l'autre. Le PQB évite ainsi les situations et les personnes qui le font bégayer. Il évite celles-ci car elles sont anxiogènes et épaississent ses dysfluences. Une fois consolidés, ces évitements vont déterminer le discours et la communication des PQB, en entravant sa socialisation. L'évitement est contraire à l'usage de la langue qui est un pas primordial pour la régression du bégaiement. Nous avons 6 PQB positifs aux troubles d'évitements sociaux. Ceux si sont timides, peu confiants, peureux et donc s'isolent. La personnalité et les émotions du PQB sont elles aussi affectées par les considérations socioculturelles liées au bégaiement.

10.2. Les troubles de la personnalité et des émotions chez le PQB

La personnalité représente l'ensemble des traits de caractère, des comportements et des attitudes qui individualisent une personne. Les émotions en revanche, représentent un état affectif intense et passager causé par un sentiment de peur, de joie, de plaisir ou de douleur. Les troubles des émotions découlent des pressions environnementales et sont reliés aux troubles de la personnalité. En effet, les émotions du PQB sont façonnées par les expériences qu'il vit quotidiennement. Ces expériences peuvent être des difficultés d'insertion scolaire ou professionnelle. Des moqueries ou du harcèlement causent la détérioration de la personnalité de ce dernier. Nous avons déjà mentionné ce harcèlement en 3. Clémence (2015:114), énumère quelques conséquences du dérèglement environnemental sur les émotions et la personnalité du PQB. Le premier trouble est l'ambivalence de la personnalité. La totalité de la personnalité du PQB est inversée et contraire à ses envies. En effet, le PQB aime parler mais s'abstient de le faire. Sa personnalité révèle à la fois une envie de s'exprimer en même temps qu'un rejet de l'acte de parole. Le deuxième est le sentiment d'insécurité.

Le PQB, ici, ressent une insécurité quant à la survenue de ses bégayages. C'est-à-dire que le PQB ne peut prévoir quand il va bégayer ; il ne peut pas prédire l'apparition d'une dysfluence dans son message. Cette insécurité se transforme en un blocus mental qui l'empêche de s'exprimer librement. L'autre impact est la crainte liée à l'acte de parole. Le PQB éprouve une certaine anxiété lors des actes discursifs. Il est, en quelque sorte, embarrassé lorsqu'il doit parler. Ces antagonismes que le PQB montreraient, en rejetant l'acte de parole qu'il aime sont à relativiser. En effet, nous avons 10 PQB qui parlent malgré leur trouble, et 7 qui s'abstiennent malgré leur amour des actes discursifs. En outre, notons que le PQB souffrirait d'une anticipation négative. Cela signifie que, le PQB se dit à l'avance qu'il va bégayer sur un mot ou une phrase. Cette anticipation le conditionne de tel sorte qu'il s'arrête automatiquement devant certains mots ou certaines phrases. En amont, la possibilité que les arrêts langagiers viennent des troubles respiratoires a été validée. Dans cette optique, l'anticipation négative (**Cf. 4.1.1.4. Les troubles d'anticipation**) est plus la résultante d'une détresse respiratoire, que d'une prédication erronée de l'apparition des bégayages. Dans la même lancée, la personnalité du PQB est minée par la peur. Le PQB ressent de la peur à parler. Cette peur émane du possible rejet de l'interlocuteur. Le PQB est préoccupé par la réaction de rejet de l'interlocuteur qui peut se

moquer ou arrêter la conversation. La peur du rejet de l'interlocuteur constitue un facteur d'inhibition pour le PQB. Comme nous l'avons stipulé en 5.3.1, la peur est l'un des facteurs qui inhibe 6 de nos PQB dans la conversation.

Le dernier trouble est la honte. Le PQB a une baisse d'estime et une image négative de lui. Cette honte est visible par le sentiment de différence du PQB vis-à-vis du PNF. Tous nos 17 PQB déclarent avoir réalisé leur trouble par opposition à l'expression d'un PNF. Ils se disent diminués verbalement face aux PNF qui eux, parlent bien. La honte apparaît par peur de l'ostracisation et de la marginalisation de la société. Nos PQB présentent un enchâssement de traits de la personnalité. Il y'en a des colériques, des impulsifs et des couards, qui sont dans d'autres contextes lumineux, calmes, amicaux, et joyeux. De la même manière, certains sont timides, très calmes mais bavards et ouverts à d'autres moments. Nous avons aussi des PQB bagarreurs, violents et délinquants qui deviennent, taquins et blagueurs selon leurs humeurs. Paradoxalement, nous n'avons que 4 PQB qui ne souffrent pas d'altérations de la personnalité. Ces PQB présentent des traits tels qu'une personnalité aimante et souriante. C'est reconnaître que le bégaiement complexifie la personnalité du dysfluent mais ne la change pas toujours en mal.

En plus d'être verbale et non-verbale, la communication doit remplir certaines fonctions. Selon Jakobson la communication doit remplir 6 fonctions : la fonction expressive, la fonction conative, la fonction référentielle, la fonction poétique, la fonction phatique et la fonction métalinguistique.

- La fonction expressive qui concerne l'émetteur : qui parle ?
- La fonction conative qui concerne le récepteur : à qui parle-t-il ?
- La fonction référentielle pour le contexte : à propos de quoi ?
- La fonction poétique pour le message : qu'est-ce qui est dit ?
- La fonction phatique pour le canal : par quels moyens ?
- La fonction métalinguistique pour le code : dans quelle langue ?

En haut, nous avons discuté de l'impact du bégaiement sur le locuteur, mais aussi, de comment les bégayages affectent la compréhension de l'interlocuteur. Nous avons aussi mentionné comment le bégaiement affecte la langue et le message, et comment le contexte contribuait aux bégayages observés dans l'expression du PQB. Nous avons par conséquent abordé implicitement

les conséquences du bégaiement sur les fonctions expressive, conative, référentielle, poétique et métalinguistique. La fonction qui reste à explorer est donc la fonction phatique.

11. Trouble de la fonction phatique de Jakobson

Selon Clémence (2015:119), la fonction phatique est celle qui constitue le pan relationnel de la parole. Pour cet auteur, les troubles de la fonction phatique sont une incapacité du PQB à construire un canal de communication satisfaisant. En d'autres termes, c'est grâce à la fonction phatique qu'un individu se met en relation avec autrui. On observerait chez le PQB des désynchronisations des échanges. En effet, le PQB ne produit ni ne répond spontanément. L'absence de spontanéité le met en retard face au débit de parole de l'interlocuteur. Les troubles phatiques apparaissent aussi sous forme de ruptures de rythme dans les interactions.

En effet, le débit locutoire du PQB est arythmé et monotone. L'interlocuteur se lasse facilement dans ses discussions avec lui. C'est-à-dire que, la valeur relationnelle des procédés phatiques est perdue, les formules interactives se rigidifient donnant lieu à des discussions inintéressantes pour l'adressé. Dans cette optique, la directrice du groupe St Raphael nous confie pendant nos travaux de pré-enquête qu'elle éprouve une lassitude à s'entretenir avec Mengue, une élève PQB en classe de CM2. Un autre PQB en classe CM2 au Groupe 2 dit que les gens l'entendent mal. Puisqu'on l'entend mal, les interlocuteurs lui demandent de répéter ses propos ce qui finit par les épuiser. Nous avons des PQB qui avouent être tristes et découragés à poursuivre la conversation, lorsqu'ils n'arrivent pas à communiquer. D'autres révèlent avoir peur de communiquer. Ils disent encore ressentir de la frustration lorsqu'ils n'arrivent pas à communiquer. Nos enquêtés expérimentent des désolidarisations des destinataires pendant l'acte discursif. D'autre part, sans analyse de corpus, les descriptions des auteurs relèvent alors d'une relation observateur – observé. La conséquence immédiate est la confusion des éléments qui relèvent du dysfluent chez les PQB. C'est ce que nous avons constaté au niveau du cadre conceptuel de notre travail. En effet, tous les auteurs ne désignent pas les mêmes phénomènes comme étant des bégayages. Cet état de chose fait remarquer la nécessité d'une étude de corpus.

11.1. Bégaiement entre corpus et logiciel de traitement du langage

Le principal objectif de notre mémoire est celui de l'aboutissement à une description objective

des formes linguistiques altérées dans la parole des PQB. Comme nous l'avons dit plus tôt, les analyses sur les troubles dits de la communication relèvent de l'inter subjectivité, observé-observateur, et restreignent de manière attendue le discours scientifique à des descriptions qu'il n'est pas nécessaire de vérifier par la case laboratoire. Or, dans notre situation, une telle procédure scientifique serait limitante. Effectivement, nous avons noté que des locuteurs bégaiement. Mais « qu'est-ce qui nous dit » qu'il ne s'agit pas d'un bredouillage ou des accidents de la parole déjà évoqués dans le chapitre 1. C'est pour ce motif qu'il est important que le corpus à analyser, passe au tamis d'un outil qui légitime les observations faites sur le terrain. Pour ce faire, nous évoquerons les outils d'analyse de corpus oraux utiles au codage des atypies langagières. Le problème général est celui du bégaiement. Cependant, il faut étudier des aspects particuliers de cette pathologie. Par un corpus, on voudrait connaître les précautions à prendre pour les identifier, les analyser, les formaliser pour aboutir à une taxonomie de faits pathologiques caractéristiques d'une forme de langage qui prouvent le dysfonctionnement. Mais, de nombreux logiciels de transcription et de codage de la parole existent. Leurs grands nombres exigent, non seulement que nous les décrivions, mais également que, nous discutons du choix du logiciel CLAN par rapport aux autres. Par ailleurs, quel est l'utilité d'un corpus dans des études d'oral spontané qui se penchent sur les dysfluences ?

11.2. Le corpus dans les sciences sociales

Pour Piu et Bove (2007 :397-398), les études linguistiques sur la description des corpus gagnent du terrain. C'est dans ce cadre que plusieurs logiciels d'analyse voient le jour. Ils sont aujourd'hui de plus en plus performants, mais, pourtant l'analyse automatisée du bégaiement reste marginale. Par ailleurs, nous devons savoir ce qu'on entend par corpus. En accord avec Witko (2010 :126)

Le corpus est un ensemble de faits attestés qui repose sur des critères de sélection externes et internes du langage. Les premiers critères sont extralinguistiques (la nature, la source) et concernent entre autre la taille du corpus tandis que les seconds sont théorico-cliniques. L'aspect théorico-clinique concerne les paliers de description, des niveaux d'analyse et des objectifs de traitement en fonction de modèles et de références propres aux sciences du langage.

En d'autres mots, le corpus est une compilation de faits avérés de nature, de source et de taille diverses et collectés grâce à une méthodologie qui répond aux besoins de l'étude.

Nos corpus de nature pathologique déroulent les pénibilités linguistiques et annexes que le PQB développe en cas de bégaiement. Pour ce qui est de la source, nos corpus sont fournis par des PQB. En ce qui regarde la taille de nos corpus, elle est déterminée par la longueur des trois enregistrements qui les compose. Ce sont donc des corpus de petites tailles ; qui ne sont pas très longs. Mais Witko (2010 :127) n'affirme-t-elle que des « corpus-ressources » peuvent devenir des corpus de référence dans le cadre d'une étude pathologique ? Nos corpus malgré leur taille deviennent, par analogie, des corpus de référence dans notre étude exploratoire sur le codage, l'annotation et la transcription du bégaiement.

11.3. La difficulté à traiter un corpus sans outil ou logiciel approprié

Si on en croit Kamsu (2022 :43), il existe deux principales difficultés à transcrire manuellement un corpus. Le premier risque est évidemment la contrainte de temps. Transcrire manuellement suppose coder à la main les différents éléments voulus. C'est d'ailleurs le cas des travaux de Takam (2003-2004). Cette méthode manuelle est celle du *corpus en linguistique*. Elle consiste pour un chercheur à collecter les données linguistiques de son étude, et surtout à les coder à la main. C'est une procédure fastidieuse et chronophage. Il faudrait des heures de transcription, plusieurs séances de correction mais aussi un travail de mise au propre qui peut se répéter suivant le type de corpus. La seconde difficulté est liée au caractère impressionniste de l'ouïe humaine. En effet, l'ouïe peut mal percevoir ce qui est dit par l'informateur. L'ouïe déforme certaines informations en fonction des impressions du récepteur. Cette mauvaise perception risquerait d'induire le chercheur en erreur, entraînant une transcription erronée et l'emploi d'un corpus peu fiable pour une étude. Les résultats émanants d'une telle entreprise décrédibilise le chercheur car ses travaux ne sont pas crédibles. C'est donc pour tous ces motifs que nous nous sommes tournés vers la méthode de la *linguistique de corpus*. En linguistique de corpus, nous pouvons utiliser des données stockées dans une banque de données comme *TalkBank*, ou, recueillir nos données nous-même comme c'est le cas présentement. Les informations récupérées seront manipulées par la suite avec l'appui d'un logiciel taillé pour les besoins des travaux d'un investigateur. Pour étudier les phénomènes oraux, un ensemble de logiciels et de programmes ont

été développés. Il faudrait par conséquent particulariser le CLAN de la multitude.

11.4. Les logiciels de traitement de la parole orale

Les logiciels de traitement de la parole, si on en croit Kamsu (2022 :44) sont des outils qui aident le transcripneur à effectuer plus efficacement et plus rapidement les tâches de transcription et de codage trop fastidieuses manuellement. Comme logiciel nous avons l'ELAN, le Transana, le Transcriber, l'ANVIL, le Praat, l'EXMARaLDA, le XTRANS, l'UNITEX, le NOOJ, et le CLAN. Dans les lignes qui suivent nous décrirons, tour à tour, chacun de ces logiciels en débutant par l'ELAN. Nous précisons par ailleurs que chacune des analyses ci-dessous est influencée par Kamsu (2022 :43 -52).

- Présentation du logiciel ELAN

L'ELAN (Educo Linguistic Annotation) est un logiciel de transcription de fichiers audio et vidéo. Ce logiciel prend en charge des audio de format wav et de format mpeg1-2, mov, avi, wmv pour les vidéo. Il est lancé en février 2002 par Birgit Hellwig. L'ELAN présente l'avantage d'être capable de gérer les métadonnées néanmoins, la manipulation des données via ce logiciel n'est pas chose facile pour tous les transcripneurs. C'est pourquoi nous avons choisi le logiciel CLAN à la place du logiciel ELAN. Le présent système est fonctionnel sur Macintosh, Linux25 ou encore sur Windows. De plus, ELAN est libre d'accès (logiciel freeware) à la différence du logiciel Transana.

- Présentation du logiciel Transana

Le logiciel Transana est à l'image de l'ELAN. Il s'agit d'un outil de transcription et d'analyse des données audio (en format wav, mp3, wma et mov) et des données vidéo (valable pour les formats mpeg 1-2, avi et mov). Ce logiciel permet d'avoir dans une fenêtre l'audio ou la vidéo et sa transcription ; Tandis que dans une autre, le logiciel affiche l'oscillogramme de la transcription. C'est donc un logiciel qui permet de visionner ou d'écouter des clips, en même temps, qu'ils sont codés et traités. Ce logiciel est mis sur pied par Chris Fassnacht le 5 octobre 2001 et fonctionne sur Windows et Macintosh. Malheureusement, ce logiciel est payant et les coûts d'utilisation sont onéreux. Il faudrait déboursier entre 50 et 100 dollars en fonction qu'on souhaite l'utiliser à but personnel ou pour un projet. Les frais d'utilisation de ce logiciel sont donc trop coûteux pour un budget étudiant. C'est sa cherté qui nous pousse vers des logiciels comme CLAN. Mais, CLAN

n'est pas le seul logiciel gratuit. On décompte aussi des logiciels gratuits comme Transcriber.

- *Le logiciel Transcriber et la transcription de la parole*

Transcriber est élaboré le 25 mai 1998 par un groupe d'auteurs dont Claude Barras. Il peut aider à transcrire la musique, la parole ou encore des bruits. Grâce à ce logiciel il est possible de coder les interactions en spécifiant le rôle (destinataire –destinateur) de chaque communicant. C'est un logiciel compatible avec un large éventail de format, mais qui ne prend en charge que les vidéos. C'est déjà un inconvénient pour nous qui employons des audio pour cette étude de corpus sur le bégaiement. Un autre inconvénient de ce logiciel est qu'il n'est pas adapté à la transcription des bégayages. ANVIL est un autre logiciel digne d'intérêt.

- *Le logiciel de transcription ANVIL*

ANVIL est un logiciel de transcription multimodale qui prend en charge les fichiers audio de format wav et les fichiers vidéo en format avi et mov. Il est libre et crée en 2002 par Michael Kipp mais, il n'est téléchargeable qu'après avoir obtenu par E-mail, l'autorisation de son créateur. Il a l'avantage de prendre en charge, gestes et signes du langage. Son principal inconvénient est son incapacité à gérer les vidéos de plus de 10 minutes. Il ne prend également pas en charge les formats MP3 comme ceux qui caractérisent nos audio. Il est aussi inapte à manager les dysfluences typiques du bégaiement. Plus bas nous avons le logiciel Praat.

- *Le logiciel Praat et sa particularité dans le traitement du langage*

Le Praat voit le jour en 1992 à l'université d'Amsterdam. C'est le logiciel qu'a développé Paul Boersma et David Weenink dans le but d'aider à la transcription et à l'analyse acoustique et prosodique du signal de la parole. Le Praat est multifonctionnel. Il est schématiquement capable d'enregistrer des sons, de les segmenter, de les transcrire ou de les annoter. Celui-ci permet tant d'analyser que de construire des grammaires dans le cadre de la théorie dite de l'optimalité. Plus loin, il peut aussi rédiger des scripts et transférer de façon intacte l'ensemble des fichiers traités au logiciel ANVIL. Egalement, le Praat est un logiciel d'association c'est-à-dire, qu'il fonctionne de manière complémentaire avec d'autres logiciels. C'est un programme fait pour les pathologies du langage mais qui est moins recommandé pour le bégaiement. S'il endosse la responsabilité du traitement des activités phonologiques et phonétiques, il n'en va pas forcément de même pour le

logiciel EXMARaLDA.

- *Présentation du fonctionnement du logiciel EXMARaLDA*

EXMARaLDA est un sigle pour *Extensible Markup Language for Discourse Annotation*. Ce logiciel d'annotation et de transcription est né en 2001 avec la contribution de Thomas Schmidt et Kai Worner. Ses limites sont une lecture insatisfaisante des fichiers audio et vidéo, une impossibilité à prendre en charge les signes de l'API et une incapacité à importer des fichiers vers les logiciels Praat et ANVIL. Cela implique que ce logiciel pourrait déformer nos enregistrements audio ; il n'est donc pas adapté. D'autre part, dans notre situation, nous devons transformer nos audio en format mp3 dans fichier en dehors du logiciel avant de l'importer vers le logiciel lui-même. Si l'EXMARaLDA importe péniblement les fichiers, il est possible qu'il n'assure pas le transfert de nos enregistrements d'un fichier externe vers les dossiers qui lui sont propres. Le XTRANS est, lui aussi, un outil d'annotation et de transcription.

- *Description du logiciel XTRANS*

XTRANS est un logiciel libre fonctionnant sur Windows et Linux. Il est lancé en 2007 par Haejoong Lee et Stéphanie Strassel. C'est un logiciel dont l'interface se rapproche de celui de Transcriber. XTRANS aide à segmenter le corpus en phrase et à annoter chaque segment suivant le type d'énoncés qu'il contient (phrase déclarative, phrase exclamative, phrase interrogative...). Cet outil favorise l'isolation et l'analyse des questions, en même temps, qu'il renseigne sur le locuteur (sexe, langue maternelle, âge...). Il informe sur les événements paratextuels comme les rires, les étouffements, les soupirs. Nous ne l'employons pas, car nous souhaitons étudier des éléments de dysfluences et non de fluence. A la suite présentons le logiciel UNITEX.

- *Description du logiciel UNITEX*

UNITEX est un logiciel développé en 2002 à l'Université de Paris–Est Marne-La-Vallée, sous la direction d'Éric Laporte, et avec la contribution financière du projet ANR National Français OUTILEX. UNITEX favorise le traitement ainsi que l'analyse des informations syntaxiques, morphologiques, lexicales, orthographiques et sémantiques, déroulées sous l'aspect de dictionnaires et/ ou de grammaires. Ce logiciel est encore :

- Open source (libre) ;

- Téléchargeable gratuitement en version complète (donc accessible à tous) ;
- Développé en Java, format très léger (moins de 200Mo à l'installation) d'où l'installation au préalable de l'application JRE (Java Runtime Environment) pour accéder à ses fonctionnalités ;
- Interface graphique très accessible, facile et pratique à tout utilisateur ;
- Affichage simple et aisé des résultats ;
- Traitement rapide, automatique et efficace des requêtes.

Une polémique éclate autour de ce logiciel. En effet, UNITEX est accusé d'être la réplique conforme d'un autre logiciel du nom d'INTEX. La Création du logiciel NOOJ survient comme solution pour pallier aux accusations de plagiat.

- Le logiciel de NOOJ et ses fonctions dans le traitement automatique du langage

NOOJ est élaboré en 2002 par Max SILBERZTEIN à l'Université de Franche-Comté, après la contestation sur l'originalité du logiciel UNITEX face à l'INTEX développé par Sébastien PAUMIER. Dans l'optique de rétablir sa notoriété Max SILBERZTEIN développera l'application NOOJ qu'il armera de nouvelles fonctionnalités plus efficaces et plus pratiques que INTEX et "UNITEX". NOOJ permet la formalisation de certains phénomènes linguistiques sur les plans orthographiques, lexicaux, morphosyntaxiques et sémantiques toujours sous forme de grammaires et de dictionnaires. A l'instar d'UNITEX, NOOJ est :

- Open source (libre) ;
- Téléchargeable gratuitement en version complète. Ce logiciel est, en conséquence, d'une vaste accessibilité au public ;
- Développé en C++, format facile à manipuler et à comprendre. C'est le langage de programmation le plus connu.
- Interface graphique très accessible, facile et pratique à tout utilisateur ;
- Affichage simple et aisé des résultats ;
- Traitement rapide, automatique et efficace des requêtes ;
- Recherche et traitement de plusieurs lexèmes en même temps par concaténation, disjonction, factorisation ou par utilisation d'élément neutre, rendant le traitement plus facile et plus pratique (qui sont des innovations par rapport à UNITEX).

Brièvement, UNITEX et NOOJ sont spécialisés dans le traitement et l'analyse lexicale, grammaticale et morphosyntaxe des discours des PNF. Le logiciel CLAN est une ressource de traitement automatique du langage.

- *Le logiciel CLAN : justification et définition*

Le CLAN (Computerized Language Analysis) est un ensemble de programme informatique fait pour traiter, analyser, annoter une vaste variété d'informations. Ces informations peuvent être des mots, des erreurs, des pauses, des éléments prosodiques ou de l'accentuation. Il s'agit également des éléments de grammaire, des inhalations, des disfluences langagières mais, aussi, des indices linguistiques révélateurs d'un discours pathologique. L'un des discours pathologiques analysable par ce programme est le discours typique du bégaiement. Avec le programme CLAN il est possible de :

- Transcrire des corpus oraux que ce soit des monologues, des dialogues comme dans les interactions et les interviews. Ces corpus peuvent être ceux d'enfants, d'adultes normofluents ou aussi de dysfluents.
- Lier chaque audio ou chaque vidéo à sa propre transcription
- D'extraire des segments de corpus pour les insérer ailleurs dans le travail pour une finalité illustrative.
- Importer et exporter des fichiers issus de Praat, PHON ou encore ELAN.
- Fournir des données morphosyntaxiques.
- Fournir des données chiffrées avec des indications en pourcentage et des tableaux statistiques qui détaillent la répartition et la fréquence des phénomènes étudiés.
- Donner des codes qui facilitent la transcription et la lecture des données.

Ce sont justement les caractéristiques susmentionnées qui font du CLAN un meilleur candidat pour nous. D'abord, le logiciel CLAN est facile d'emploi. Ensuite les codes et les transcriptions qu'il génère sont facilement accessibles à la compréhension. Encore, il permet d'annoter selon les besoins de l'étude, donnant autorité au transcripteur de se débarrasser des données superflues. De plus, c'est un programme capable de prendre en charge les informations qualitatives tout en fournissant des données chiffrées qui doivent permettre des analyses distributives. Enfin, grâce à lui nous pouvons étudier un large spectre de phénomènes oraux, parmi lesquels le bégaiement.

CONCLUSION

Parvenu au terme de ce chapitre dont l'objectif était l'étude de la pathogénie et de la symptomatologie du bégaiement. Nous retenons que, nous avons étudié les différents dérèglements : somatiques, psychologiques et socioculturels comme facteurs étiopathogéniques du bégaiement. Chacune des origines du bégaiement a un impact différent sur l'organisme. Les désordres langagiers spécifiques du bégaiement ne peuvent être appréhendés hors du contexte de communication. En effet, les bégayages ont tendance à s'atténuer ou à s'effacer dans des contextes où le PQB n'est pas confronté à l'interlocuteur. C'est donc face, à autrui, que la coordination pensée-langage est désynchronisée. C'est également, face à l'autre, que les bégayages sont à leur paroxysme. Si les troubles lingu-spéculatifs et émotionnels ont été longtemps au cœur du trouble du bégaiement, aujourd'hui les troubles neurologiques, héréditaires, physiologiques et environnementaux sont de plus en plus mis en cause. Les changements d'enseignants, l'ambivalence dans le désir de communiquer, les troubles respiratoires et la stratification atypique de la personnalité du PQB, sont des exemples des nouveaux dysfonctionnements qui provoquent le bégaiement. En outre, les manifestations du bégaiement sont plurielles et proportionnelles aux causes. Les symptômes du bégaiement sont donc eux aussi, somatiques, psychologiques et environnementaux. Le bégaiement affecte le langage verbal qui devient aprosodique, arythmé et dysfluent ; le paralangage aussi est menacé. Ce dernier ne trahit plus la véritable intention de l'émetteur PQB. La particularisation du programme CLAN était autant de point focal de cette partie. Il ressort que, l'intérêt croissant pour les phénomènes oraux à inévitablement engendré la création d'une pluralité de logiciels spécialisés dans diverses tâches du langage. Certains servent à établir des grammaires et des dictionnaires. D'autres prennent en charge des analyses phonologiques et des morphologiques. Dans le même sillage, certains de ces programmes s'occupent des découpages et analyses morphosyntaxiques. Si la plupart mise sur des phénomènes grammaticaux et disfluents qui sont des normes de la fluence, une partie s'en démarque. La réalité est que tous les logiciels n'ont pas la même aptitude à aborder les pathologies. Parfois, lorsqu'ils arrivent à étudier les pathologies, ils ne sont pas capables de toutes les appréhender. Notamment, c'est la particularité du

programme Praat qui est fait pour l'étude des pathologies du langage, mais, il s'avère qu'il n'est pas assez outillé pour le bégaiement. Le CLAN se présente donc comme la meilleure option pour l'étude des dysfluences typiques du bégaiement en même temps que quelques phénomènes annexes au trouble, que nous aurons l'occasion d'apprécier au chapitre 4 . La clôture de ce chapitre conclut la partie théorique, pour ouvrir la page de la partie pratique qui est le cadre conceptuel et méthodologique.

CHAPITRE 3 : LE BÉGAIEMENT EN CONTEXTE DE PLURILINGUISME CAMEROUNAIS : MÉTHODOLOGIE ET THÉORIE

Dans la section précédente, nous avons discuté en contexte de l'étiopathologie situationnelle du bégaiement mais aussi, des logiciels de codage. C'est en cela que nous avons montré les limites des affirmations livresques en contexte écologique dans la ville de MBANKOMO. Nous avons en plus traité de la question de la transcription des corpus sur le bégaiement. Nous avons, au-delà de tout, écumer les logiciels de codage du langage afin de justifier le choix du CLAN.

L'actuel chapitre voudrait détailler le cadre méthodologique et le cadre théorique choisis pour étudier le bégaiement. En effet, il convient, pour nous de choisir la théorie qui sied le plus à l'étude du bégaiement. Nous voulons présenter la méthode de collecte des données qui nous permettra de recueillir les informations linguistiques nécessaires à l'analyse des bégayages et des « achoppes langagiers ». Le type de données que le CLAN pourra prendre en charge cela également exposé.

Ce chapitre se divise en deux parties : le cadre théorique et le cadre méthodologique. Il nous permet de résoudre certains problèmes liés à la pathologie du bégaiement. En fait, le bégaiement soulève des problèmes aussi bien théoriques que méthodologiques.

Sur le plan théorique : le bégaiement se trouve à l'intersection de la linguistique et de la sociologie. Au niveau linguistique, il affecte la langue et ses composantes. Il est social car, le locuteur qui souffre du bégaiement évolue dans un environnement qui explique partiellement son trouble. C'est dans ce sillage que les troubles environnementaux intègrent l'étiologie du bégaiement soulignant le caractère indissociable entre bégaiement et monde social. Le cadre théorique devrait par conséquent, servir à mettre la lumière sur la théorie capable de fusionner les aspects linguistique et social du bégaiement. Le plan méthodologique quant à lui, clarifiera les stratégies mises en œuvre pour choisir l'échantillon des PQB, pour collecter les données et enfin, s'appesantira sur l'élaboration de l'anamnèse et la description du processus de recueil des données. En quoi le modèle de Levelt (1989) favorise-t-il l'aménagement d'un cadre de recherche idéal pour l'appréhension du bégaiement ? De même, comment est-ce que le modèle de Levelt (1989) autorise-t-il le recueil des données pertinentes pour nos travaux ? En outre, quelles méthodes de traitements et de transcriptions pour les données recueillies ? Répondre à ses préoccupations impose préalablement de justifier le choix du modèle de Levelt par rapport à

d'autres théories linguistiques en l'occurrence.

1. Cadre Théorique sur le bégaiement: justification du modèle de Levelt (1989) pour l'étude du bégaiement

Notre cadre théorique met l'accent sur le modèle de Levelt (1989). Tout comme le bégaiement, le modèle de Levelt (1989), dont nous devons justifier l'usage, soulève certains problèmes. Le schéma de Levelt (1989) de la conceptualisation jusqu'à la formulation sans oublier l'étape de l'articulation est influencé par des contraintes linguistiques et sociales. En effet, on élabore un message en réaction à un événement qui se produit dans son milieu. L'articulation se contente, elle, de matérialiser le discours afin de convoier un message. Et même cette matérialisation occure dans un contexte social particulier. Le discours étant une conséquence, une réaction à une situation, nous avons décidé d'adopter une théorie qui couvrira ses facettes linguistiques et sociologiques.

Pour inscrire notre théorie dans un cadre adéquat, nous affirmons qu'elle explique les difficultés langagières auxquelles nous faisons face dans notre démarche. En plus, le modèle de Levelt (1989) nous permet de faire usage de l'anamnèse comme instrument de collecte, mais aussi, d'user des enregistrements audio comme procédé de capture de la parole « problématique » du PQB.

1.1. Le modèle de Levelt (1989) vs le structuralisme et le behaviorisme

Levelt (1989) possède des atouts qui le rendent préférable à d'autres théories de la linguistique générale et de la psycholinguistique. Le modèle de Levelt (1989) serait plus utile ici que le structuralisme ou encore que le behaviorisme. Nous abordons le structuralisme ici, car notre étude fait l'analyse des composantes linguistiques visibles chez le PQB. Notre procédure de recherche touche aux modalités d'une parole « anormale » par opposition aux normes d'une parole normale. Le behaviorisme, retient notre attention parce que l'imitation (ou mimétisme verbal) représente une grande partie du développement du langage selon Cohen et *al* (1962). Nous sommes donc tenu à l'étude des potentialités d'une telle théorie dans l'explication du problème qui fixe notre recherche. L'observation sur le mimétisme verbal cadre avec celle Mr Modo, spécialiste des pathologies du langage au centre des handicapés. Ce dernier pense que le bégaiement environnemental est causé par un mimétisme langagier. Penchons-nous d'abord sur le

structuralisme.

Ce courant de pensée étudie la langue en elle-même et pour elle-même. Il appréhende celle-ci de manière asociale, c'est-à-dire en mettant de côté le locuteur, la parole, le contexte d'emploi de la langue et même de la société dans laquelle elle est employée. Nous constatons que, quoique le structuralisme s'occupe de l'étude des composantes linguistiques, il ne prend pas en charge les phénomènes qui sont du domaine de la parole ou du discours. Cela signifie que cette théorie n'aide qu'à l'étude des phénomènes qui touchent à la structure interne de langue et pas à l'usage pathologique de cette dernière. C'est-à-dire que le structuralisme linguistique ne permet pas d'étudier le bégaiement. C'est un courant de pensée renfermé et dont les champs ne s'étendent pas sur un cas de bégaiement. Le structuralisme linguistique grâce à certaines de ses branches peut aider uniquement à la définition de certains phénomènes comme les reprises d'énoncés, les répétitions ou les interruptions, mais n'aide définitivement pas à expliquer l'origine de telles dysfluences. Voilà en quelques lignes les raisons du choix d'une théorie différente pour traiter des dysfluences du bégaiement. Maintenant, regardons du côté du behaviorisme.

Le behaviorisme est une théorie qui stipule que l'apprentissage d'une langue suppose l'assimilation d'un certain nombre d'habitudes. Une fois cet ensemble d'habitudes intégré, l'individu est capable de maîtriser la langue. Apprendre une langue est comme apprendre à effectuer toute autre activité ; C'est comme apprendre à chanter, à danser ou à marcher. La théorie behavioriste se démarque du structuralisme dans la mesure où, elle nous fait comprendre que la langue et l'environnement sont inter influençables. Cette théorie intègre aussi l'environnement et le locuteur rejetés par le structuralisme. Cependant, cette théorie ne cadre pas avec l'objectif de notre recherche sur le bégaiement. En effet, le behaviorisme, contrairement au modèle de Levelt (1989) ne nous permet pas d'avoir une idée du mécanisme de production normale de la parole. Celui-ci favorise la compréhension des « atypicités » langagières chez le PQB. De plus, le behaviorisme est beaucoup plus orienté vers l'acquisition du langage alors que le bégaiement n'est pas forcément lié à des troubles d'acquisition. Le behaviorisme ne situe pas de manière claire et précise le trouble de la communication qu'est le bégaiement. C'est-à-dire que cette théorie ne nous autorise pas à dire si le bégaiement survient à la conceptualisation, à l'encodage ou à l'articulation. Finalement, le behaviorisme expose une causalité réduite du bégaiement. En fait, il situe l'origine du bégaiement dans les perturbations environnementales et dans l'appropriation lacunaire des structures de la langue. Alors que nous l'avons vu au chapitre 2, le

bégaïement est un trouble qui a de multiples origines. C'est à partir des constatations précédentes, que notre choix s'est porté sur le modèle de Levelt (1989), comme socle théorique de notre travail de recherche. Dans les lignes qui suivent mettons l'accent sur ce modèle.

1.2. Le modèle de Levelt (1989)

De prime abord nous allons souligner la nuance existant entre les deux termes *modèle* et *théorie*. Pour cartier (2019), il y'a un contraste sémantique entre les deux termes.

Lorsque la théorie renferme des lois, les relations de causalité et de mise en équation des faits, le modèle lui est une représentation. En effet, un modèle rend une théorie plus compréhensible. C'est-à-dire que le modèle rend une théorie plus accessible. Dans ce cas particulier, le modèle de Levelt (1989) permet d'expliquer la vision cognitiviste de la production de la parole. Nous faisons référence au modèle de Levelt (1989) en tant que « modèle » et non en tant que « théorie » parce qu'une théorie comme le cognitivisme par exemple, est un ensemble de notions, d'idées et de concepts abstraits appliqués à un domaine particulier. Un modèle par contre, fait apparaître ses différentes composantes ou modules, mais aussi insiste sur l'organisation de ses composantes et sur la manière dont les informations circulent entre elles. En d'autres termes, le modèle de Levelt (1989) ne se résume pas à une accumulation de concepts qui visent à être appliqués au bégaïement. Au contraire, il s'agit d'un schéma de la production du discours, du message et de la parole spontanée qui éclaire le linguiste sur les phénomènes de « cassures » qui y sont notables. Les travaux de Bogliotti (2012) nous confèrent aussi le droit d'employer le modèle de Levelt (1989) dans nos travaux. Ces études montrent que le modèle de Levelt (1989) sert à expliciter le canal de production de la parole, ainsi que les troubles de la dénomination en cas de pathologie (ou de trouble). A cet effet comment se présente le modèle de Levelt ?

1.3. Présentation du modèle de Levelt (1989)

Le modèle strictement sériel et non rétroactif de Levelt (1989) est celui qui discute de la production du message linguistique ou du langage oral. Il est sériel, car il nécessite que la tâche d'un premier module soit terminée pour que débute la tâche d'un second. Il est non rétroactif car il est unidirectionnel. Cela voudrait dire que les informations circulent dans un sens unique et préalablement défini. En effet, le modèle est constitué de 3 principaux modules. Comme nous le verrons avec le schéma à venir, des modules relatifs à l'audition et la compréhension du discours

sont rattachés aux modules initiaux. Ces derniers modules sont dépendants des premiers et permettent d'expliquer les causes du bégaiement liés aux troubles auditifs et environnementaux. D'ailleurs, qu'entend-on par module ?

Les modules sont les différentes composantes d'un modèle. Ils ont chacun la responsabilité d'une tâche langagière donnée. Les modules étant des composantes du modèle, il est nécessaire de présenter leur fonctionnement, le type d'informations qu'ils échangent ainsi que leur organisation.

Parlant du type d'informations circulant au sein des divers modules, il s'agit *des inputs* et *des outputs*. Tandis que les inputs sont l'ensemble des informations reçues par un module (informations entrantes). Les outputs, elles, sont les différentes informations produites par un module et qui peuvent devenir par la suite les inputs d'autres modules (les outputs sont des données sortantes).

Sur le plan du fonctionnement en revanche, le modèle de Levelt (1989) se compose de 3 principaux modules : dès l'abord, le module du *conceptualiseur*, suivi de celui du *formulateur* et clos par le module de l'*articulateur*. Avant d'aller plus loin dans notre réflexion, sachons que, selon les besoins de l'étude un toilettage des modules s'avère parfois nécessaire. Par toilettage, nous entendons un nettoyage qui consiste à maintenir ou à écarter des modules pertinents ou non pour l'étude. Pour toutes ces raisons, nous mentionnerons, sous chaque module, s'il est employé ou pas. Au cas où ce dernier est retenu, nous préciserons aussi, pourquoi nous le gardons. Cela veut dire que nous indiquerons le rôle et la nature de ce module qui servent à mieux appréhender le bégaiement. Enfin, nous allons dévoiler la structure du modèle de Levelt (1989). Il se présente comme il suit :

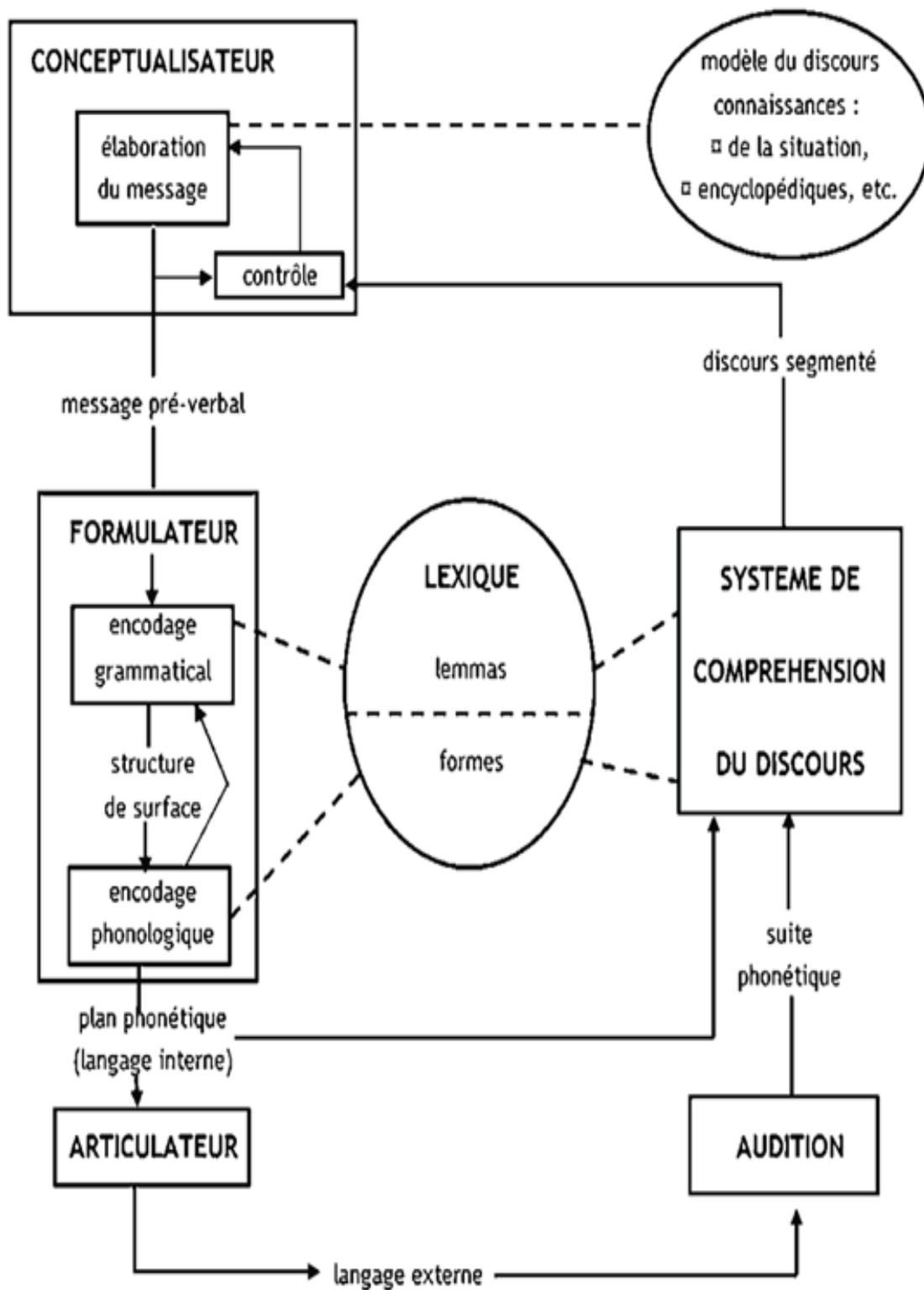


Figure : schéma de Levelt (Nespoulous et al 2005)

Nous allons commenter ce schéma en débutant par le module conceptualiseur

- Le module du conceptualiseur

Le conceptualiseur est la composante initiale du modèle de Levelt (1989). Le module du conceptualiseur se charge majoritairement de l'élaboration et de l'ordonnancement de l'ensemble des informations constituant le message. C'est-à-dire qu'il s'occupe de la conceptualisation du *vouloir dire* du locuteur. La conceptualisation renvoie à l'élaboration du message. Elle débute avec l'intention communicative, c'est-à-dire qu'elle débute avec ce que l'on veut dire, ce que l'on désire transmettre ; c'est le message que le locuteur souhaite adresser. En effet, le locuteur souhaite expliciter sa pensée en sélectionnant des informations qui vont rendre l'intention de communication reconnaissable. Le locuteur poursuit ensuite avec le séquençage de ces informations. Le séquençage des informations désigne la mise en ordre des informations contenues dans un message. Séquencer l'intention de communication revient à décider de quelles informations donner en premier et lesquelles donner en dernier. A titre d'illustration, si l'intention communicationnelle du locuteur est de faire la « description d'une maison », il devra séquencer son message de telle sorte que, viennent en premier, les renseignements sur « l'emplacement géographique de la maison », ensuite celles sur « l'apparence externe de la maison » et enfin, « les données sur les caractéristiques internes de la maison ». Cet exemple pris sur la « description de la maison » est valable pour tout type de message. En effet, que l'intention du locuteur soit de décrire, d'expliquer, de narrer ou juste d'informer, certaines informations viendront toujours en suivant un certain ordre ou un certain rang. Le conceptualiseur comme décrit *supra* se charge des tâches d'élaboration du message. Ce qui signifie que, c'est à compter de ce module que le locuteur bâtit l'intention de communication.

Cette composante nous aide par conséquent à aborder les phénomènes d'oubli notés chez certains enquêtés. En effet, certains de nos enquêtés souffrent des oublis qui ne sont pas forcément des troubles d'accès lexicaux. L'oubli est un trouble de la conceptualisation. En effet, nos PQB disent débiter leurs messages, mais oublier la suite. Ces oublis surviennent après que nos PQB aient rencontré des « blocages » ou qu'ils aient été interrompus dans une conversation par l'interlocuteur. L'output du conceptualiseur est le message *préverbal*. La tâche de traitement de l'information continue avec *le module du formulateur*.

- Le module du formulateur

Le formulateur est le module qui suit directement celui du conceptualiseur. L'activité du formulateur débute, lorsque l'input en provenance du conceptualiseur est reçu. Cet input, comme dit à la fin de la section consacrée au conceptualiseur, est *le message préverbal*. Contrairement au conceptualiseur, le formulateur est en charge de deux tâches. L'input subit alors deux formes de traitement au sein de cette composante. Hormis *l'encodage grammatical*, le formulateur s'occupe également de *l'encodage phonologique*. Les encodages grammaticaux et phonologiques ont pour finalité la transformation de l'information conceptuelle en information linguistique. Le travail du formulateur débute à proprement parler avec l'activation des lemmes.

Le lemme ou lemma est une entité abstraite n'ayant pas de spécifications sur le plan phonologique. C'est-à-dire que le lemma à l'étape de l'encodage grammatical n'a pas encore une forme articulatoire. Un lemma possède des informations sur les différentes formes du mot. Par exemple, le lemme [danser] contient : « dansé », « danse », « dansons », « dansez », « dansent », « danserons ». Le lemma porte aussi les caractéristiques abstraites sur la nature des mots. Cela signifie que le lemma arbore les informations sur la catégorie grammaticale des mots. De cette façon, le lemme trahit la famille à laquelle appartient le mot (nom, article, adjectif, pronom, préposition, interjection, verbe, adverbe, conjonction, interjection). En outre, le lemma abrite des renseignements sur le genre et le nombre des items lexicaux (selon les langues il peut s'agir de la classe nominale).

En plus, de renseigner sur le genre et nombre des items, le lemme ou lemma fournit des données sur la nature animée ou inanimée du référent. Ce sont des données qui désignent le genre (masculin-féminin), le nombre (singulier ou pluriel) et la nature (personne, objet, place, animaux, mais aussi la mobilité ou l'immobilité de l'item). En outre, le lemma porte des informations sur les propriétés syntaxiques du mot.

Par propriété syntaxique, nous entendons l'emplacement initial, médian ou final que les items à produire occupent dans une phrase. C'est grâce au lemma que le locuteur sait mentalement si le mot choisi occupe la position « sujet », « objet » ou « complément d'objet ». Enfin le lemma renferme des données sur les rôles thématiques des mots à concrétiser.

Les rôles thématiques renvoient aux rôles sémantiques que joueront les mots dans la phrase. Ce sont des fonctions comme agent, récipiendaire ou patient pour ne citer que celles-là; le lemma contient finalement la signification des mots et leurs contextes d'utilisation. Cela signifie que les mots à choisir le seront sur la base de leurs sens et de leurs aptitudes à exprimer l'intention communicationnelle. L'encodage grammatical consiste donc pour le locuteur à sélectionner le lemma dans le lexique mental. Le travail du formulateur se poursuit avec l'encodage phonologique.

L'input de l'encodage phonologique est *la structure de surface ou les formes syntaxiques*. À ce niveau, on associe aux formes de surface des phonèmes pour leur donner une forme articulo-phonatoire. L'encodage phonologique prend le soin d'inclure aussi des informations sur les processus phonologiques qui opèreront à l'articulation. En effet, au cours de la production du discours, certains phonèmes s'assimilent. Ce sont ces assimilations qui donneront lieu par exemple au phénomène de liaison entre les mots. Similairement, certains sons tombent, s'apocopent ou se scindent lors de l'articulation. En plus d'introduire les processus phonologiques caractéristiques de l'articulation, cette composante a pour fonction de choisir les phonèmes constitutifs de chaque mot. Par exemple si le message à produire est : « tu es jolie », l'encodage phonologique ira piquer dans le *lexique mental* sous le rayon *forme*, des phonèmes [t], [u] suivis de [e], [s] et puis clôturés par [j], [o], [l], [i], [e] . Après sélection, il va relier les différents phonèmes les uns aux autres avant de les transmettre au module suivant. Pour des impératifs de notre recherche, le module du formulateur est conservé.

En effet, le formulateur permet d'expliquer les troubles linguistiques-spécultatifs, c'est-à-dire permet de comprendre les troubles dus aux difficultés d'accès lexical et d'immédiateté articulo-phonatoire. C'est donc le formulateur qui nous donne l'autorité de discuter des difficultés d'accès lexical chez les PQB avec lesquels nous avons interagis. Nos PQB disent souvent chercher leurs mots, ou encore, les produire à contretemps. Les PQB disent que les mots sont flous dans leurs esprits. Ils se plaignent aussi d'avoir souvent le mot sur le bout de la langue. L'autre motif du maintien du module du formulateur est qu'il facilite la prise en charge des problèmes d'acuité auditive qui sont reliés au bégaiement. Déjà évoqué sous les dysfonctionnements du contrôle auditif, **(Cf.1.8.p 16-17 Origines physiologiques et sensorielles)** l'acuité auditive ou tout problème lié à l'ouïe peut causer, aggraver ou alléger le bégaiement (selon Lee 1957, l'allègement est visible

chez les PQB a qui ont fait écouter leurs discours dysfluents avec un certain décalage). En effet, les composantes dites de *l'audition et du système de compréhension du discours*, liées au module du formulateur aident à expliquer les dérèglements du circuit auditif en rapport avec le bégaiement. Finalement, cette composante permet de justifier les répétitions et les reprises d'énoncés dans notre corpus. Le locuteur peut hésiter entre deux ou trois formes. Mieux, il peut méconnaître des règles de bonnes formations des mots. Il est donc attendu qu'il procède à des reformulations. Celles-ci peuvent être lexicales, syntaxiques et s'étendre à des corrections syntaxiques. Autant de reprises sont « parasitaires » à l'oral, surtout lorsqu'elles sont nombreuses. L'output de l'encodage phonologique est *la représentation phonétique*. Le module suivant est *l'articulateur*.

- Le module de l'articulateur

L'input de l'articulateur est *la représentation phonétique ou le plan phonétique*. La principale activité de l'articulateur est la production du langage externe c'est-à-dire de la production de la parole, du message ou du discours. Cela voudrait dire que, le module de l'articulateur, déclenche les phones (ou les sons) qui, une fois mis ensemble rendent le message précédemment conceptualisé et formulé audible. Pour reprendre l'exemple proposé au formulateur, nous aurons ici la sélection des phones appropriés pour le message. Soit /t/, /u/, suivis de /e/, /s/ puis de /j/, /o/, /l/, /i/, /e/. Dès que la sélection des phones est achevée, nous aurons comme forme finale articulée : « tu es jolie ». Ainsi, au module de l'articulateur, nous avons un message vocalisé et donc perceptible à l'ouïe. Or, la parole et le discours sont dysfluents chez le PQB. Ces dysfluences ne sont mesurables et décelables qu'au niveau de l'articulateur. C'est l'articulateur qui matérialise le langage qui mute en parole, puis en message ou même en discours. C'est aussi au niveau de ce module que se répercutent les répétitions, les prolongations, les interruptions, les blocages ou tout autres dysfluences typiques du bégaiement. Par conséquent, nous maintenons le module de l'articulateur, car il facilite la localisation des dysfluences spécifiques au bégaiement et donc le bégaiement en lui-même.

Rappelons-nous que le modèle de Levelt (1989) décrit le processus de traitement « normal » de la parole. Cependant, affirmer qu'il existe un processus « normal » sous-entend qu'il existe aussi un processus « anormal » de production de la parole. Le circuit de production disjoncte et émet un flot « anormal » de parole au moment où survient une pathologie du langage par exemple.

C'est donc ce qui se passe avec le bégaiement qui vient empêcher l'articulation normale du message. La production du discours étant biaisée au niveau de l'articulateur, la cohérence et la fluidité du message s'en retrouvent altérées. Le langage est livré par saccade ; L'intelligibilité du message est mise à mal et la communication échoue à son tour. C'est donc l'inintelligibilité et l'incompréhension qui font du bégaiement un trouble de la communication. Mais c'est également parce qu'il se manifeste au niveau du module de l'articulateur que nous avons affirmé au chapitre 1, qu'il est aussi un trouble de la parole et de l'articulation. D'ailleurs, une interprétation du modèle de Levelt (1989) nous montre que le PQB n'a pas forcément de problème à élaborer l'intention communicative ou à accéder au lexique mental, mais, plutôt, à produire un discours ou un message fluent. Nous avons d'ailleurs dans notre échantillon des PQB qui déclarent ne pas avoir de conceptualisation ou de formulation mais juste d'articulation. De même, le modèle de Levelt (1989) met à notre disposition des arguments qui autorisent l'usage d'une anamnèse et d'enregistrements audio pour la collecte d'informations.

- Modèle Levelt (1989) et anamnèse

Le modèle de Levelt (1989) explique le circuit de production du discours, du message ou simplement de la parole. C'est donc un modèle qui admet le recueil de la parole pour des exploitations ultérieures. Si Levelt (1989) se centre sur la production de la parole dans ce cas nous pouvons opter pour des méthodes qui visent à saisir le message oral. Nous avons penché pour les audio. Entre autre, l'existence d'une composante sur l'audition et la compréhension du discours met en exergue la cause auditive du bégaiement suggérant que, nous devons enquêter sur l'histoire de santé des PQB. Seule une anamnèse permet de ressortir efficacement l'historique de vie et de santé du PQB. Nous allons présenter le cadre méthodologique.

2. Le cadre méthodologique sur bégaiement

Dans cette rubrique, nous venons décrire tout le processus de recherche. On y retrouve globalement des rappels sur l'élaboration du travail, sur l'hypothèse de recherche, sur l'échantillonnage, les méthodes de collecte, l'élaboration de l'anamnèse et les difficultés rencontrées tout au long de l'étude.

2.1. Élaboration du projet expérimental de recherche

L'élaboration de notre projet expérimental démarre avec la constatation d'une augmentation

significative du nombre de cas de personnes qui bégaièrent dans notre milieu de vie. Cette situation nous incite à nous plonger dans la lecture afin de mieux nous renseigner sur ce que c'est que le bégaiement. Cependant, nous avons été marqué par une description uniforme du bégaiement qui ne contextualise pas le trouble, ni ne l'adosse à un corpus. En effet, les auteurs s'attèlent à définir le bégaiement comme s'il n'existait qu'une forme de bégaiement. Plus surprenant encore, les affirmations faites autour bégaiement sont purement théorique c'est-à-dire, fondées sur des redites d'auteurs. Or, nous savons par expérience qu'un phénomène peut de manière situationnelle montrer des spécificités qui lui sont propres, plus encore, un même phénomène mute avec le temps. Nous voulions donc, dans un premier temps, savoir si les déclarations faites dans les ouvrages sur le bégaiement coïncidaient avec des observations faites à Mbankomo. De même, nous souhaitions recenser sur notre terrain d'enquête, les particularités du bégaiement qui peuvent contraster avec les arguments diffusés dans la littérature.

En réalité, mentionner le mot bégaiement en oral spontané, enclenche l'émergence de concepts tels que fluence, disfluence et dysfluence. Alors que, les écrits fusent autour des notions de fluence et de disfluence, le parallèle est quasi inexistant entre bégaiement, fluence, disfluence et dysfluence. La capacité à qualifier le bégaiement et ses dysfluences par rapport à la fluence reste encore théorique, se soustrayant ainsi à des contraintes imposées par une recherche associée à des corpus. Nous renvoyons ici aux travaux de Dewez (2019), Clémence (2015), Fournier et Trillaud (2012) ou encore Cohen et *al* (1962). Nous avons collecté des données permettant de matérialiser le bégaiement, de mesurer ses dysfluences, d'annoter par la même occasion ces mêmes dysfluences. Ce travail n'est possible qu'à l'aide d'un logiciel d'analyse automatique qui sert de socle pour la transcription. En général, le second objectif consiste à décrire le bégaiement, en rendant saillantes les dysfluences typiques du bégaiement. En d'autres termes, nous cherchons à rendre le bégaiement plus accessible au moyen des données observables par le CLAN.

L'ensemble des données collectées aide à explorer de fond en comble le sujet de notre travail qui aborde le trouble de la communication qu'est le bégaiement.

2.2. Le choix de la méthode de collecte des données

La méthode de collecte des données adoptée pour notre étude est la méthode descriptive. Descriptive, car nous n'influons pas la situation de collecte, mais nous caractérisons plutôt le

phénomène qui est le bégaiement et spécifiquement l'analyse d'un corpus dysfluent de ce dernier. A l'intérieur de cette méthode de collecte nous nous servons de l'observation participante. C'est-à-dire, que nous obtenons les informations en questionnant nos participants sans pour autant influencer la situation de recueil des données.

2.3.1. Méthode d'échantillonnage

Nous dénombrons deux principales méthodes d'échantillonnage qui sont l'échantillonnage probabiliste et l'échantillonnage non probabiliste. Notre choix s'oriente vers l'échantillonnage non probabiliste. A l'opposé du premier qui s'articule autour de la mesure, l'échantillonnage non probabiliste est plus qualitatif. Avec l'échantillonnage non probabiliste, la probabilité de sélection des participants qui formeront notre échantillon est inconnue. Cela signifie que nous pouvons décider de sélectionner les individus qui vont composer notre population d'étude. Notre choix se porte sur cette méthode non probabiliste qui nous permet grâce à l'échantillonnage boule de neige de construire notre échantillon. En effet, l'échantillonnage boule de neige est une forme d'échantillonnage non probabiliste qui permet la construction d'un échantillon sur la base du renseignement et de la recommandation. Nous rassemblons nos participants ou nos informateurs en nous renseignant. C'est-à-dire qu'un PQB ou une personne qui connaît un PQB nous le recommande et ainsi de suite. Une fois un informateur trouvé, nous lui demandons de nous indiquer une personne qui lui est semblable.

2.3.2. Le choix de la population

Les individus sélectionnés pour nos travaux sont des PQB. Autrement dit, des personnes qui présentent ce trouble langagier qui déjoue et empêche la fluence et la communication. Ces PQB sont des enfants d'au moins de 5 ans, des adolescents et des adultes. Comme dit plus haut, notre échantillon est hétérogène, car ses différentes sous populations concourent à mieux cerner le bégaiement. Aussi, cette hétérogénéité sert à vérifier si les réalités du bégaiement s'atténuent, restent constantes ou s'aggravent avec l'âge. Notre groupe de PQB se scinde en deux. Le premier groupe de PQB formés de 17 élèves d'écoles primaires est soumis à une anamnèse. Ce premier groupe nous a permis de pouvoir illustrer la causalité ainsi que la symptomatologie du bégaiement. Cette première tranche aide à contextualiser l'étude du bégaiement et à observer ses variations en situation. De même, dans chaque classe où cette anamnèse a été faite, nous avons donné un document similaire aux enseignants pour avoir des informations sur les PQB d'un point

de vue externe. Néanmoins, ceux-ci ne font pas partie de notre échantillon. Notre étude ne concerne pas les enseignants. Ils nous aident à mieux comprendre le bégaiement et les PQB dans leurs classes. Cette précision étant faite, présentons le deuxième groupe de PQB. Le second groupe est composé de trois PQB parmi lesquels une pré-adolescente de 11 ans, un adolescent de 16 ans et une adulte de 56 ans. La seconde population de PQB sert à expliciter les dysfluences typiques du bégaiement décrites dans la dernière partie de notre travail. De cette population, nous dégagons le substrat linguistique que nous allons coder, décrypter, analyser, et interpréter. Le tableau récapitulatif de l'échantillon est disponible dans les annexes de ce travail.

2.4. Justification du choix du terrain d'enquête

Les ouvrages sur bégaiement, comme nous l'avons mentionné dans nos propos liminaires généralisent souvent ses causes, ses conséquences ainsi que sa catégorisation précisément (**Cf. *le constat sur le bégaiement en contexte linguistique camerounaise***). Ces études se contentent souvent de revisiter des travaux sans pour autant chercher à savoir si ces observations varient d'un lieu à l'autre. On ne sait donc si le bégaiement observé en occident coïncide en tout point avec le bégaiement en situation camerounaise et plus particulièrement à MBANKOMO. On ne sait sur quels points nos bégaiements s'accordent et sur quels points ils s'éloignent. De la même façon, il nous est difficile d'affirmer que le bégaiement en zone périphérique est appréhendé similairement en zone urbaine. D'autant plus qu'Avopabec ne reconnaît qu'avoir apprécié le bégaiement que dans 3 régions. Nous voulions à sa suite mener l'enquête nous même à Mbankomo. Nous avons choisi notre lieu d'habitation afin de voir si le bégaiement à Mbankomo est exactement identique aux descriptions dans l'abondante littérature. En outre, la proximité du terrain d'enquête et l'accessibilité de celui-ci nous permettait de suivre et d'être plus proche de nos enquêtés.

2.5. Instruments de collecte de données

Les instruments de collecte de données utilisés sont :

- un stylo
- un cahier

Le stylo et le cahier ont été nécessaires pour la pré-enquête. Nous avons aussi employé :

- un téléphone
- une paire d'écouteur

- un ordinateur
- le logiciel de traduction Google Translate

Le téléphone nous a permis de collecter les enregistrements des productions vocales des PQB. Cet outil a, en plus, servi à traduire l'anamnèse pour certains enquêtés à la compréhension française mitigée. La traduction de l'anamnèse aux élèves bilingues ou d'expression anglaise est rendue possible grâce au Google translate. La paire d'écouteurs a aidé à mieux entendre les dysfluences typiques du bégaiement au cours de la transcription des audio. L'ordinateur, quant à lui nous a servi, grâce au CLAN qu'il contient à transcrire les enregistrements précédemment mentionnés. Enfin, nous avons pris en compte :

- Les histoires de famille

Les histoires de famille poussent les PQB à s'exprimer et favorisent le recueil des audio. En effet, Le PQB est plus dysfluent lorsqu'il doit narrer une situation personnelle.

- L'anamnèse

L'anamnèse aide à collecter des données qui nous aident à mieux cerner les causes et les manifestations du bégaiement chez les PQB. Cette anamnèse nous a aussi permis d'extraire chez les enseignants certaines données sur les apprenants PQB.

2.6. Elaboration de l'anamnèse.

Une anamnèse est une technique d'enquête qui se propose de faire ressortir l'histoire de vie d'un individu. C'est ce que renforce *le dictionnaire de l'académie française* en définissant une anamnèse comme « l'ensemble des renseignements qu'un malade fournit sur son passé et plus précisément sur l'histoire de sa maladie ». Notre anamnèse est inspirée de l'anamnèse *fluidité verbale 2021*. Sa présentation nécessite qu'il y'ait au début une section sur l'identification des PQB, suivi d'une section sur la perception du trouble. Notre anamnèse comporte aussi un corps de question sur l'émergence du bégaiement, sur l'histoire de famille et sur la latéralisation. Mais, un nota bene est à prendre en compte en ce qui concerne la section histoire de famille. Nous l'avons segmentée en deux de telle sorte à l'administrer sous deux formes. Nous avons administré les histoires de familles aux élèves du primaire sous la forme de questions (questions contenues dans notre anamnèse). Et, nous les avons ensuite administrés sous forme des récits de famille permettant ainsi l'extraction des audio pathologiques à coder. De même, notre anamnèse propose des interrogations qui informent sur le contexte linguistique, sur le milieu scolaire, sur l'histoire

médicale du PQB, mais encore sur sa personnalité, sur le paralangage et ses difficultés articulatoires.

2.7. Construction du corpus

Moreau (1997 :103) le qualifie d'inventaire des règles et des formes qui composent un système linguistique permettant son fonctionnement comme système sémiotique. Selon les formulations de Moreau (1997 :103) le corpus se résume à l'inventaire des lois syntaxiques, grammaticales mais aussi à un recensement des phones, des phonèmes ou des morphèmes. Mais Chaudenson et *al* (1991 :23-24 in Moreau 1997) s'insurgent contre ce postulat en présentant le corpus comme une entité qui n'est définissable que par son nombre d'interactions. En accord avec sa position, le corpus se définit comme le rapport entre la proportion d'interactions dans un code linguistique par le volume total des interactions au sein d'une communauté linguistique donnée. En d'autres termes, le corpus ne tient qu'au rapport mathématique qui existe entre les échanges d'un locuteur dans une langue divisés par le nombre total d'échanges faits dans cette langue au sein d'une communauté linguistique. Le corpus qui nous intéresse ici est de nature pathologique. C'est-à-dire que c'est un corpus qui repose sur les dysfluences des PQB. Le corpus à étudier doit encore favoriser la capture des manifestations annexes du bégaiement principalement, les troubles respiratoires. Le processus de collecte et d'exploitation des données n'a pas été évident.

2.8. Résumer du processus de collecte des données

Le travail de terrain a été très éprouvant. Nous avons débuté notre travail de terrain par une pré-enquête qui a permis de recenser les PQB dont nous souhaitions extraire les données audio. C'était aussi l'occasion pour nous d'obtenir l'approbation du proviseur du Lycée bilingue de Mbankomo. Pendant la pré-enquête, nous avons pu interagir avec les PQB qui souhaitaient volontairement faire partie de l'étude. Sur plus d'une vingtaine de PQB recensés, seuls deux finissent par accepter de faire partie des informants. Les autres pour des raisons superstitieuses refusaient de prêter leurs voix à notre recherche. Un autre défi de taille était celui de l'organisation des rencontres avec nos informants. Sachant que c'était la période des classes, il n'était pas évident de discuter. Plus délicat encore, nous demandions aux enquêtés de raconter des fragments de leurs intimités. Certains pouvaient se montrer timides (cas de PQB Angeline) ou méfiants (cas de PQB IVAN). Finalement, il n'y a que le PQB Ivan que nous avons interviewé derrière une salle de classe en raison de son insolvabilité. PQB Angeline qui par ailleurs est notre

voisine, a été interviewée chez elle. PQB Vénérande, qui en passant, est une amie de notre mère s'est volontiers jointe à l'expérience. Celle-ci a aussi été interviewée à son domicile qui n'est pas très loin de notre quartier. Nos autres voisins n'ont pas participé, affirmant que, ce dont-ils souffraient n'était pas un bégaiement, juste une façon atypique et singulière de s'exprimer. Nos enregistrements faits, nous les avons mis de côté afin d'enquêter dans les écoles primaires. Nous avons parcouru au complet dix écoles et effectué un travail de préenquête similaire à celui fait au *Lycée Bilingue de Mbankomo*. Les dix écoles étaient: la Martinière, Kingdom Life Academy, le Groupe 3, Triumphant Anglosaxon bilingual school, Pfister, l'école catholique, les groupes 1, 2 et 3 et enfin St Raphaël. Parmi les dix écoles, nous avons eu trois refus, une école sans PQB et six autres écoles d'où nous avons tiré la totalité de nos PQB. Nous avons néanmoins rencontré certains problèmes au cours de cette collecte de données école par école. Dans une école du nom de *Triumphant Anglosaxon Bilingual School*, le directeur a exigé de nous un présent afin de pouvoir enquêter dans son école. En dehors de cette école, les problèmes auxquels nous avons fait face étaient dus à la logistique et aux emplois de temps qui ne nous laissaient que le temps de la pause pour travailler avec les PQB. Mais les groupes 1, 2,3 sont des exceptions dans la mesure où les enseignants nous autorisaient à recueillir les données pendant les heures de cours. Le dépouillement des données s'est déroulé sans encombre, par contre, la transcription des données audio était très compliquée. Transcrire nos données audio supposait apprendre à faire usage d'un logiciel de traitement automatique du langage qui nous était inconnu. Aussi avons-nous appris à nous servir du CLAN. Par contre nous avons codé le corpus sous la surveillance d'une spécialiste du codage de corpus qui a supervisé nos transcriptions. Nous déplorons aussi l'absence de tensiomètre pour la vérification des dérèglements vasomoteurs en relation avec les palpitations. Notre anamnèse dans la même lancée ne permettait pas de tester le rapport entre précocité intellectuelle et bégaiement. Voilà sommairement les difficultés de terrain que ne avons rencontré.

CONCLUSION

Parvenu au terme de ce chapitre dont la fonction était de s'étendre sur la théorie de la méthode, il ressort que le bégaiement est un trouble qui, pour des motifs de recherche, est davantage compris à l'aide d'un modèle qu'à l'aide d'une théorie. En effet, le modèle de Levelt (1989) offre l'avantage de schématiser l'émission de la parole, ce qui, conséquemment, entraîne l'usage des matériaux audio. De Même, ce modèle nous accorde le droit d'enquêter sur l'historique de santé de nos PQB afin d'étudier l'étiologie, ainsi que les traits uniques de leurs bégaiements. Les données récoltées sont dans un premier temps utilisées dans le chapitre 2 réservé à l'étiopathologie du bégaiement. Dans un second temps enfin, la seconde fraction des informations sera injectée dans le chapitre 4 sur l'analyse et l'interprétation des données sur le bégaiement. Ce sont d'ailleurs ces récentes données qui font l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE 4 : ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES DE RECHERCHE SUR LE BÉGAIEMENT

L'objectif principal de notre mémoire était de matérialiser le bégaiement souvent étudié sous un prisme pathologique sans essentialiser la nature du corpus et sans évaluer, la capacité du linguiste à bâtir son objet d'étude autour d'une enquête où il serait capable de discriminer des phénomènes souvent opaques. Pour rappel, il nous a semblé que, le bégaiement englobait un trop grand nombre de « ratés » de la parole parasitant la saisie épistémologique du trouble. Les questions de fluences verbales comme les interruptions, les interjections et les autocorrections communes à la pratique de la parole sont considérées comme des atypies langagières et donc parfois caractérisées comme des bégaiements. Il est question de démêler les écheveaux par un corpus écologique que prendrait en charge un logiciel spécifique pour la cause.

En ce sens, ce dernier chapitre exploite la transcription et l'analyse des données audio que nous avons amassées au cours de notre investigation par anamnèse. Dans ce chapitre nous allons analyser et interpréter nos données audio. Celles-ci seront manipulées en employant un protocole typique au logiciel CLAN que nous allons dérouler ci-dessous. Les audio sont cryptés de façon à reconnaître les répétitions, les blocages, les hésitations, les interruptions, les révisions et les corrections de phrases, les prolongations, les circonlocutions, les interjections, les mots /les sons et expressions d'appui afin de particulariser les dysfluences typiques du bégaiement des autres disfluences du discours. Nous serons aussi en mesure d'aborder les questions de troubles d'accès lexical, de troubles respiratoires et de perturbations de la personnalité qui sont autant de fonctions capitales dégradées par le bégaiement. On devra aussi distinguer le type de bégaiement dont souffrent nos différents PQB. A la fin du chapitre, nous ferons un état des lieux de la question du bégaiement par une réponse appropriée aux questions que nous nous sommes posées à l'introduction. Par exemple, existe-t-il un type unique de bégaiement ? En quoi le CLAN permet-il de distinguer entre des variantes souvent faussement identifiées théoriquement comme des formes de bégaiement ? Quelles sont les particularités du bégaiement étudié en contexte écologique par rapport à celui décrit dans les livres ? L'élucidation de ces problématiques constituera la suite de notre travail. A cet effet, ce chapitre sera organisé de manière à répondre à nos préoccupations. Il se répartit en deux parties. La première partie s'agence autour du projet

TalkBank, qui est le projet précurseur qui a donné le jour au logiciel CLAN. Toujours à la première partie, nous présenterons les données recueillies. De son côté, la deuxième séquence du chapitre s'appesantira sur l'interprétation des données de ce travail.

1. Présentation des données transcrites sur le bégaiement

La séquence de présentation des données sert plusieurs intérêts : le premier centre est la description du projet *TalkBank*, la présentation du CHAT et enfin la présentation des commandes du CLAN. La suite se poursuit avec la présentation des dysfluences codées par le bégaiement. Nous pouvons retrouver les corpus codés dans les annexes. Dans cette optique, qu'est-ce que le *TalkBank*?

1.1. Description succincte du projet *TalkBank*

La transcription et l'analyse de nos corpus audio est possible grâce au projet *TalkBank*. *Talkbank* est un système mis sur pied en 2019 par MacWhinney. *TalkBank* a pour objectif de transcrire le langage de l'enfant. Ce projet est propice aux études sur la fluence de la parole notamment chez les plus jeunes. Cependant, *TalkBank* va évoluer vers l'étude de phénomènes plus diversifiés. En effet, Nan Bernstein Ratner mais également Bryan MacWhinney créateur de *TalkBank* s'associent pour développer le «*FluencyBank* ». Ce nouveau projet rend possible des études sur la fluence des enfants tout-venant, des enfants présentant des troubles langagiers, mais aussi, des enfants dysfluents. Au rang des enfants dysfluents les EQB (enfants qui bégaiement). Aujourd'hui, *TalkBank* permet désormais de former des banques ou bases de données sur la communication humaine en général. *TalkBank* est une large base de données sur des corpus d'individus de tout âge mais aussi sur des phénomènes de disfluences, de dysfluences, de troubles de langage, de trouble de la parole et sur le bégaiement. En outre, Le projet *TalkBank* se sert du format CHAT pour les transcriptions.

1.2. Présentation du système le CHAT ?

CHAT est le sigle pour *Codes for the Human Analysis of Transcripts*. CHAT est un ensemble de signes conventionnels utiles pour les transcriptions et le codage des productions langagières. Le CHAT aide à la représentation orthographique des productions orales tirées d'audio ou de vidéos. Les conventions du CHAT présentent les codes de représentation et d'annotation des disfluences

et des dysfluences, les instructions sur les transcriptions phonologiques et morphologiques et enfin les codes de représentations des dysfluences typiques du bégaiement. Le tableau ci-dessous est un récapitulatif des codes du CHAT :

Tableau : codes conventionnels des dysfluences typiques du bégaiement

Types de dysfluences	Codes	Exemples
Répétitions d'énoncés	< > [/]	<je veux> [/] je veux du lait
correction d'un mot	[//]	Je joue pour [//] avec mon chien
Reformulation d'énoncé	< > [//]	<j'étais même> [//] &-euh je peux même
Correction syntaxique d'énoncés	< > [//]	J'ai vu <un chien> [//] des chiens
Interjection (pause remplie)	&-	&-euh &-ben
Sons isolés	&+	Je vais &+s à l'école
Blocages	≠	Héré≠di≠taire
Répétitions de sons ou de syllabes	←P	←Pq-q←Pquoi
Mots interrompus	^	Par^don
Inhalations	·	mang·
Répétitions de mot	[/]	On [/] On
Interjections expressives	@i	whaouh@i, ah@i
Les onomatopées	@o	coincoin@o
Les mots ou énoncés entiers inintelligibles	<<xx >> ou <<xx x >>	(.) &-tsuip (.) xxx on était à Bonamoussadi.

Certains des codes présents dans ce tableau ne seront pas utilisés dans notre transcription comme le code caractéristique des onomatopées @o. Les onomatopées sont exclues parce que nos corpus n'en présentent aucunes. Les interjections expressives @i ne figureront pas dans nos travaux. Des abréviations supplémentaires utiles à la compréhension des codages faits avec le CLAN sont :

- La répétition partielle de mots (en anglais Partial Words Repetitions) en abrégé #_PWR
- La répétition des mots monosyllabiques en abrégé #_mono-WWR (monosyllabic repetition)

- La répétition complète de mot abrégée #_WWR (Whole Word repetition)
- La Répétition de phrase (en anglais phrase repetition) abrégée #_Phrase-repetition
- L'interruption de mot est représentée #_Broken_word
- Les prolongations elles sont représentées par #_Prolongation

TalkBank emploie également des commandes du programme CLAN pour les analyses des données transcrites.

1.3. Présentation des codes et du fonctionnement du logiciel CLAN ?

CLAN est l'abréviation pour *Computerized Language Analysis*. CLAN est un programme qu'utilise le *TalkBank* pour générer des statistiques et des calculs automatiques des phénomènes de langue étudiés. CLAN génère donc des analyses sur des éléments morphosyntaxiques et phonologiques. Le CLAN produit aussi des analyses statistiques sur le nombre de disfluences dans un énoncé normofluent. En cas de bégaiement, le CLAN est capable de fournir les statistiques sur le nombre de dysfluences par corpus. Nous sommes donc capables d'observer le nombre d'hésitations, d'interruptions, de blocages, de répétitions ou de révisions contenues dans un énoncé de PQB. Les commandes utiles à l'analyse de nos corpus sont la commande *CHECK* et la commande « Flucalc+t*CHI ».

La commande *CHECK* nous permet de vérifier la justesse de la transcription. Cette commande est donc nécessaire à la correction des erreurs de contenu ou des erreurs de codes.

La commande «Flucalc+t*CHI» permet de produire un fichier Excel qui fait ressortir toutes les dysfluences recensées dans l'énoncé. Cette commande quantifie les dysfluences. Nous nous intéressons ici au logiciel de transcription permettant le codage du discours PQB. De là, posons-nous la question de savoir si la description linguistique de cette pathologie par un logiciel approprié peut-elle conduire à mieux identifier les difficultés liées linguistiquement et paralinguistiquement à ce trouble ?

1.4. Présentation des perturbations linguistiques dans trois corpus bègues

Les corpus que nous exploitons proviennent 03 PQB. Les deux premiers corpus respectivement corpus 1 et 2 sont issus de PQB VENERANDE 56 ans. Cependant, les corpus 3 et 4 viennent de PQB distincts soit PQB IVAN 16 ans et PQB ANGELINE 11 ans. Ces corpus favorisent une observation directe des « échecs » langagiers mentionnés dans les sections antérieures de notre travail. C'est-à-dire, la section qui adresse la relation entre bégaiement, fluence, disfluence et dysfluence. Avant toute progression nous devons en refaire l'inventaire (décompte des problématiques linguistiques que le CLAN prendra en charge). Le CLAN transcrit les répétitions, les blocages, les attaques et les prolongations. Nous nous pencherons aussi, sur des faits que les auteurs qualifient de dysfluence comme les circonlocutions, les interjections, les mots expressions d'appui, les interruptions de mots et les pauses. Dans la même lancée, énumérons les troubles annexes comme les troubles respiratoires (inhalations), les perturbations de la personnalité. Débutons notre analyse avec les répétitions.

a. Les répétitions

Les répétitions sont étudiées par des auteurs comme Fournier et Trillaud (2012:13) mais aussi Clémence (2015 :78). D'après eux, les répétitions sont des dysfluences caractérisées par la duplication d'unité. Ces dysfluences laissent croire au bégaiement. Nous observons d'abord une première forme de répétitions chez PQB IVAN maintenant IVN. C'est une répétition de son ou de syllabe représentée par le signe ←P

- 1. a. IVN: ←Pj←Pj'étais au cours moyen deux.
- 1. b. IVN: c'était un vendredi (.) je suis partie à Douala avec [/
←Pa-a←Pavec mon père.
- 1. c. IVN: ←Po←Pon a fait deux jour (.) avant le mariage.

Chez PQB VENERANDE désormais VND nous voyons quelque chose de similaire. Chez cette dernière sont observables, les répétitions de sons et syllabes, mais aussi les répétitions de mots notées [//]

1. d. VND: parfois ça me prend même pour te dire: bonjour quoi **←P-l-l←Ple** bonjour
bloque donc je ne sais pas.
1. e. VND: **elle** [/] **elle** est tombée évanouie.
1. f. VND: elle vient dis**←Pcu:-cu←Pcu**^té.

PQB Angeline désormais AGL répète aussi des sons, des syllabes et des mots.

1. g. AGL: puis on a mis **←P-l-l←Ples** musiques là on danse, on a **←Pco-co←Pcommencé**
à [/] à danser
1. h. AGL: nous sommes venus ouvrir la por-te et on a fermé et on a mis les
←Pj←Pjus au ←Pc-c←Pcon:gélateur.

Nous avons aussi, une seconde série d'occurrences de répétitions d'une toute autre nature chez VND. Il s'agit de répétitions d'énoncés comme suit :

2. a. VND: **<on l'a>** [/] **on l'a on l'a** réanimé.
2. b. VND: **<je ne sais pas>** [/] **je ne sais pas** où &+q je constate parfois où
c'est: au &+p ni:veau des poumons &-oh où c'est à la gorge &-oh je
ne sais pas quoi sauf que quand je suis bloquée ça ne donne pas.
2. c. VND: parce que **je peux je** [/] **je peux: (.) elle peut** [/] **peut**
←Pte:-te:-←Pte dire que quand je suis énervée elle fuit seule

IVN maintenant duplique aussi des unités semblables aux précédentes :

2. e. IVN: **<après nous sommes>** [/] **d≠ après nous sommes ←Pd-d←Pd'ab≠ord**
allés à l'église.
2. f. IVN: **←Pa-a←Paprès** l'église nous sommes rentrés à la maison.

Dans derniers exemples nous constatons que VND et IVN dupliquent des syntagmes. Le signe qui résume cette duplication est: **< > [/]**

Nos PQB prolongent aussi les mots.

b. Les prolongations

Fournier et Trillaud (2012:13) définissent les prolongations sont des allongements anormaux des syllabes, des sons et même des mots. Elles sont propres au mot et y surviennent. Celles-ci sont notables à l'intérieur comme à la fin du mot. Le symbole des prolongations sont les deux points :

Les ouvrages considèrent que ces allongements proviennent des troubles du voisement ou de la fixation des articulateurs lors de la production. Les premières prolongations sont notables chez VND.

1. a. VND : <qu'un **é:lève** un enf:> [///] quoi une ou un **camara:de** me dit me-me-me-me-me je veux seulement te fouetter.
c'est: au &+p **ni:veau** des poumons &-oh où c'est à la gorge &-oh je ne sais pas quoi sauf que quand je suis bloquée ça ne donne pas.
1. b. VND: il puise l'eau et <je buvais> [/] je buvais c'est ce qui quoi je **me:** dis &-hein que c'est ce qui fais· quoi [/] quoi qui a fait en sorte que **je:** j'essaye de parle &-euh quoi parler un peu.
1. c. VND: et en plus quand &+q bon avec **l'â:ge** plus≠ tu [/] tu sais comment faire pour que ←p←p le mot sorte parce que si tu prends ça par force ça ne donne pas.
1. VND: tu dis quoi≠ quand <tu es là> [/] tu es là tu es là tu n'est≠ pas énervée mais quand tu veux parler et que le mot ne≠ sort pas c'est comme si quoi ça prend [/]←p←p←p quoi les degrés de **ner:≠** quoi [/] de **nervosi:té** montent comme si &-kié !

IVN ne prolonge pas ses mots mais AGL si.

1. e. AGL: et puis (.) à q≠ **quin:ze** heure.
1. f. AGL: &+q et nous sommes **ren:tré** à vingt trois heu· puis.

1. g. AGL: on est ven-us on était en train de
 ←p-t-t←p**to:quer** &+q à la ←p-p-p←ppor≠te.

Les blocages font penser à un type de bégaiement.

c. Les blocages

Les blocages sont des obstructions qui empêchent le bon déroulement d'un mot ou d'une phrase. En réalité, un blocage peut, soit prévenir la production d'un mot ou d'une phrase, ou tout simplement contrecarrer l'achèvement des dites unités.

Le CLAN code les blocages par le symbole ≠. En voici quelques illustrations chez VND:

1. a. VND: (.) et <je tapais> [/] tous mes **camara**≠ que ce soient filles ou garçons je tapais pourquoi la force qui vient en toi <quand tu es> [/] quand tu es étouffée.
1. b. VND: j'ai continué a:vec ça jusqu'au **secon**≠**daire**.
1. c. VND: mais là où j'ai eu mon premier problème que: ça m'a fait mal j'ai fait le concours **de**≠ L'ENIAET.
1. d. VND: j'ai été admissible <au temps ←p'd'Ed-d'Ed←p'd'Edjegue> [/] ou c'était ENIET ou ENIAET au temps **d'**≠**Edjegue**.
1. e. VND: à l'oral on me dit que comme je béga←p>ye-ye←p je ne peux pas: quoi enseigner je ne peux pas faire ceci cela.
1. f. VND: c'est là où j'ai râté [///] je peux dire que c'est là où j'ai râté **ma**≠ vie parce que tout mon: [/] &-euh mon es:poir était su &-euh sur ça.
1. g. VND: donc je ne **sai**≠ &- hmm je ne comprends pas &-euh quoi ma fille **j**≠ &- euh <je ne: &+r> [/] je ne sais pas ce qui nous bloque là.

sont des bégayages. Nous verrons de quoi retournent leur nature dans notre analyse. Dans le cadre de nos corpus, nous avons quelques interruptions. Elles n'ont pas une origine identique. Une interruption peut être consécutive à un blocage, à des difficultés respiratoires ou à un trouble linguistique-spéculatif.

Le seul exemple d'interruption est issu du corpus 2 ligne 11. Les interruptions sont représentées par le symbole [^]. Elles sont observables chez VND.

1. a. VND: elle vient dis~~cu~~:-cu~~cu~~[^]té.

Les révisions sont autant de troubles visibles dans nos corpus.

e. Les Reprises d'énoncés

La reprise d'énoncé est la réutilisation des mots, des phrases ou des tournures syntaxiques déjà énoncés dans le discours. Les ouvrages justifient leurs présences dans le corpus par des arguments psychologiques. En effet, la reprise d'énoncé rendrait le discours du PQB moins angoissant. Le discours serait moins angoissant dans la mesure où le risque d'erreur est diminué. Puisqu'il s'agit d'un élément linguistique précédemment employé, le PQB bute moins sur ce dernier. Nos corpus contiennent des corrections ou révisions de mots [//]. Ils contiennent aussi des reformulations d'énoncés < > [//]. Nous avons les illustrations suivantes sorties des corpus de VND:

1. a. VND: et nous qui sommes les petits-fils nous sommes quatre **qui sont [//] qui sommes bègues.**

1. b. VND: et ce: [/] &-tsuip ce non le bégaiement ce n'est pas une bonne chose et <j'étais même> [//] &-euh **je peux même** dire que c'est héréditaire.

1. c. VND: j'ai bagarré sur cette terre parce que dès <qu'un élève un enfant un> [//] **quoi une ou un camara:de** me dit me-me-me-me-me je veux seulement te fouetter.

1. d. VND: c'est là où <j'ai raté> [///] je **peux dire que c'est là où j'ai raté**
ma≠ vie parce que tout mon: [/] &-euh mon es:poir était su· &-euh
sur ça.

L'ensemble de ces révisions-reformulations est regroupé sous la dénomination de *reprise d'énoncés*. Dans la rubrique interprétative i' nous feront émerger leurs différentes fonctions. Des pauses multiples sont aussi remarquables dans nos corpus.

f. Les pauses

Les pauses sont des arrêts, des silences pendant lesquels la suite du discours est planifiée. Les pauses ne sont pas à confondre avec les mots, les sons ou les expressions d'appui. Une pause est encore nommée *métadiscours*. Cette autre appellation lui vient de la position qu'elle occupe par rapport aux parties du discours. En effet, malgré qu'une pause soit indispensable au déroulement énonciatif, elle n'est pas considérée comme une partie de l'énoncé. C'est donc parce que la pause n'intègre pas les parties du discours qu'on l'envisage en tant que métadiscours. On y fait aussi souvent référence en tant que remarques parenthétiques. D'ailleurs, c'est en cela que les parenthèses () sont le symbole qui matérialise les pauses dans la transcription au CLAN. Pour Chemin (2009 :28), sont des éléments qui rythment le discours. Les pauses participent à la compréhension du langage. Elles sont à l'oral ce que la ponctuation est à l'écrit. Si la ponctuation garantit la cohérence des textes, les pauses, elles contribuent au maintien de la communication à l'oral. Imaginons un flux élocutoire qui s'écoule sans cadence ni rythme. Celui-ci finit par détruire le discours qui devient rapide, haché, précipité ou encore choréiforme. Les pauses d'ailleurs contribuent à la planification sémantique du discours. En effet, Chemin (2009 :28) décrit la planification du contenu sémantique du message comme un processus complexe qui doit s'effectuer dans un moment dont la durée est déterminée par le locuteur. Ceci peut donc entraîner la présence d'énoncés plus longs ou de pauses plus longues antérieurement aux énoncés produits. D'après Chemin (2009 :28), les pauses dureraient entre 50 ms et 200 ms et seraient pathologique au-delà de ces valeurs. Nos corpus n'aident ni à infirmer, ni à confirmer la durée normale d'une pause. Il nous aide seulement à analyser la fonction d'une pause dans le discours de du PQB. Pour terminer, les pauses ont un rôle organique. Comme le stipule Chemin (2009 :28), une pause aide un locuteur à prendre le souffle nécessaire à la production du discours. Paradoxalement, les pauses ne doivent pas être confondues aux mots, aux sons et aux expressions

d'appui. Contrairement aux mots, aux sons et aux expressions d'appui, les pauses sont des espèces de « moments creux » dans le discours. Chemin (2009) contribue à la définition de cet aspect.

Rappelons-le encore, les pauses sont notés \emptyset . VND présente deux pauses dans le corpus 1 et 0 pause dans le corpus 2.

1. a. VND: (.) je ne sais vrai≠ment≠ pas je ne sou≠hai≠te même≠ pas≠ que≠ l'un des≠ miens≠ soit≠ bègue un≠ jour parce que &-hmm tu faire ce que tu n'a≠ pas: prévu c'est énervant.

PQB IVAN produit 3 pauses.

1. b. IVN: c'était un vendredi (.) je suis partie à Douala avec [/]
←P a-a←P avec mon père.
1. c. IVN: (.) &-tsuip (.) xxx on était à Bonamoussadi.
1. d. IVN: ←P o←P on a fait deux jours (.) avant le mariage.

Tandis que PQB ANGELINE en possède 08.

1. e. AGL: et puis (.) nous sommes rentré on a p≠préparé on est allé jouer.
1. f. AGL: et puis (.) à q≠quin:ze heure.
1. g. AGL: et p≠ [/] et puis nous sommes allés d≠ (.) da· la maison de ma
←P gr-gr←P gra≠ ma grand-me· qui est à ←P c-c←P co≠té de [//] du lac.
1. h. AGL: avec les (.) ca≠deaux.
1. i. AGL: quand (.) nous sommes arrivés à≠ la: fête.
1. j. AGL: puis quand (.) nous sommes re≠ven≠nus il y'a≠vait déjà les gens.
1. k. AGL: &+q on a donc≠ dit≠ que≠ on (.) on coupe le ←P g-g←P gateau &+q et on rentre donc≠.
1. l. AGL: et puis (.) et puis on a com:mencé à to:quer &+q et puis nous &+q on était déjà &+q en train de ←P d-d←P dormir &+q.

g. les interjections

Les interjections sont des phénomènes d'oral spontané que nous rencontrons dans nos corpus.

Les interjections sont annotées **&-**. Elles sont d'abord notables chez VND.

1. a. VND: et ce: [/] **&-tsuip** ce non le bégaie≠ment ce n'est pas une bonne chose et <j'étais même> [//] **&-euh** je peux même dire que c'est hé≠ré≠di≠taire.

1. b. VND: tu dis quoi≠ quand <tu es là> [/] tu es là tu es là tu n'est≠ pas énervée mais quand tu veux parler et que le mot ne≠ sort pas c'est comme si quoi ça prend [/] ←p-q←pquoi les degrés de ner:≠ quoi [/] de nervosi:té montent comme si **&-kié !**

1. c. VND: **&-ha &-tsuip** la femme là <on l'a d'ab≠> [//] on l'a réanimé entre temps j'ai fui **&-hein !**

IVN se sert aussi d'interruptions.

1. d. IVN: c'était un vendredi (.) je suis partie à Douala avec [/]
←p-a-a←pavec mon père

1. e. IVN: (.) **&-tsuip** (.) xxx on était à Bonamoussadi.

h. Les mots, les sons ou expressions d'appui

Fournier et Trillaud (2012) pensent que les expressions d'appui sont autant d'éléments linguistiques produits par un locuteur en situation de communication. Elles soulignent qu'ils sont décelables dans le discours du PQB. Nous en avons quelques-uns dans les corpus de VND.

1. a. VND: **c'est là** où j'ai râté [///] je peux dire que **c'est là** où j'ai râté ma≠ vie parce que tout mon: [/] **&-euh** mon es:poir était su **&-euh** sur ça.

1. b. VND: à l'oral on me dit que comme je béga←p-ye-ye←p je ne peux pas: quoi enseigner je ne peux pas faire **ceci cela**.

1. c. VND: donc ce que le bégaiement m'a fait <de mal> [/] de mal que vraiment je ne peux pas: oublier jusqu'au der:nier jour **c'est que** à l'oral <←d-d←d'un:> [/] d'un concours.
1. d. VND: on m'a dit que non je ne peux pas enseigner parce que je bégaye.
1. e. VND: il puise l'eau et <je buvais> [/] je buvais **c'est ce** qui quoi je me: dis &-hein que **c'est ce** qui fais: quoi [/] quoi qui a fait en sorte que je: j'essaye de parle &-euh quoi parler un peu.
1. f. VND: et en plus quand &+q bon avec l'â:ge plus≠ tu [/] tu sais comment faire pour que ←l←le mot sorte parce que si tu prends ça par force ça ne donne pas.
1. g. VND: **c'est: ça** ou ça donne quelle force &-oh ou c'est même quel &+cou quoi [//] qui ←b-b←bloque: quoi: le passage du souffle pour que tu parles je ne sais pas.
1. h. VND: pourtant je vois déjà des ensei:gnants bègues **c'est ça**.

Les mots d'appui sont tout aussi nombreux chez VND. Nous en avons relevé à l'instar de « quoi », de « ça », de « c'est », de « ce » dans les sections qui suivent.

2. a. VND: <je te tape> [/] je te: mince c'était **ça**.
2. b. VND: j'ai continué a:vec **ça** jusqu'au secon≠daire.
2. c. VND: mais là où j'ai eu mon premier problème que: **ça** m'a fait mal j'ai fait le concours de≠ l'ENIAET.
2. d. VND: et **ce**: [/] &-tsuip **ce** non le bégaiement **ce** n'est pas une bonne chose et <j'étais même> [//] &-euh je peux même dire que **c'est** hé≠ré≠di≠taire.
2. g. VND: donc: **c'est** ←u←une histoire que: je ne sais même pas si **c'est** le≠ ou c'est naturel la sor≠cel≠le≠rie je ne sais pas je [/] je **quoi** je ne: sais comment expliquer.

2. h. VND: c'est: ça ou ça donne quelle force &-oh ou c'est même quel &+cou **quoi** [//] qui ←^pb-b←^pbloque: **quoi**: le passage du souffle pour que tu parles je ne sais pas.

Les sons d'appui sont également présents chez VND. Ces sons sont notamment « euh », « ha », « hmm », « huh », « oh ».

3. a. VND: c'est là où j'ai râté [///] je peux dire que c'est là où j'ai raté ma≠ vie parce que tout mon: [/] **&-euh** mon es:poir était sur **&-euh** sur ça.
3. b VND: **&-ha** &-tsuip la femme là <on l'a d'ab≠> [//] on l'a réanimé entre temps j'ai fui &-hein !
3. c. VND: **&-hmm** j'ai fui.
3. d. VND: c'est quand je suis repartie au marché même trois jour après qu'on me: [/] me euh me doigtai.
3. e. VND: **&-huh** &-tsuip où elle était tom←^pbé-bé←^p comment **&-oh** ou c'é←^ptait-tait←^p comment.

En dehors des phénomènes sus-évoqués, la littérature présente également les césures asémantiques comme des dysfluences typiques du bégaiement.

i. Césures asémantiques et bégaiement

Les césures asémantiques pour Fournier et Trillaud (2012 :14) traduisent un non-respect des groupes de mots et des pauses intra-mots. C'est-à-dire que, le PQB dans son message ne respecte pas les pauses qui séparent les différents groupes de mots. Par conséquent, l'interlocuteur peine à bien délimiter des mots lorsqu'il écoute le PQB parler. L'interlocuteur ne saura pas très bien où commence le mot et où il finit. L'interlocuteur pourrait aussi avoir l'impression que les mots qui composent le discours énoncé par le PQB sont indistincts. Les césures asémantiques sont un exemple de troubles de l'anticipation, de la coarticulation et de l'incoordination du timing (cf.4.1.1.4.). Or, dans nos corpus, ils sont secondaires à des dysfluences telles que les prolongations, les blocages et les répétitions eux-mêmes souvent dérivés des troubles respiratoires. Les circonlocutions font penser au bégaiement. Néanmoins, nous ne reviendrons

aussi pas sur cet élément définit au chapitre 1. Nous en étudierons la valeur dans les conclusions partielles du présent chapitre. L'exploration des troubles annexes est une nécessité dans l'appréhension de l'actuel trouble de la communication.

j. Les troubles annexes

Nous regroupons dans les troubles annexes, les altérations prosodiques, les difficultés respiratoires, des troubles d'accès lexical et des troubles de la personnalité.

j.1. L'Altération de la prosodie et du rythme comme caractéristique du bégaiement

La parole est rythmée et produite en respectant la prosodie. Fournier et Trillaud (2012:13), définissent d'ailleurs l'altération de la prosodie comme la perturbation de la musique qui caractérise la parole. C'est en cela que le PQB souffre d'une aprosodie. C'est-à-dire qu'il expérimente une dégradation de la mélodie de la parole. Cette dégradation engendre de faible variation mélodique dans le discours. A côté de l'aprosodie, nous remarquons une altération du rythme chez le PQB. Le rythme est la cadence avec laquelle la parole est produite. Chez le PQB la parole est selon Fournier et Trillaud (2012:13) rapide, accéléré, saccadé, tendu ou précipité. Le prochain point est la reprise d'énoncé.

j.2. Les troubles respiratoires

Les troubles respiratoires sont des perturbations annexes que le logiciel CLAN est capable de faire ressortir. Le symbole qui représente ces troubles respiratoires dont VND en souffre est * en voici d'ailleurs quelques exemples tirés des corpus de VND

1. a. VND: j'ai bagarré sur cette terre parce que dès <qu'un é:lève un enf•
un> [///] quoi une ou un camara:de me dit me-me-me-me-me je veux
seulement te fouetter.
ma≠ vie parce que tout mon: [/] &-euh mon es:poir était su• &-euh
sur ça.
tu veux parler que ça bloque là ça te rends [//] bon tout ce que tu

peux: **fai**· &+q tu fais ça avec ta force plus a<P>ve-ve<P>vec force plus tu parles.

1. b. VND: il puise l'eau et <je buvais> [/] je buvais c'est ce qui quoi je me: dis &-hein que c'est ce qui **fais**· quoi [/] quoi qui a fait en sorte que je: j'essaye de parle &-euh quoi parler un peu.

Les troubles respiratoires empêchent aussi AGL de mieux s'exprimer.

2. a. AGL: il y avait pas≠ encore≠ les≠ **gens**· on nous a <P>d-d<P>donné <P>l-l<P>les croque· on **mang**· et puis nous sommes allés **voi**· le poisson.
2. b. AGL: et p≠ [/] et puis nous sommes allés d≠ (.) **da**· la maison de ma <P>gr-gr<P>gra≠ ma grand-me· qui est à <P>c-c<P>co≠té de [//] du lac.
2. c. AGL: &+q et nous sommes ren:tré à vingt-trois **heu**· puis.
2. d. AGL: et puis on a <P>a-a<P>amenu· &+q on a [/] &+t on.

Un autre trouble annexe est le trouble d'accès lexical.

j.3. Les troubles d'accès lexical

Les troubles d'accès lexical sont des impossibilités à récupérer au moment opportun les mots dans le dictionnaire mental. Le résultat direct de cette difficulté est que le PQB n'arrive pas à trouver les mots adéquats au moment approprié. C'est ce qui se voit avec PQB IVAN qui manque de mots au niveau de la ligne 10 du corpus 3. Ce trouble d'accès lexical est codé **XXX** en référence à un discours incompréhensible. La phrase porte de ce phénomène est listée plus bas.

1. a. IVN: (.) &-tsuip (.) **xxx** on était à Bonamoussadi.

Le dernier trouble annexe est le trouble de la personnalité.

j.4- Les troubles de la personnalité

Le CLAN n'offre pas de code pour annoter les troubles de la personnalité. Cependant, les histoires de famille que nous avons notées permettent de faire émerger les traits de personnalité de nos PQB.

Les troubles de la personnalité sont souvent appréciables chez les PQB VND et le PQB IVN. PQB VENERANDE nous dévoile un de ces troubles. Ce trouble est le développement d'une personnalité susceptible et hystérique. Le PQB souligne en premier qu'elle devenait violente envers ses camarades en cas de railleries. Elle nous explique qu'une bagarre débutait chaque fois qu'un camarade voulait parodier sa façon singulière de parler. Le même comportement s'est étendu dans les marchés où elle nous confie avoir assommé une autre usagère. Selon le narratif de VENERANDE, sa propre fille même s'enfuit chaque fois qu'elle est responsable de sa colère. Elle nous affirme que, lorsqu'elle est en colère contre sa fille, le seul moyen de résoudre le problème est de la frapper. Dans le même ordre d'idée, elle nous évoque des perturbations similaires chez son frère aîné.

En effet, le frère de VENERANDE souffrirait d'une forme de bégaiement plus sévère que celui de cette dernière. Malgré la sévérité de son trouble, il présente aussi les mêmes altérations de la personnalité que PQB VENERANDE. VENERANDE nous confie qu'il frappe de la jambe pour décoincer ses blocages. Dans le même sillage, elle soutient que les enfants de son frère s'enfuient chaque fois qu'ils l'ont énervé. Paradoxalement, ces neveux n'ont rien à craindre lorsqu'ils ne sont pas à l'origine de la colère de son frère. Enfin, PQB VENERANDE parle de la négativité du bégaiement.

En accord avec les propos de VENERANDE, le bégaiement est un véritable handicap. VENERANDE reconnaît entre autre qu'elle a raté sa vie à cause du bégaiement. Elle nous raconte qu'elle a échoué à l'oral du concours de l'ENIAET à cause de ses difficultés expressionnelles. Aussi, elle ne souhaite pas qu'un de ses descendants directs soit atteint de ce mal. Notre PQB nous dévoile également qu'elle est consciente de l'altération de sa personnalité. Elle dit d'ailleurs que son trouble la rend impulsive et lui confère une force incroyable lorsqu'elle étouffe. Chez PQB IVAN nous avons observé un comportement de désordonné.

En effet, nous nous sommes entretenus deux fois avec IVAN qui subit des moqueries de la part de ses camarades. Plutôt que d'être affecté par ces railleries, il se joint à ses harceleurs pour troubler les cours. De plus, IVAN se livre aux jeux de hasard et à l'école buissonnière. Chez PQB ANGELINE nous n'avons rien récolté à cause de sa timidité.

Nos corpus sont susceptibles de nous permettre de mieux analyser le bégaiement et d'en noter les inconvénients. Ces corpus doivent aussi permettre d'identifier les types de bégaiement et de souligner leurs singularités. Pour cela, une interprétation des données se révèle nécessaire.

2. Interprétation des données collectées sur le bégaiement

Cette rubrique clôt ce chapitre. Elle vise à discriminer, parmi les difficultés linguistiques des PQB, celles qui sont pathologiques de celles qui ne le sont pas. Elles visent à démêler les stratégies de communication des dysfluences dans le bégaiement. La marque prime (‘) signifie que l'élément est l'interprétation d'une dysfluence vue en 1 (cf.1.4. **Présentation des perturbations linguistiques dans trois corpus bégues**). Ce sont des annotations empruntées à la mathématique.

a'. Répétitions

Les répétitions concernent non seulement les syllabes, mais aussi, les mots. Les répétitions affectent également des segments de phrase. Nous pouvons voir que les trois PQB présentent des répétitions dans leurs discours.

Le tableau ci-dessous récapitule les répétitions chez les trois sujets :

Dossier	Code	#_PWR	#_WWR	#_mono-WWR	#_Phrase-repetition	Total de répétitions
4.cha	AGL	18	2	2	1	23
Sujet2.cha	VND	8	6	6	2	22
Sujet1.cha	VND	14	14	14	11	53
Sujet3.cha	IVN	5	1	1	1	8

AGL a un total de 18 répétitions partielles de mots (#_PW), de 2 répétitions complètes des mots (#_WWR), de 2 répétitions monosyllabiques (#_mono-WWR) et 1 répétition de phrase (#_Phrase-repetition). VND possède un total de 22 #_PWR, de 20 #_WWR, de 20 #_mono-WWR, de 13 #_Phrase-repetition. Quant à IVN il a moins de répétitions que les autres. IVN possède un total de 5 #_PWR, de 1 #_WWR, de 1 #_mono-WWR, de 1 #_Phrase-repetition. Au vu de ces résultats, nous comprenons que les répétitions ne s'atténuent pas avec l'âge. Elles sont moins nombreuses chez IVN, soit à cause de la taille de son corpus ou alors à cause du type de bégaiement dont-il souffrirait.

b'. Les blocages

Les blocages peuvent survenir au sein d'un mot et le déstructurer comme dans « secon≠daire » sur la ligne 17 du corpus 1 ou comme dans « ache≠té: » sur la ligne 8 du corpus 2. Nous avons aussi le « ca≠deaux » sur la ligne 25 du corpus 4.

Nous voyons aussi des blocages qui interviennent à la fin des mots finis. C'est le cas de « fait≠ » ligne 6 du corpus 2, de « pas≠, encore≠, les≠ » de la ligne 30 du corpus 4 ou encore de « à≠ » de la ligne 27 corpus 4.

Nous observons des blocages qui déforment la production des mots en initial. Ce type de blocage est majoritaire dans le quatrième corpus. En voici d'ailleurs quelques exemples : « q≠quin:ze » ligne 17 et de « p≠parti » sur la ligne 22 du corpus 4. Les blocages interrompent également la production des mots juste avant qu'ils ne se terminent, c'est le cas de « <gr-gr<gr≠ » de la ligne 37 du corpus 4. La dernière observation est le type de blocage qui émerge au niveau de la phrase. C'est le cas avec le « < on l'a d'ab≠ > » ligne 40 corpus 2. Mais aussi du « et p≠ » sur la ligne 36 du corpus 4. Les blocages qui surviennent à la fin des sons s'appellent *les attaques*. Les attaques sont causées par des « *vocal fry* » ou hoquet spasmodique.

Comme *attaques* nous avons le « d≠ » ligne 36 corpus 4, le « j≠ » ligne 36 et du « j≠ » ligne 71 du corpus 1. Nous avons « d≠ » ligne 12 du corpus 3. Généralement nous avons des attaques d'occlusives et de fricatives.

L'ensemble des blocages peut se résumer comme suit :

Files	code	# Block
4.cha	AGL	24
Sujet2.cha	VND	12
Sujet1.cha	VND	57
Sujet3.cha	IVN	1

Le tableau nous signale que le corpus de VND comporte 63 blocages ; contre 24 blocages chez IVN et 1 blocage chez IVN. Les sons problématiques pour les PQB dans nos corpus sont les occlusives comme les bilabiales, vélaires, alvéolaires. Mais contrairement aux affirmations de Fournier et Trillaud (2012 :13), les blocages ne sont pas l'apanage des sons occlusifs. Dans notre corpus, nous avons aussi recensé des blocages sur les consonnes fricatives. Les fricatives sont donc aussi nocives à la fluence du PQB. C'est le cas des fricatives alvéolaires comme [j]. Fournier et Trillaud (2012 :14) affirment par ailleurs que les occlusives, les fricatives et les

latérales sont des sons que le PQB évitent. Or, dans nos corpus, nos PQB les articulent ; Ce sont des sons problématiques pour l'élocution comme dit plus haut. Une autre remarque que nous faisons et qui concerne à la fois les blocages et les attaques c'est qu'ils déconstruisent la syllabe. On parle alors de *disjonction syllabique*. Une disjonction syllabique est un mauvais séquençage syllabique des mots. Sa principale caractéristique est un discours très saccadé et haché. En fait, une « *fault line* » ou « *ligne de faille* » se crée, ce qui engendre une mauvaise programmation et une impossibilité d'anticipation de la structure des syllabes qui composent le mot. Nous avons les exemples de « q≠quin:ze » ligne 17, corpus 4. Nous listons aussi « p≠parti » ligne 22, corpus 4. La structure syllabique normale est coda, noyau, onset. Dans les illustrations d'attaques que nous venons de mentionner, le coda ne suit plus directement le noyau de la syllabe. C'est ce défaut de succession que nous avons appelé *disjonction syllabique ou ligne de faille*. Ces désolidarisations syllabiques causent des césures asémantiques. En effet, puis que les unités au sein des mots ne se suivent plus normalement, des « cassures » in vitro à la syllabe se créent et des ruptures de sens également. Plusieurs sons isolés sont visibles dans les corpus. D'après nos corpus ils sont tributaires des blocages et des attaques. Ceux-ci sont à l'origine des arrêts brutaux dans le débit de production du message. Les arrêts qu'expérimentent le PQB déstabilisent la suite du discours d'où l'apparition des sons isolés. Ces sons sont prononcés inadvertamment et servent d'appui. Cet appui qui sert à reconnecter le discours divisé par les blocages et les attaques. Nous pouvons les observer chez VND.

1. a. VND: et **&+s** ←p q-q←p quoi [/] ça te ←p q-q←p quoi ça te rends impulsif quand
peux: fai· **&+q** tu fais ça avec ta force plus a←p ve-ve←p vec force
plus tu parles.
1. b. VND: donc je ne sai≠ &- hmm je ne comprends pas &-euh quoi ma fille j≠
&-euh <je ne: **&+r**> [/] je ne sais pas ce qui nous bloque là.
1. c. VND: <je ne sais pas> [/] je ne sais pas où **&+q** je constate parfois où
c'est: au **&+p** ni:veau des poumons &-oh où c'est à la gorge &-oh je
1. d. VND: **&+dou** quoi ça te rends impulsif hein sans blague.
1. e. VND : quel **&+cou** quoi [/] qui ←p b-b←p bloque: quoi: le passage du
souffle pour que tu parles je ne sais pas.

AGL articule également des sons isolés.

- 2. a. AGL: le gens **&+q** ont aussi man#gé.
- 2. b. AGL: et puis ←o-o←on a [//] **&+q** comme **&+q** les gens rentraient déjà.
- 2. c. AGL: **&+q** on a donc# dit# que# on (.) on coupe le ←g-g←gateau **&+q** et on rentre donc#.
- 2. d. AGL: **&+q** et nous sommes ren:tré à vingt-trois heu· puis.

Nous avons recensé comme sons isolés : **&+s**, **&+q**, **&+p**, **&+cou**, **&+dou**, **&+q**. Ceux-ci sont des stratégies inconscientes que les PQB mettent en place pour fluidifier le discours. En initial de l'énoncé, lorsqu'ils sont produits spontanément comme dans notre cas, ils prouvent que le PQB hésite sur la forme et la nature des mots à émettre. Lorsque ces sons apparaissent en position médiane, ils sont des tentatives inconscientes de réagencement du discours qui a été heurté par des répétitions, des révisions, des blocages ou des prolongations. En outre, nous sommes en mesure d'identifier le type de bégaiement dont souffrent nos PQB en comparant la proportion de blocages et de répétitions par corpus.

A cet effet, AGL produit 23 répétitions contre 24 blocages. AGL souffre d'un bégaiement tonico-clonique car il n'existe pas un grand écart entre la proportion de répétitions et de blocages. VND, quant à elle, a un total de 75 répétitions et de 69 blocages pour ses deux corpus. VND a donc un bégaiement tonico-clonique. Enfin, IVN a un total de 8 répétitions contre 1 blocage. IVN souffre ainsi d'un bégaiement clonique. Nos corpus ne nous permettent malheureusement pas d'étudier le bégaiement tonique. Cependant, grâce à l'analyse de corpus nous avons été capable de noter une autre forme de bégaiement qui est le *bégaiement tonico-clonique*. En résumé, le bégaiement tonique s'oppose au bégaiement clonique par la forte saturation en blocages. Le bégaiement clonique par contre, s'oppose au premier par sa teneur en répétition (répétition en chaîne d'une même syllabe ou d'un même son). Le bégaiement tonico-clonique de son côté, survient lorsqu'il existe un quasi équilibre entre le nombre de répétitions et de blocages. Nous interprétons plus bas les prolongations.

c'. Les prolongations

Dans les illustrations exposées plus haut, nous avons des prolongements au niveau de « camara:de », « ni:veau », « ren:tré » et « ven:us ». Ces mots doivent normalement être prononcés *camarade*, *niveau*, *rentré*, *venus* mais ils sont anormalement allongés. Nous pouvons voir quelque chose de similaire avec le mot *nervosité*. Nous avons aussi des allongements sur les

lignes 39, 63 et 65. Celles-ci sont le « je: », le « me: » et le « c'est: » du corpus 1. On remarque aussi que des sons peuvent être allongés c'est l'exemple du « m:e » sur la ligne 22 du deuxième corpus. Généralement, les allongements font partie intégrante du discours spontané. C'est-à-dire qu'ils sont à priori des éléments de fluence. Cependant, nous constatons que dans nos corpus les allongements sont pathologiques car ils surviennent de manière imbriquée comme sur la ligne 30 à 31 du corpus 2.

1. a. VND : comme si quoi ça prend [ʃ] ←q-q←pquoi les degrés de **ner:≠** quoi [ʃ] de **nervosi:té** montent comme si &-kié !

Dans le cas du mot *nervosité*, VND n'arrive pas à l'achever à sa première tentative d'articulation. La première tentative d'articulation est déjouée par la survenue d'un blocage et, l'allongement se situe au niveau du « ner:≠ ». Le caractère inachevé de « ner:≠ » nous permet de dire qu'une prolongation peut être suivie d'un blocage puis d'un mot d'appui « quoi » avant que le mot lui-même ne puisse être prononcé. C'est à cet effet que VND réussit à terminer le mot *nervosité* à son second essai. Voilà pourquoi les allongements vocaliques comme « camara:de », des allongements monosyllabiques comme « me: » et des prolongations consonantiques comme « m:e » sont dysfluents.

Le tableau ci-après résume le nombre de prolongations par corpus :

Files	Code	#_Prolongation
4.cha	AGL	13
SUJET2.cha	VND	10
Sujet1.cha	VND	43
Sujet3.cha	IVN	0

Une analyse du tableau ci-dessus nous permet de dire qu'AGL produit 13 prolongations contre 53 dans les corpus de VND. Le corpus d'IVN par contre ne présente aucune prolongation. Nous en déduisons que les allongements naissent quand le PQB essaye de reprendre le contrôle du discours. En effet, après avoir buté sur un blocage, une pause ou une répétition, le PQB réplique avec une prolongation pour rendre moins discontinue la suite de son discours. Nous le voyons chez AGL par exemple.

1. a. AGL: quand (.) nous sommes arrivés à≠ la: fête.

Nous avons un blocage au niveau de à≠ suivi d'une prolongation sur la:
Observons l'énoncé 1.b :

1. b. AGL: on ←p-c←pcontour≠ne par derriè:re &+q on nous lance la clé et puis on nous
a lan:cé la clé.

Dans le second exemple, la première prolongation est précédée d'une répétition de son et d'un blocage avant qu'apparaisse l'allongement. Puis, nous avons la production d'un son isolé qui suit l'émission de la dite prolongation. En 1.c, nous constatons aussi des prolongations.

1.c. AGL: et puis (.) et puis on a **com:mencé à to:quer** &+q et puis nous &+q on
était déjà &+q en train de ←p-d-d←p dormir &+q.

Dans ce dernier exemple, une pause précède une prolongation. Dans tous les cas, les prolongations sont produites à la suite d'autres formes de dysfluence. Leur apparition dans le discours doit être comprise suivant leur nature et leur fonction. Pour ce qui est de leur nature, les prolongations sont ici pathologiques. Elles sont pathologiques non seulement de par leur nombre (26 en tout) mais aussi, parce qu'elles émergent soit simultanément, soit consécutivement à d'autres dysfluences. Fonctionnellement, les prolongations sont des stratégies permettant de poursuivre le discours. Compte tenu de la quantité importante de prolongations chez VND et AGL, nous émettons l'hypothèse que ce soit des stratégies communicatives propres au bégaiement de type tonico-clonique. Nous pensons que ce rôle de maintien de la continuité du discours est assuré par d'autres phénomènes visibles dans l'élocution du PQB c'est d'ailleurs le cas des révisions d'énoncés.

d'.Les révisions et corrections d'énoncés

En suivant des illustrations sorties du corpus 1 on constate que « qui sont » est reformulé en « qui sommes » sur les lignes 52 et 53. On remarque aussi que « j'étais même » est reformulé par « je peux même ». Dans ce cas précis, la révision d'énoncé est à but correctif. C'est le cas dans l'exemple ci-dessous où VND rectifie ses propos et apporte un complément d'information qu'elle aurait omis en poursuivant la première formulation. En effet, le PQB modifie la structure syntaxique initiale de la phrase afin de créer ce que les auteurs nomment les « chemins de

traverse ». Ces chemins n'aident pas qu'à contourner les bégayages. Ils aident aussi à compléter l'intention énonciative.

1.a. VND: &-ha &-tsuip la femme là <on l'a d'ab≠> [//] **on l'a réanimé** entre
temps j'ai fui &-hein !

Les révisions de mots ont également une fonction semblable. Nous pouvons en attester avec l'exemple ci-après tiré du corpus 1. Dans cet exemple spécifique, VND se rend compte qu'elle est sur le point d'utiliser un article défini au masculin pour désigner un nom féminin. Chez PQB VND les reprises d'énoncés sont intentionnelles. En voici un exemple en bas.

1. b VND: mais quoi on a: **un**: [//] **une** famille près de: Ebda qui est pê≠cheur
on nous a conseillé d'all≠ quoi il prend sa pirogue il va pui≠ser

Lorsque le PQB produit des énoncés incorrects, grâce aux révisions il est capable de reformuler l'énoncé. Ces révisions peuvent aussi être le signe que le PQB décide d'améliorer son style linguistique pour rendre la conversation moins monotone. Nous le constatons dans le prochain exemple où VND troque la forme initiale trop riche en sons d'appui (&-*eu*h) pour une autre moins rébarbative débutant par un *c'est*.

1. c. VND: (.) donc **&-eu**h **c'est &-eu**h [//] (.) **c'est ça** j'ai bon je ne sais
quoi te: [/] te dire &-hein parfois ça me prend les gens ont pitié

La révision d'énoncé peut aussi symboliser la pauvreté de vocabulaire causée par les troubles d'accès lexicaux, à une mauvaise mémorisation des mots due aux dysfonctionnements visuels. Les performances de vocabulaire du PQB sont faibles. Puisqu'il n'a pas un accès facile au lexique, son expression est limitée, et utilisation pléonastique des mots n'est pas exclue. En d'autres mots son vocabulaire est pauvre ou lacunaire. On remarque déjà cette pauvreté linguistique chez VND qui duplique sans arrêt le verbe pouvoir. Même quand le syntagme est corrigé comme en 3. C le verbe *rater* finit par être échangé par le verbe *pouvoir*.

2.a. VND : <tu quoi> [//] **tu peux** te retrouver que tu as: tué.

2. b. VND : parce que **je peux je** [/] **je peux**: (.) elle **peut** [/] **peut**

2. c. VND: c'est là où j'ai raté [///] **je peux** dire que c'est là où j'ai raté

ma≠ vie parce que tout mon: [/] &-euh mon es:poir était su· &-euh
sur ça.

La plupart de ces révisions corrections sont contenues dans les corpus de VND. Quelques-unes seulement sont dans le corpus d'AGL et nous n'en avons aucunes pour le corpus d'IVN. Nous pensons que l'absence de révisions-corrections chez IVN est due à la taille de son corpus car aucun locuteur ne peut s'exprimer sans se corriger ou se reprendre à un moment donné. Par contre, VND possède plus de révisions-corrections qu'AGL car plus le PQB grandit plus il est conscient de ses difficultés linguistiques et de la monotonie de son discours. Cette prise de conscience le pousse à accorder plus d'attention à ce qu'il dit et ainsi à nuancer ses propos. C'est cette obsession du perfectionnement du discours qui rend si fréquent selon nos analyses les révisions-corrections chez VND. Par opposition, la faible quantité de révisions chez AGL est le signe qu'ils sont produits involontairement. Leur apparition dans son discours n'est pas calculée. Elle ne sait pas quand et comment elle peut s'en servir vous rétablir la fluence énonciative. On peut donc postuler que les PQB avec l'âge font plus usage des reprises d'énoncés. Les analyses ci-dessus prouvent que les reprises ont une fonction plus profonde que les arguments psychologiques (allègement d'anxiété et de bégayages) vu en e. Le CLAN mesure les pauses émises par nos PQB.

e'. Interprétation des pauses

L'essentiel des pauses de nos corpus peut se résumer dans le tableau ci-dessous :

Files	code	Pauses
4.cha	AGL	8
Sujet2.cha	VND	0
Sujet1.cha	VND	2
Sujet3.cha	IVN	3

Comme nous le constatons, AGL possède le plus de pauses soit, 8 pauses contre 2 pauses chez VND et 3 pauses chez IVN. Le taux élevé de pauses chez AGL vient de ses désagréments respiratoires. Nous reviendrons sur les dysfonctionnements respiratoires en h'. Les pauses chez IVN et AGL sont moins nombreuses parce qu'elles aident nos PQB à gagner du temps pour mieux songer à la suite du message qu'ils désirent transmettre. Pendant cette période, IVN et VND pensent à la structure du message. Le PQB peut ne plus se souvenir de l'évènement raconté avec exactitude comme avec IVN. IVN fait une pause afin de mieux se rappeler du lieu où s'est

déroulé le mariage de sa sœur. Mais il échoue à se rappeler donc il piaffe (interjection), puis il fait une autre pause parce qu'il cherche ses mots avant de dire qu'il était à Bonamoussadi. Les pauses sont en fonction des PQB des manifestations des troubles d'accès lexical et du symptôme d'oubli, des stratégies de compensation dans la communication et enfin, des manifestations des troubles respiratoires.

1. a. IVN: (.) &-tsuip (.) xxx on était à Bonamoussadi.

VND de son côté n'a que 2 pauses car avec l'âge, elle a beaucoup plus de maturité à contrôler les paramètres respiratoires et à lutter contre les troubles d'accès lexical grâce aux révisions et corrections d'énoncés. Cela justifie que ses corpus aient plus de révisions-corrrections que des pauses. Quand elle manque de mots, elle produit des interjections, des mots/ sons/ expressions d'appui ou, elle refait usage de procédés déjà employés comme c'est le cas avec le verbe pouvoir. Les interjections sont à interpréter.

f'. Rôle des Interjections dans discours dysfluent

Les interjections expriment les émotions de la personne qui parle. Dans nos corpus, rien ne signale qu'elles soient pathologiques. Au contraire, les interjections jouent deux rôles complémentaires. La première fonction est pareille à celle qu'elles jouent chez le PNF à savoir, l'expression des sentiments. Nous servons quelques exemples sorties des corpus 1, 2 et 3. Il est question de : « tsuip, hein, kié ». La raison de ce rapprochement réside dans le fait que VND prononcent des interjections chaque fois qu'elle aborde un souvenir marquant, un souvenir chargé d'émotions saillantes. Semblablement, IVN pousse une interjection après la première phrase. Cette interjection signale que le PQB ne sait pas comment poursuivre sa description et piaffe donc pour exprimer son mécontentement. La seconde fonction des interjections est qu'elles des stratégies de gain de temps.

En réalité, dans le cadre d'un bégaiement, les interjections marquent une période qui permet au PQB de programmer la suite de son discours. Les corpus 1, 2 et 3 en sont remplis. Cela implique que les interjections seraient des sortes de moratoires que crée le PQB en attendant de trouver ses mots. Les interjections dans ce second cas se comportent comme ce que Clémence (2015 :112) appelle les vocaux simples. Ils apparaissent dans des situations où le PQB a du mal s'exprimer.

Nous avons déjà évoqué cette possibilité en e'. Les mots/sons/ expressions d'appui ont similairement les mêmes propriétés.

g'. Les mots /sons/expressions d'appuis

Nous avons vu ensemble que blocages et interruptions intègrent le discours du PQB. Ils stoppent chacun à leur manière le discours. Le PQB utilise à ce titre des mots, des sons ou des expressions sur lesquels il s'appuie pour continuer le message. Les mots, les sons ou les expressions d'appui sont des éléments linguistiques stéréotypés qu'insère le PQB lors de la production du message, créant ainsi des moratoires verbaux pour ce dernier. C'est-à-dire que, ce sont des éléments qui aident le PQB à obtenir suffisamment de temps pour planifier la suite de son discours lorsqu'il manque de mots. Ces éléments permettent de monopoliser la parole retenant l'interlocuteur jusqu'à la fin de l'exécution du message. Puisqu'il s'agit généralement de mot vide, c'est-à-dire des mots qui prennent leurs sens qu'en contexte, le destinataire attend sachant que le PQB a autre chose à adjoindre pour qu'il puisse comprendre l'entièreté du message. Nous constatons que VND les utilise fréquemment. Il s'agit de : « c'est là », « c'est ça », « c'est que », « ceci cela », « c'est ce ». Elle se sert en plus des mots d'appui comme « quoi », le « ça », le « c'est », « ce ». Par ailleurs, elle émet aussi des sons d'appui tels que &-euh, &-ha, &-huh, &-oh, &-hmm.

h'. Les troubles respiratoires dans le bégaiement

Les troubles respiratoires sont des symptômes du bégaiement qui rentre en « collision » avec le schéma de la production normale de la parole. PQB VENERANDE nous en parle.

En effet, au cours de notre discussion, VND nous avoue souffrir d'essoufflement souvent accompagné de blocages. Bien que ce PQB soit incertaine de la zone d'où émergent ses blocages. Le PQB réussit tout de même à émettre l'hypothèse que ces blocages émergeraient soit des poumons soit de la gorge. Outre ces troubles respiratoires, VND affirme que la conséquence immédiate de ces troubles est l'incapacité à parler normalement. Elle confie d'ailleurs que si elle décide de brusquer les mots ou de les produire avec force ceux-ci ne se concrétisent pas. En d'autres termes, lorsque VND rencontre des obstacles articulatoires, la production ne s'effectue pas si elle décide de la forcer. Au contraire le problème s'épaissit. Selon ses propres réflexions pour arriver à articuler dans ces circonstances, elle doit utiliser des voies de contournements. Ce

sont notamment les pauses bien que peu nombreuses, les révisions et corrections d'énoncé, les interjections et les sons/ mots/ expressions d'appui que nous avons analysés plus haut. Lorsque nous nous entretenions avec VND, nous n'avons pas perçu un forçage excessif lors de l'articulation. Cependant, un regard attentif à ses corpus nous démontre le contraire. PQB VENERANDE souffre effectivement de difficultés respiratoires qui se traduisent par des inhalations. Rappelons que les inhalations s'illustrent par le symbole • . Certains mots sont inachevés soit à cause des blocages étudiés plus haut soit à cause des inhalations qui nous accaparent ici. Ces mots sont : « enf• », « su• », « fai• », « fais• ». Ce sont aussi les inhalations répétées qui expliquent pourquoi AGL prend si souvent des pauses quand elle parle. Elle prend des pauses dans son discours pour reprendre son souffle. De plus, les troubles respiratoires sont perceptibles chez PQB AGL en faisant lire l'audio qu'elle a fourni. PQB ANGELINE présente un essoufflement lorsqu'elle s'exprime. Sa voix est tremblante. Son expression semble pénible et laborieuse. Tout le caractère fastidieux de son élocution est perçu en jouant l'audio *4.cha* mais aussi en regardant son corpus. Voici quelques mots touchés par les perturbations respiratoires. Il s'agit de : « a-a-amenu• », « gens• », « mang• », « da• », « heu• ».

Nous avons aussi pu recenser des interruptions dans nos corpus.

i'. Les interruptions

Les interruptions sont représentées telles que suit [^]. Elles sont rassemblées dans le tableau ci-dessous :

Files	code	#_Broken_word
4.cha	AGL	0
Sujet2.cha	VND	1
Sujet1.cha	VND	0
Sujet3.cha	IVN	0

Les résultats disent que, seul le deuxième corpus de PQB VENERANDE, possède une interruption. Nous pouvons donc déduire que les interruptions ne sont pas pathologiques chez les PQB. Elles émergent, à cause d'autres dysfluences typiques, comme les blocages, les répétitions, les troubles d'accès lexicaux ou même des difficultés respiratoires. C'est d'ailleurs ce qu'exemplifie la séquence suivante extraite du corpus 2 de VND.

1. a. VND: elle vient dis←**cu**:-**cu**←**cu**^té.

L'exemple *supra* montre que l'interruption est créée par le grand nombre de répétitions au sein du mot. Le constat sur les interruptions rejoint celui de Pallaud et al (2013), qui réitèrent que les interruptions ne sont pas exclusives au bégaiement. On en rencontre aussi dans le discours spontané chez tous les PNF.

Le même constat est visible avec les circonlocutions qui n'apparaissent pas dans nos différents corpus. Nous pouvons émettre deux hypothèses à ce sujet. La première hypothèse est que la circonlocution n'est pas une dysfluence typique du bégaiement. La seconde hypothèse est que les circonlocutions, lorsqu'elles sont présentes dans un corpus sont plus des stratégies de compensations qui visent à atténuer les bégayages. Elles seraient alors des disfluences (marqueurs de fluence) que des dysfluences du bégaiement. De plus, l'étude écologique du bégaiement nous révèle quelques différences avec le bégaiement généralement décrit dans la littérature. Premièrement, une nuance concerne l'origine psychanalytique du bégaiement. Les auteurs tels qu'Ajuriaguerra (1977:368) et Fournier et Trillaud (2012:17-18) incriminent et culpabilisent les mères qui sont rendues entièrement responsables de l'apparition du bégaiement. Ajuriaguerra (1977 :368) va jusqu'à qualifier ces mères de « nourrices bégayantes ». Cependant, notre étude nous montre que les pères, ou parfois les deux parents, peuvent provoquer et entretenir le bégaiement. Ces derniers le motivent par l'ambivalence de leurs comportements. Les pères ou les parents en général montrent tendresse et froideur simultanément à leurs progénitures. Ceux-ci, grondent par exemple leurs enfants lorsqu'ils bégaiement, où les battent pour soigner leurs bégayages. Ce sont parfois aussi des parents absents et indisponibles. Cette contradiction dans le comportement est susceptible d'initier le bégaiement chez leurs enfants. Une seconde nuance réside dans les troubles sensoriels impliqués dans le bégaiement.

Chemin (2008-2009 :16-17) et Ajuriaguerra (1977 :368) désignent principalement les troubles auditifs comme auteur du bégaiement. Cependant, notre étude souligne que des troubles d'acuité visuelle sont autant de troubles sensoriels qui causent le bégaiement. La troisième différence que nous avons pu mettre en évidence, c'est la présence du symptôme de l'oubli. En d'autres termes, les troubles d'accès et d'évocation lexicale ne causent pas à eux seuls les difficultés linguistiques, les phénomènes de mots sur le bout de la langue ou encore, la recherche laborieuse des mots. Les déficiences dans la conceptualisation du message (oublis) y participent

grandement. Certains de nos PQB oublient ce qu'ils souhaitent dire ou ce qu'ils étaient sur le point de dire. Les rougeurs et les pâleurs du visage ne sont pas forcément des troubles vasomoteurs répandues en cas de bégaiement.

En effet, nos PQB même les plus clairs de peau ne les présentent pas. Il peut s'agir là d'une particularité culturelle ou juste d'une spécificité raciale. Notre étude écologique a aussi permis de découvrir que les changements d'enseignants sont nocifs au PQB où, à toutes personnes sensibles au bégaiement. L'anticipation négative, que des auteurs comme Fournier et Trillaud (2012) attribuent à une prédiction négative de la suite du discours, s'avère être une conséquence des troubles de la respiration. Nous avons aussi pu prouver que les affirmations livresques comme celles qui prétendent que les occlusives, les fricatives et les latérales sont des sons esquivés sont inexactes. Ils sont plutôt des éléments qui compliquent la production chez le PQB. Grâce à l'analyse de corpus nous avons trouvé que les pauses ont une triple fonction. Contrairement aux données dans nos lectures, les pauses sont : des indicateurs de troubles respiratoires et de difficultés d'accès et d'évocation lexicale ; elles sont aussi des stratégies de communications. Le même constat est fait avec les « chemins traverses », qui se révèlent aussi être des stratégies qui, aident à la préservation de la cohésion du message. L'étude écologique montre aussi que, bien que le bégaiement rende complexe la personnalité du PQB, il ne la pervertit ou ne la change pas forcément. Nous avons aussi découvert que le bégaiement peut provenir d'un mimétisme. C'est-à-dire que le locuteur devient PQB en copiant les dysfluences d'un PQB de son entourage. Enfin, il existe non pas deux mais trois formes de bégaiement. Le bégaiement tonique, le bégaiement clonique et le bégaiement tonico-clonique.

CONCLUSION GÉNÉRALE

En définitive, le bégaiement est une pathologie très complexe. Elle se confond avec certains autres phénomènes d'oral spontané comme la fluence et la disfluence. De même, ses nombreuses causes provoquent une variété de symptômes. Dans nos travaux, nous avons montré que de nombreuses généralisations sont souvent faites sur le bégaiement, comme s'il s'agissait d'un trouble invariable. C'est, à cet effet que, nous avons collecté un ensemble de matériaux à l'aide d'une anamnèse et des enregistrements audio. Ce sont ces derniers qui sont le socle des quatre corpus d'étude : deux de PQB VENERANDE, un de PQB ANGELINE et un de PQB IVAN. Les résultats de l'anamnèse valident notre première hypothèse qui mentionne qu'une étude écologique du bégaiement pourrait contraster avec les données livresques sur ce trouble. On a pu trouver de nouvelles causes environnementales et sensorielles du bégaiement. On a aussi constaté la relativité de certaines causes vasomotrices. En outre, la contextualisation du bégaiement a permis de mettre à jour son impact sur la personnalité. Les corpus et le logiciel CLAN permettent eux, de valider notre deuxième hypothèse qui stipulait que, transcrire le bégaiement, permettrait de mieux le matérialiser. D'ailleurs, nous avons observé des dysfluences typique et des troubles annexes de ce phénomène. Nous avons ainsi découvert, que certaines des perturbations produites par le PQB ne sont pas des dysfluences typiques de son mal. C'est notamment le cas des circonlocutions, des révisions, des interjections, des éléments d'appui et des pauses. Ces perturbations sont des stratégies de compensation et de maintien de la cohésion qui tentent de fluidifier le discours. Elles peuvent aussi émerger à la suite d'autres dysfonctionnements comme les difficultés respiratoires et celles d'accès lexical. Bien qu'elles ne soient pas pathologiques, chez le PQB, ces disfluences, lorsqu'elles sont trop fréquentes dans le discours, peuvent compliquer le recouvrement d'une élocution « normale ». C'est le cas des sons fricatifs et occlusifs qui compliquent la fluence. Le CLAN, de son côté, a réhabilité les rôles expressifs et de moratoire joués par les interjections et les éléments d'appui. Ces corpus ont permis l'analyse de certains troubles annexes comme ceux qui regardent les inhalations, tout en approfondissant l'ampleur du changement de personnalité. Enfin, nous sommes en mesure de dire, grâce au travail de corpus que, les dysfluences typiques s'atténuent avec l'âge. En effet, le PQB avec l'âge altère ses procédés verbaux aux moyens des éléments de compensation. Ces stratégies ne font pas disparaître son mal, mais, lui permettent de s'exprimer avec plus d'aisance. C'est, sur cette récapitulation, que s'achève notre travail consacré à l'analyse du bégaiement et de ses

dysfluences typiques en contexte écologique camerounais. Cependant, le PQB VENERANDE, dans une partie de ses confidences, fait cas du traitement qui lui a été administré dans sa jeunesse pour remédier à sa souffrance. Le signalement de cet épisode ouvre la porte à l'étude du cadre thérapeutique culturelle du trouble. En d'autres termes, la bifurcation culturelle des chemins thérapeutiques du bégaiement donnerait certainement accès à un autre sujet d'étude.

REFERENCES

Ajuriaguerra, J. (1977). *Manuel de psychiatrie de l'enfant*. Deuxième édition entièrement refondue (2^e tirage). Masson.

Asha (1992), Definitions of Communication Disorders and Variations, <https://www.asha.org/policy/rp1993-00208/>

Association Parole Bégaiement (APB), L'ENFANT ET LE BEGAIEMENT

Benviste, C. B. (1990), *Le français. Etudes grammaticales*, Presses du CNRS, Paris

Bloch, H, Chemama, R, Dépret, E, Gallo, A, Leconte, P, Le Ny, J-F, Postel, J, Reuchelin, M. (Ed). (2007). *Grand dictionnaire de la psychologie*

Bogliotti, C. (2012), *Les troubles de la dénomination*, in *Dans langue française* n°174, Éditions Armand Colin, <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2012-2-page-95.htm> , ISSN 0023-8368, ISBN 9782200927783, DOI10.3917/lf.174.0095

Braucourt-Sahlas et al, (2008), *Dictionnaire Universel*, Ed. Hachette Edicef

Cartier, J. 18 mai 2019, *Qu'est-ce qu'un modèle?*, <https://www.pedagogie.ac-nice.fr/svt/?p=1392#:~:text=Une%20th%C3%A9orie%20est%20une%20pens%C3%A9e,la%20th%C3%A9orie%20et%20les%20faits> . Consulter le 29 juillet 2023 à 14h17

Chemin, C. (2008-2009), *Le bégaiement chez l'enfant d'âge scolaire : En quoi le bégaiement est un frein au bon déroulement de la scolarité de l'enfant ?*, Université de Nantes.

Clémence, V. (2015). *Réponse orale en situation de frustration : Comparaison entre des sujets bègues et non bègues, musiciens et non musiciens* [Mémoire présenté pour l'obtention du certificat de capacité d'orthophonie]. HAL Id: dumas-01499261. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01499261>

Cohen, M, Lézine, I, Kocher, F, Brauner, A, Lentin, L, Tabouret-Keller, A. (1962). *Etudes sur le langage de l'enfant*. Centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active. Editions du scarabée.

Collection Larousse, (2009), *Dictionnaire de poche*, Ed Larousse, EAN13 9782035837219, ISBN13 978-2-03-583721-9

Colloque international ATYLANG, Publicado segunda, 14 de setembro de 2015, *Atypies langagières : mais de quoi parle-t-on vraiment ? Linguistic atypical: what are we on about?* ATYLANG international conference, <https://calenda.org/338935?lang=pt> , consulté le 1/08/2023 à 12h00

Dewez, G. (2018-2019). *Etude comparatives des disfluences présentes dans la parole d'enfants tout-venant de 3 ans et 5 ans* [Master en logopédie, à finalité spécialisée en voix]. <https://hdl.handle.net/2268.2/871>

Dictionnaire de l'Académie Française, version numérique, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9A1648> , 9e édition.

Dister, A., (2014), « Parler sans accent pour moi c'est sans sans bafouiller » Quelles répétitions de formes en français parlé ?

Dutrey, C. (2014). Submitted on 16 Jun 2015, *Analyse et détection automatique de disfluences dans la parole spontanée conversationnelle*. HAL Id: tel-01164385. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01164385>

Fournier, G, & Trillaud, F. (juin 2012). *La place du corps dans la prise en charge du bégaiement, transdisciplinarité. Etude auprès des différents acteurs : patients, parents, orthophonistes, psychomotriciens, ostéopathes et kinésithérapeutes* [Mémoire en vue de l'obtention du certificat de capacité d'orthophonie]. https://www.cfcopies.com/V2/leg_droi.php
<https://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Garnier, M, Danfonseca, Savariaux, C, Cattelain, T. (4 sep 2018). *Efforts de production de parole chez les personnes qui bégaiement* [université de Grenoble]. HAL Id : hal-0186744

Goodglass, H., Kaplan, E. et Barresi, B. (2001), *The Assessments of Aphasia and Related Disorders*. Pro ed, Austin.

Guillou, B. (2017-2018), *Le bégaiement chez les personnes à haut potentiel Etude des retentissements de l'annonce du haut potentiel sur le bégaiement et sur la prise en charge orthophonique*, Université de Nantes.

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01867444>

<https://cnfs.ca/pathologies/begaiement> consulté le 24 juillet 2023.

<https://mobile-dictionary.reverso.net/fr/français-definition/neuromotrice>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/syncin%C3%A9sie/76136#:~:text=%EE%A0%AC%20syncin%C3%A9sie&text=Contraction%20involontaire%20d'un%20groupe,un%20autre%20groupe%20de%20muscles>. Consulté le 02 septembre 2023 à 20h48

Le bégaiement : quelques repères historiques. Éditions Ellipses

<https://www.editions-ellipses.fr> > ...PDF 1 Depuis quand parle-t-on du bégaiement ?

Lickley, R. in, *The Handbook of Speech Production*, First Edition. Edited by Melissa A. Redford. C 2015 John Wiley & Sons, Inc. published 2015 by John Wiley & Sons, Inc

Moreau, M-L. (1997), *Sociolinguistique, les concepts de base*, Ed Mardaga.

Pallaud, B., Rauzy, S., Blache, P., (2013), *Auto-interruptions et disfluences en français parlé dans quatre corpus du CID 1*, <https://doi.org/10.4000/tipa.995>

Perrot, B. (2013). Submitted on 3 Sep 2018, *Prise en charge du bégaiement de l'enfant d'âge préscolaire avec le programme Lidcombe : quels changements dans la pratique orthophonique?*. HAL Id: hal-01866152. <https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01866152>

Piérart, B. (2011), *Les bégaiements de l'adulte*, in *Psy-Évaluation, mesure, diagnostic*, ed. Mardaga.

Pui, M, Bove, R, (2007), *Annotation des disfluences dans les corpus oraux*, Université de Provence

Sanchez, E. (2019), *COMPARAISON DES PERFORMANCES EN FLUENCE VERBALE DE SUJETS ATTEINTS DE LA MALADIE D'ALZHEIMER ET DE SUJETS TÉMOINS APPARIÉS, INTÉRÊT D'UNE ÉPREUVE DE FLUENCE*, HAL Id: dumas-02180356 <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02180356> , Université de Nice Sophia Antipolis.

Sanson, C. (2010,3). *Troubles du langage, particularités liées aux situations de bilinguisme*. ERES, 48, 45-55. <https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2010-3-page-45.htm>

Scarpa, E., Dodane, C., Nunes de Vasconcelos, A., (2018), *Hésitations et faux départs dans le langage adulte et enfantin: le rôle de la prosodie*, dans *LANGAGE*.

Soh, J. (2020, 23 octobre). *Le bégaiement affecte près de 3% de la population*. *L'œil du sahel*, 5.

Soh, J. (2021, 22 octobre). *Des actions communes pour vaincre le bégaiement*. *Actualité*, 5.

Takam Taguemne, A. (2003-2004), *Troubles de l'articulation De La Parole chez l'enfant camerounais de trois à huit ans parlant le Ghomala'a et le Français*. Université de Yaoundé 1.

The Handbook of Speech Production, (2015), First Edition. Edited by Melissa A. Redford.

Witko, A. (2010), *Corpus et pathologie du langage. Quelle approche en orthophonie-logopédie ?*

Corpus Linguistics and Language Impairments. A Speech Therapy Approach,
<http://journals.openedition.org/praxematique/1133> , Ed. Presses universitaires de la Méditerranée.

Zengue Essebe, D. A. (2020 – 2021), NOOJ et UNITEX : deux concordanciers pour l’analyse du lexème “crise” dans les discours du Chef de l’Etat camerounais, des trente dernières années, université de Yaoundé

ANNEXES

Annexe 1 : Liste des corpus

Corpus 1

- 1 @Begin
- 2 @Languages: fra
- 3 @Participants: VND VENERANDE Informant
- 4 @ID: fra|PQB speech|VND||||Informant||
- 5 @Media: sujet1, audio
- 6 *VND: je n'ai rien de spécial &-hein je te raconte ce que j'ai d'abord
7 à l'école ←pri←primaire.
- 8 *VND: j'ai bagarré sur cet:te terre.
- 9 *VND: (.) et <je tapais> [/] tous mes camara ≠ que ce soient filles ou
10 garçons je tapais pourquoi la force qui vient en toi <quand tu es>
11 [/] quand tu es étouffée.
- 12 *VND: <tu quoi> [//] tu peux te retrouver que tu as: tué.
- 13 *VND: j'ai bagarré sur cette terre parce que dès <qu'un é:lève un enf·
14 un> [///] quoi une ou un camara:de me dit me-me-me-me-me je veux
15 seulement te fouetter.
- 16 *VND: je te tape je te: mince c'était ça.
- 17 *VND: j'ai continué a:vec ça jusqu'au secon ≠ daire.
- 18 *VND: mais là où j'ai eu mon premier problème que: ça m'a fait mal j'ai
19 fait le concours de ≠ l'ENIAET.
- 20 *VND: j'ai été admissible <au temps ←d'Ed-d'Ed←d'Edjegue> [/] ou c'était
21 ENIET ou ENIAET au temps d' ≠ Edjegue.
- 22 *VND: à l'oral on me dit que comme je béga←pye-ye← je ne peux pas: quoi
23 enseigner je ne peux pas faire ceci cela.
- 24 *VND: c'est là où j'ai râté [///] je peux dire que c'est là où j'ai raté
25 ma ≠ vie parce que tout mon: [/] &-euh mon es:poir était su· &-euh
26 sur ça.

27 *VND: donc ce que le bégaiement m'a fait <de mal> [/] de mal que vraiment
28 je ne peux pas: oublier jusqu'au der:nier jour c'est que à l'oral
29 <←P d-d←P d'un:> [/] d'un concours.

30 *VND: on m'a dit que non je ne peux pas enseigner parce que je bégaye.
31 *VND: pourtant je vois déjà des ensei:gnants bègues c'est ça.
32 *VND: et &+s ←P q-q←P quoi [/] ça te ←P q-q←P quoi ça te rends impulsif quand
33 tu veux parler que ça bloque là ça te rends [//] bon tout ce que tu
34 peux: fai· &+q tu fais ça avec ta force plus a←P ve-ve←P vec force
35 plus tu parles.

36 *VND: donc je ne sai≠ &- hmm je ne comprends pas &-euh quoi ma fille j≠
37 &-euh <je ne: &+r> [/] je ne sais pas ce qui nous bloque là.
38 *VND: <je ne sais pas> [/] je ne sais pas où &+q je constate parfois où
39 c'est: au &+p ni:veau des poumons &-oh où c'est à la gorge &-oh je
40 ne sais pas quoi sauf que quand je suis bloquée ça ne donne pas.
41 *VND: parce que je peux je [/] je peux: (.) elle peut [/] peut
42 ←P te:-te:-←P te dire que quand je suis énervée elle fuit seule
43 parce que quand elle est là que &+s quoi <que je suis> [//] que
44 c'est elle qui m'a ←P é←P é≠ nervé pour résou≠dre le problème il faut
45 seu≠lement taper.

46 *VND: et ce: [/] &-tsuip ce non le bégai≠ment ce n'est pas une
47 bonne chose et <j'étais même> [//] &-euh je peux même dire que c'est
48 hé≠ré≠di≠taire.

49 *VND: parce que c'est d'abord <mon grand-pè≠re qui était bègue> [/] mon
50 grand-père était bègue mon grand-père a donné trois gar≠çons les
51 garçons un seul était bègue.

52 *VND: et nous qui sommes les petits-fils nous sommes quatre qui sont
53 [//] qui sommes bègues.

54 *VND: &-hein et parmi nos enfants il y'a déjà plusieurs qui sont bègues.
55 *VND: donc je peux dire que c'est héré≠di≠taire non?
56 *VND: c'est ça je [/] je ne comprends pas moi <j'étais même pire> [//]

57 j'étais pire quoi je bé ≠ ga ≠ yais au point où les gens pensaient que
58 j'allais même ê ← tre-tre ← muette.

59 *VND: mais quoi on a: un: [/] une famille près de: Ebda qui est pê ≠ cheur
60 on nous a conseillé d'all ≠ quoi il prend sa pirogue il va pui ≠ ser
61 l'eau là où l'eau tourne dans le le [/] le quoi le [/] le le fleuve
62 là où ça tourne.

63 *VND: il puise l'eau et <je buvais> [/] je buvais c'est ce qui quoi je me:
64 dis &-hein que c'est ce qui fais· quoi [/] quoi qui a fait en
65 sorte que je: j'essaye de parle &-euh quoi parler un peu.

66 *VND: et en plus quand &+q bon avec l'â:ge plus ≠ tu [/] tu sais comment
67 faire pour que ← l ← le mot sorte parce que si tu prends ça par force
68 ça ne donne pas.

69 *VND: (.) donc &-euh c'est &-euh [/] (.) c'est ça j'ai bon je ne sais
70 quoi te: [/] te dire &-hein parfois ça me prend les gens ont pitié
71 de ≠ moi que le mot ne ≠ sort pas donc ≠ &+u bon ≠ parfois j ≠ quoi ≠
72 je peux: [/] peux ≠ parler toute: une ≠ journée <si tu n'est ≠ >
73 [/] si tu ne ≠ si tu ne vis pas avec moi tu ne peux pas sa:voir que
74 je suis: bègue.

75 *VND: parfois ça me prend même pour te dire: bonjour quoi ← l ← le bonjour
76 bloque donc je ne sais pas.

77 *VND: (.) je ne sais vrai ≠ ment ≠ pas je ne sou ≠ hai ≠ te même ≠ pas ≠ que ≠ l'un
78 des ≠ miens ≠ soit ≠ bègue un ≠ jour parce que &-hmm tu faire ce que tu
79 n'a ≠ pas: prévu c'est énervant.

80 *VND: (.) j'ai mon grand-frère mais celui-là nous sommes même père il
81 est bègue même je peux dire ≠ que ≠ &+q-q-q ça part est resté brute il
82 est bègue le genre qui est que quand il parle il tape le pied à
83 terre.

84 *VND: quand il par: ← le ← le à sa femme qu'il est un peu éner ≠ vé sa femme se
85 lève d'a ≠ bord elle sort quand il parle à ses ≠ en ≠ fants quand il
86 est énervé bon quand il: n'est pas énervé ça va mais quand il est

87 énervé l'enfant <se dé> [/] &-euh se dé-dé-dé &-euh se dé:place
 88 d'abord sinon quoi plus il ≠ c'est quand il a:git que le mot sort.
 89 *VND: donc: c'est <pu<une histoire que: je ne sais même pas si c'est le ≠ ou
 90 c'est naturel la sor ≠ cel ≠ le ≠ rie je ne sais pas je [/] je quoi je ne:
 91 sais comment expliquer.
 92 @End

Corpus 2

1 @Begin
 2 @Languages: fra
 3 @Participants: VND VENERANDE Informant
 4 @ID: fra|PQB speech|VND||female|||Informant|||
 5 @Media: sujet2, audio
 6 *VND: au marché on fait ≠ nous sommes au marché bon.
 8 *VND: je ne sais pas où je voulais ache ≠ té: quoi.
 11 *VND: elle vient dis <cu:-cu<cu^té.
 13 *VND: je te dis que où [/] où elle m'a même p ≠ oussé.
 16 *VND: j'ai por <té-té< &-euh l:a femme quand elle par <tait-tait< tomber à
 17 terre.
 20 *VND: <on l'a> [/] on l'a on l'a réanimé.
 22 *VND: donc l'histoire là ≠ &-q &-q &-q je m:e [/] me dis ≠ même que.
 25 *VND: &+dou quoi ça te rends impulsif hein sans blague.
 28 *VND: tu dis quoi ≠ quand <tu es là> [/] tu es là tu es là tu n'est ≠ pas
 29 énervée mais quand tu veux parler et que le mot ne ≠ sort pas c'est
 30 comme si quoi ça prend [/] <q-q<quoi les degrés de ner: ≠ quoi [/] de
 31 nervosi:té montent comme si &-kié !
 40 *VND: &-ha &-tsuip la femme là <on l'a d'ab ≠> [//] on l'a réanimé entre
 41 temps j'ai fui &-hein !
 45 *VND: &-hmm j'ai fui.
 47 *VND: c'est quand je suis repartie au marché même trois jour après qu'on

48 me: [/] me euh me doigtais.
 53 *VND: &-huh &-tsuip où elle était tom←Pbé-bé←P comment &-oh ou
 54 c'←Ptait-tait←P comment.
 57 *VND: elle [/] elle est tombée évanouie.
 60 *VND: je l'ai porté j'ai dosé ici &-hum!
 63 *VND: c'est: ça ou ça donne quelle force &-oh ou c'est même
 64 quel &+cou quoi [//] qui ←Pb-b←Pbloque: quoi: le passage du
 65 souffle pour que tu parles je ne sais pas.
 72 *VND: l'histoire là je ≠ ne com ≠prend rien ←Ps-s←Psur ça.
 75 *VND: pardon arrête.
 77 @End

Corpus 3

1 @Begin
 2 @Languages: fra
 3 @Participants: IVN IVAN Informant
 4 @ID: fra|PQB speech|IVN||male||Informant||
 5 @Media: sujet 3, audio
 6 *IVN: le mariage de ma grande sœur.
 7 *IVN: ←Pj←Pj'étais au cours moyen deux.
 8 *IVN: c'était un vendredi (.) je suis partie à Douala avec [/]
 9 ←Pa-a←Pavec mon père.
 10 *IVN: (.) &-tsuip (.) xxx on était à Bonamoussadi.
 11 *IVN: ←Po←Pon a fait deux jours (.) avant le mariage.
 12 *IVN: <après nous sommes> [/] d ≠ après nous sommes ←Pd-d←Pd'ab ≠ord allés à l' é
 glise.
 13 *IVN: ←Pa-a←Paprès l'église nous sommes rentrés à la maison.
 14 *IVN: on a duré après nous sommes encore allés à la soirée.
 15 *IVN: on a mangé on a bu après nous sommes rentrés.
 16 @End

Corpus 4

- 1 @Begin
2 @Languages: fra
3 @Participants: AGL ANGELINE Informant
4 @ID: fra|change_corpus_later|AGL||female|||Informant||
5 @Media: 4, audio
6 *AGL: un jour.
8 *AGL: un sa≠medi.
10 *AGL: on est allé au≠ mar:ché.
13 *AGL: et puis (.) nous sommes rentré on a p≠préparé on est allé jouer.
17 *AGL: et puis (.) à q≠quin:ze heure.
19 *AGL: nous sommes allés se laver.
22 *AGL: et on est p≠parti à la fête.
25 *AGL: avec les (.) ca≠deaux .
27 *AGL: quand (.) nous sommes arrivés à≠ la: fête.
30 *AGL: il y avait pas≠ encore≠ les≠ gens· on nous a ←p-d-d←pdonné ←p-l-l←ples
31 croque· on mang· et puis nous sommes allés voi· le poisson.
36 *AGL: et p≠ [/] et puis nous sommes allés d≠ (.) da· la maison de ma
37 ←pgr-gr←pgra≠ ma grand-me· qui est à ←pc-c←pco≠té de [//] du
38 lac.
43 *AGL: puis quand (.) nous sommes re≠ven≠nus il y'a≠vait déjà les gens.
47 *AGL: à vin· à vingt heure on a ←pco-co←pcom:mencé &+q à servir.
49 *AGL: et on a man:ger.
50 *AGL: le gens &+q ont aussi man≠gé.
51 *AGL: puis on a mis ←p-l-l←ples musiques là on danse, on a ←pco-co←pcommencé
52 à [/] à danser.
53 *AGL: et puis ←po-o←pon a [//] &+q comme &+q les gens rentraient déjà.
54 *AGL: &+q on a donc≠ dit≠ que≠ on (.) on coupe le ←pg-g←pgateau &+q et on
55 rentre donc≠.

56 *AGL: on a <Pcou-cou<Pcoupé le <Pg-g<Pgateau.

57 *AGL: &+q et nous sommes ren:tré à vingt-trois heu· puis.

58 *AGL: on est ven·us on était en train de

59 <Pt-t<Pto:quer &+q à la <Pp-p<Ppor≠te.

60 *AGL: et puis (.) et puis on a com:mencé à to:quer &+q et puis nous &+q on

61 était déjà &+q en train de <Pd-d<Pdormir &+q.

62 *AGL: et puis on a <Pa-a<Pamenu· &+q on a [/] &+t on.

63 *AGL: on <Pc-c<Pcontour≠ne par derriè:re &+q on nous lance la clé et puis

64 on nous a lan:cé la clé.

65 *AGL: nous sommes venus ouvrir la por·te et on a fermé et on a mis les

66 <Pj<Pjus au <Pc-c<Pcon:gélateur.

67 *AGL: et nous sommes allez se cou:cher.

68 @End

Annexe 2 : LONGUEUR DES ENREGISTREMENTS AUDIO

Nom des PQB	Longueur des enregistrements
PQB VND (corpus 1)	6 :18
PQB VND (corpus 2)	1 :48
PQB IVN (corpus 3)	0 :48
PQB AGL (corpus 4)	3 :31

Annexe 3 : LISTE DES PQB INTERVIEWVES

Nom des élèves	Prénoms des élèves	Sexe des élèves	Classe des élèves	Ecoles Des élèves	Ages des PQB
Noumbissi Tanekam	Mael Joachim	M	Class 6	La martinière	10 ans
Etoundi Messi	Alfonse Yanick	M	CM1	Groupe 2	10 ans
Agol Abep	Esther Joelle	F	CP	La Martinière	7 ans
Bidjang Mbambot	Godlove	M	Class 3	GBPS Mbankomo	9 ans
Essoba Alima	Barnabé Alain	M	CM 2	Groupe 1	14 ans
Mballa Abomo	Prudence	F	CM 2	Groupe 2	11 ans
Nkounou Mebana	Herman	M	CM 1	Groupe 2	9 ans
Bessala Mendzana	Joseph	M	SIL	St Rphael	6 ans
Afa'a	Pierrot Lavenir	M	CM 1	Groupe 2	9 ans
Etoundi	Phipil Josua	M	CM 2	La martinière	13 ans
Dinga	Silas	M	Class 4	Triumphant Anglo-saxon school	12 ans
Ngobmog	Emmanuel	M		Triumphant Anglo-saxon school	12 ans
Nkili Mvondo	Aristide	M	Class 1		06 ans
Eyewah	Miracle Bright	M	Class 5	Triumphant Anglo-saxon school	11 ans
Mengue	Germaine	F	CM 2	St Raphael	10 ans
Ndondo Yibo	Bright	M	Class 3	GBPS	7 ans
Abega	Felix	M		Groupe 2	11 ans

Annexe 4 : Liste des enseignants et des parents PQB

Esanti Elangue John	Triumphant Anglo-saxon School	678298783
Tedjo'o Epse Ondoua Muriel Aline		699208496
Ndje Nyobe Apollinaire	Groupe 1	696036938
Mme Essola Ondoua Reine		6581218555
Mme Ekogo Charline Gaelle		692273395
Akame Christelle Mponge	GBPS Mbankomo	679341277
Inibong Monique		677267053/ 691827418
Manjo Emerencia		677889900
Nsourou Lucine		694694742
Mme Elong, mère de PQB ANGELINE		657538288
Mme Venerande		677312990

Annexe 5 : Présentation des anamnèses

Anamnèse de l'étude

Anamnèse sur le bégaiement

Cette anamnèse permettra d'illustrer les causes du bégaiement. En effet, elle nous aidera à vérifier si les étiologies du bégaiement répertoriées dans d'autres contextes notamment européen sont aussi notables en contexte camerounais. Nous prions donc les enquêtés de bien vouloir répondre à toutes les questions dans la mesure du possible.

Identification du PQB

Nom du PQB :

Prénom du PQB :

Age :

Classe / Occupation :

Sexe :

Rang dans la famille :

Perception du problème

Qu'est-ce qui t'empêche de parler ?

Qu'est-ce que tu penses de ton trouble ?

Émergence du bégaiement

Es-tu bègue ?

Comment sais-tu que tu bégayais ?

Qui a pour la première fois constaté que tu bégayais ?

À quel âge as-tu remarqué que tu bégayais ?

Ton bégaiement apparaît-il à chaque moment ? Si non quels sont les situations où il n'apparaît pas ?

À ton avis ton bégaiement est-il plus ou moins intense qu'avant ? Si oui pourquoi ?

Histoire de famille

Tu habites / Tu as grandi avec qui ?

Dites-nous le climat familial sur place ?

Comment sont tes parents avec toi ? Particulièrement ta mère ? (douce, agressive, gronde-t-elle tout le temps...)?

Combien d'individu compte la famille/ Qui habite la maison?

Es-tu enfant unique ou as-tu des frères et sœurs ? (seul fille ou garçon) Si oui peux-tu nous dire si les parents sont plus sévères avec toi qu'avec tes sœurs ? Êtes-vous de vrais ou de faux jumeaux ?

Ton jumeau bégaie-t-il aussi ?

As-tu / Avais-tu souvent la possibilité de t'exprimer à ton rythme ?

Dans la famille, est-ce que chacun parle à son tour ou est-ce qu'on coupe généralement la parole quand quelqu'un parle ? Donnez un exemple.

Tu déménageais souvent ? Dites-nous à quel rythme ?

Est-ce qu'on te réprimande souvent parce que tu bégaias ? Si oui est-ce des réprimandes violentes ou brutales ? (brève anecdote)

Subis-tu généralement des violences physiques ? Décrivez l'importance ou l'intensité de ces violences ?

Y'a-t-il d'autres individus atteints de bégaiement dans la famille ?

Y'en a-t-ils qui ont bégayé et qui ne bégaiant plus ? Si oui lesquels ?

Existe-t-il d'autres troubles du langage dans la famille ? Si oui lesquels ?

Questions sur la latéralisation

Quelle est votre main d'écriture ?

As-tu une main avec laquelle tu écris et une autre avec laquelle tu fais d'autres activités ? (manger, transporter des objets, prendre des objets)

A-t-on essayé de changer votre main d'écriture ? Si oui a-t-on réussi ?

Peux-tu nous dire à quel âge ?

Quelle a été la méthode employée pour changer ta main d'écriture ?

Contexte Linguistique

Combien de langue parles-tu ?

Quelle est la langue que tu préfères ou utilises le plus ?

La langue de scolarisation / La langue de préférence est-elle différente de celle qui est ou était parlée à la maison ?

Quelles sont ces langues ?

Milieu scolaire

A quel âge as-tu débuté l'école ?

Dans quelle école fréquentais-tu l'an passé ? (précisez-nous si vous avez changé d'école ou pas)

Changez-vous régulièrement d'établissement ? Si oui estimez la cadence ?

L'environnement dans cette école est-il différent de l'ancienne ? Décrivez-nous en quoi ?

Comment se comportent vos camarades, vos amis et vos compagnons de jeu avec vous ?

Quel est votre rapport avec l'enseignant ?

Comment se comporte votre enseignant à votre égard ?

Histoire médical

Es-tu malade ? Si oui donnez-nous le nom de la maladie ?

As-tu subi une opération ? Si oui quelle était la zone concernée ?

Quand était l'intervention ?

Es-tu sous médication ? Depuis combien de temps ?

Souffres-tu de troubles auditifs et ou de vision ? Si oui as-tu passé un examen ?

Quel était le nom de l'examen et quel en était les résultats ?

Pourrais-tu nous dire depuis combien de temps as-tu passé cet examen ? (avant ou après ton bégaiement)

Personnalité

Es-tu bagarreur ou aimes-tu les bagarres ?

As-tu déjà lutté avec un camarade à cause de ton bégaiement ?

Qu'est-ce que tu ressens quand on se moque de ton trouble ?

Qu'est-ce que tu éprouves quand on t'empêche de t'exprimer ?

Fais une brève description de ta réaction quand on t'énerve ?

Généralement tu dirais que le bégaiement te rends impulsif ou pas ? Pourquoi ?

Est-ce que tu es :

Timide isolé sensible stressé ou anxieux colérique peu
confiant autres

Est-ce que tu aimes parler ou tu évites de parler à cause de ton trouble ?

Qu'est-ce que tu ressens quand tu n'arrives pas à communiquer ?

Paralangage

Quand tu bégaies transpires tu plus ? Si oui quelles sont les parties et les sensations ?

Présentes-tu des gestes conjuratoires ? (se taper le pied, le visage, se toucher une partie du corps)

Dans tes interactions regardes tu le l'interlocuteur en face ou devis-tu le regard ? Si oui pourquoi ?

Quand tu bégaies salives-tu plus ?

Lorsque tu bégaies as-tu remarqué des crispations de visage, de la langue ?

Articulation, prosodie, respiration, le trouble lingui-spéculatif.

As-tu des difficultés à articuler ? Qu'est-ce qui te fais dire ça ?

Es-tu essoufflé quand tu parles ? Si oui peux-tu nous décrire ce que tu ressens quand tu es essoufflé ?

As-tu de la peine à trouver tes mots ? Si oui peux-tu nous décrire le phénomène ?

Tes interlocuteurs interprètent mal tes dires à cause de ton bégaiement ? (comprennent-ils le contraire de ce que tu veux dire ?) Racontez-nous une petite anecdote ?

Thérapie

As-tu consulté un spécialiste pour ton trouble ? Si oui lequel ?

As-tu essayé de traiter ton bégaiement ? Si oui qu'est-ce que tu as pris ?

Qui t'as administré ou recommandé ce traitement ?

2. Proto anamnèse

Anamnèse fluidité verbale

Chers parents, voici le formulaire d'anamnèse qui nous permet de recueillir des informations concernant l'environnement de votre enfant et son histoire médicale et développementale. Nous vous demandons de répondre à ce questionnaire du mieux que vous le pouvez. Nous prendrons le temps de le regarder ensemble lors de notre première rencontre afin de préciser certaines réponses. Merci !

IDENTIFICATION

NOM, prénom (enfant) :	_____	Date de naissance :	- - _____
NOM, prénom (mère) :	_____	NOM, prénom (père) :	_____
# de téléphone :	_____	# de téléphone :	_____
Adresse postale :	_____		

	No civique, Rue, Ville, Code postal		
Adresse courriel :	_____		

Qu'est-ce qui vous préoccupe actuellement dans la communication et le développement de votre enfant ?

HISTOIRE PÉRINATALE

Y a-t-il eu des complications lors de la grossesse et/ou lors de l'accouchement?

Accouchement : Normal Par césarienne

Poids à la naissance : _____ APGAR (3 chiffres sur 10 dans le carnet de santé) : _____

Difficultés respiratoires ? _____

Dans le cas d'un enfant adopté

À quel âge a-t-il été adopté? _____ De quel pays d'origine? _____

Santé de la mère pendant la grossesse : _____

Durée de la grossesse : _____

HISTOIRE MÉDICALE

Votre enfant a-t-il déjà été malade? Hospitalisé? Opéré? Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Quel est son état de santé actuel?

Prend-il régulièrement des médicaments? Si oui, lesquels?

Autre chose à mentionner sur sa condition physique? (Sommeil, alimentation, etc.)

A-t-il déjà passé un test d'audition? Si oui, quand et quels en ont été les résultats?

A-t-il déjà passé un test de vision? Si oui, quand et quels en ont été les résultats?

Comment votre enfant s'est-il développé au niveau moteur (marche, équilibre, habiletés, coordination, etc.)?

DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE

Le développement du langage de votre enfant a-t-il été : rapide? normal? en retard?

Précisez, s'il y a lieu :

Si possible, veuillez nous indiquer l'âge où votre enfant a dit :

Ses premiers mots : _____

Ses premières combinaisons de deux mots : _____

Décrivez-nous brièvement le langage actuel de votre enfant :

Prononciation : _____

Structures des phrases:

Vocabulaire :

Compréhension des consignes :

ÉMERGENCE DU BÉGAIEMENT

A quel âge ont été remarqués les premiers moments de bégaiement de votre enfant ? _____

Qui les a remarqués pour la première fois ? _____

Est-ce que votre enfant a commencé à bégayer : de façon graduelle? ou tout d'un coup?

Pour quelle(s) raison(s) croyez-vous que votre enfant a commencé à bégayer? Y a-t-il un événement en particulier qui est arrivé à ce moment?

ACTUELLEMENT

Est-ce que le bégaiement est en augmentation, en diminution ou stable? _____

Est-ce que votre enfant bégaie de la même façon maintenant qu'au début? oui non

Si non, donnez des exemples de la façon dont il bégayait au début.

Pouvez-vous donner des exemples de la façon dont votre enfant bégaie maintenant?

Votre enfant bégaie-il au début des phrases seulement ou un peu partout dans la conversation?

Votre enfant semble-t-il "forcer" ou "pousser" en parlant? oui non

Lorsqu'il bégaie, remarquez-vous des grimaces, des mouvements du corps, de la tête, des yeux, des changements dans sa voix ou autres? oui non

Si oui, précisez:

Est-ce que le bégaiement de votre enfant est constant? variable? (bonnes et mauvaises périodes)

Quels contextes et situations semblent faire augmenter le bégaiement?

Quels contextes et situations semblent le faire diminuer?

Votre enfant évite-t-il de parler dans certaines situations ou change-t-il de mots par peur de bégayer? Si oui, précisez.

En quoi le bégaiement affecte-t-il le fonctionnement de l'enfant dans la vie de tous les jours ?

MILIEU FAMILIAL

Qui habite avec l'enfant?

Décrivez brièvement le climat familial dans lequel évolue l'enfant (agité, plutôt calme) ?

Dans la famille et l'entourage de l'enfant, est-ce que chacun parle à son tour ou est-ce qu'on se coupe souvent la parole?

CONTEXTE LINGUISTIQUE

Quelles sont les langues parlées par l'enfant?

Si votre enfant parle plus d'une langue, bégaié-t-il de la même façon dans chacune des langues? oui non

Précisez, au besoin:

MILIEU DE GARDE OU ÉCOLE

Quel milieu de garde ou quel milieu scolaire fréquente actuellement l'enfant?

ANTÉCÉDENTS FAMILIAUX

Y a-t-il d'autres membres de la famille, proche ou plus éloignée:

Qui ont déjà bégayé mais qui ne bégaiant plus (bégaiement transitoire) ? Oui Non

Si oui, lesquels:

Qui ont déjà bégayé et qui bégaiant encore (bégaiement persistant) ? Oui Non

Si oui, lesquels:

Qui ont eu d'autres sortes de problèmes de langage? Oui Non

Si oui, lesquels :

Est-ce qu'il y a de l'anxiété ou de la dépression dans la famille ? Autres difficultés d'ordre psychologique ? Si oui, lesquels et quel est le lien de parenté avec l'enfant?

TEMPÉRAMENT DE L'ENFANT

Votre enfant vous semble-t-il...

Anxieux / stressé? Sensible? Isolé? Timide? Avoir peu confiance?

Expliquez :

Lorsqu'il était petit, avait-il beaucoup de peurs (ex. : peur du noir, des orages, etc.) ? oui non

Comment se comporte-t-il avec les autres enfants?

Votre enfant se fait-il taquiner parce qu'il bégaié? oui non

Précisez :

INTERVENTIONS ANTÉRIEURES

Avez-vous essayé d'aider vous-même votre enfant? oui non

Si oui, qu'avez-vous fait et quels en ont été les résultats?

Votre enfant a-t-il déjà été suivi pour son bégaiement? oui non

Si oui, précisez :

Quand? _____

Par qui? _____

Résultats : _____

A-t-il déjà été suivi pour un problème de langage autre que le bégaiement? oui non

Si oui, précisez :

Quel problème? _____

Quand? _____

Par qui? _____

PERCEPTION DU PROBLÈME

Votre enfant est-il conscient de son problème de fluidité? oui non

Comment réagit-il quand il bégaie?

Comment considérez-vous la sévérité du bégaiement de votre jeune sur une échelle de 0 à 9 ? (encercler)

0 : pas de bégaiement ; 1 : extrêmement léger ; 9 : extrêmement sévère

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9

Comment réagissez-vous quand votre enfant bégaie?

Comment coteriez-vous votre niveau de motivation à vous investir dans une thérapie en bégaiement, à participer, à vous impliquer?

élevé moyen faible nul

Comment coteriez-vous le niveau de motivation de votre enfant à suivre une thérapie en bégaiement?

élevé

moyen

faible

nul

Précisez, au besoin:

Annexe 6 : Liste des codes du CLAN

Types de dysfluences	Code s	Exemples
Répétitions d'énoncés	< > [/]	<je veux> [/] je veux du lait
Révision d'un mot	[//]	Je joue pour [//] avec mon chien
Révision d'une phrase	< > [//]	<j'étais même> [//] &-euh je peux même
Correction syntaxique d'énoncés	< > [//]	J'ai vu <un chien> [//] des chiens
Interjection (pause remplie)	&-	&-euh &-ben
Sons isolés	&+	Je vais &+s à l'école
Blocages	≠	Héré ≠ di ≠ taire
Répétitions de sons ou de syllabes	←p	←p q-q←p quoi
Mots interrompus	^	Par^don
Inhalations	•	mang•
Répétitions de mot	[/]	On [/] On
Interjections expressives	@i	whaouh@i, ah@i
Les onomatopées	@o	coincoin@o
Les mots ou énoncés entiers inintelligibles	«xx » ou «xx x »	(.) &-tsuip (.) xxx on était à Bonamoussadi.

Annexe 7 : Liste des codes d'annotations des dysfluences du bégaiement

- La répétition partielle de mots (en anglais Partial Words Repetitions) en abrégé #_PWR
- La répétition des mots monosyllabiques en abrégé #_mono-WWR
- La répétition complète de mot abrégée #_WWR
- La Répétition de phrase (en anglais phrase répétition) abrégée #_Phrase-repetition
- L'interruption de mot est représentée #_Broken_word
- Les prolongations elles sont représentées par #_Prolongation

Annexe 8 : Pièces administratives

Collectif des écoles publiques Mbankomo Ep I & II au
Compte de l'enquête menée par Madame Embolo Marie Lucie
étudiante à l'université de Yaoundé I, niveau 5^e sous
le thème bécquillement des apprenants.

Le travail mené dans les deux groupes a apporté
une satisfaction. Car les encadreurs ont souhaité
la régularité de ces collectes des données dans leurs
structures, vu l'importance.



19/09/2023

MBANKOTO le 19 septembre 2023
~ ~ ~ ~ ~

Je soussignée Mme ESSOLA ONDOUA
MARIE REINE directrice du GSB ST RAPHAEL
ARCHANGE avoir reçu Mme Embolo Marie
Lucie pour ses travaux de recherche
sur le baignement.



Mme Essola Ondoua Marie Reine
INSTITUTRICE DE L'ENSEIGNEMENT
MATERNELLE ET PRIMAIRE



Autorisation de recherche

Nous soussigné Mme

Mme Atedjoe Hermine
Marlyse
PLEG-HORS Echelle

Provisieur du Lycée Bilingue de Mbankomo avoir autorisé Mademoiselle
EMBOLO Marie Lucie d'interroger certains de nos élèves bègues dans le
cadre de son étude d'une atypie langagière : « *Le bégaiement et son
traitement automatique* »



Mme Atedjoe Hermine
Marlyse
PLEG-HORS Echelle

Mardi, 19 septembre 2023

Je soussignée Mme Bella
Séraphine avoir autorisé Mme
Embole Marie Lucie dans mon
établissement pour faire ses re-
cherches sur le bégaiement.

La directrice:



Bella Séraphine Hortense
Institutrice de l'Enseignement
Maternel et Primaire

Annexe 9 : Glossaire

PQB : Personne Qui Bégaie. Le PQB s'oppose au PNF. (pp. 15-18)

PNF : Personne Normofluente. C'est un locuteur qui ne souffre d'aucunes pathologies du langage et dont les productions langagières répondent aux normes de la fluence verbale. (pp. 15-18)

Fluence : La fluence peut avoir de multiples définitions selon le terrain de recherche. Mais globale dans notre étude, elle fait référence à un état langagier marqué par des disfluences épisodiques (pauses, autocorrections, amorces, interruptions). La disfluence fait partie intégrante de la fluence. (pp. 23-28)

Disfluence : composante de la fluence qui sert à particulariser le discours d'un individu. La disfluence est circonstancielle et est dépendante de l'état émotionnel, de l'état de santé du locuteur, mais encore de l'intention communicative et du type d'interlocuteur. La disfluence est donc le lieu de rupture dans la production d'un énoncé. Cependant puisqu'il est question d'un élément de fluence, elle n'altère aucunement la communication et l'intelligibilité du langage. Ceci n'est pas le cas des dysfluences. (pp. 28-33)

Dysfluence : contrairement au phénomène d'oral spontané récemment défini *supra*, la dysfluence désigne un état pathologique qui gêne l'usage normal du langage. Les dysfluences concernent de différents troubles de la parole raison pour laquelle les dysfluences que nous étudions sont typiques du bégaiement. (pp. 28-33)

Bégaiement : trouble de la parole, de l'articulation et de la communication manifesté par des blocages, des répétitions, des arrêts qui, impactent l'aspect linguistique, l'aspect respiratoire et le paralangage. (pp 18-22).

CLAN : abréviation qui signifie *Computerized Language Analysis*. Le CLAN est un logiciel de traitement automatique des langues qui permet de coder les pathologies à l'instar du bégaiement. (pp 95- 127).

Atypie langagière : terme généralement employé pour faire à une façon inaccoutumée de

s'exprimer. Cependant, dans le cadre d'une pathologie du langage, elle peut aussi faire référence au discours défaillant produit par un locuteur. (pp2).

Bégaiement tonique : c'est un type de bégaiement marqué en majorité par des blocages qui hachent les unités de la langue. (pp 38- 39).

Bégaiement clonique : C'est un autre type de bégaiement caractérisé par la prépondérance des répétitions. Ces répétitions dupliquent des unités du langage comme les syllabes, les sons ; les mots monosyllabiques. (pp 37-38).

Le bégaiement passif: Le stade passif est celui où le PQB ne semble pas résister aux achoppements de son langage. Car, le PQB bien que conscient de son trouble ne cherche pas à résister aux dysfluences typiques du bégaiement. (pp 40).

Bégaiement réprimé : La phase réprimée est celle où le PQB commence à résister aux bégayages. Il développe des stratégies communicatives d'évitement et des mouvements associés qui peuvent aggraver le mal. Cela signifie que, le PQB évite les unités linguistiques sur lesquelles il bégaie le plus. Le PQB va aussi éviter les situations interactives qui accroissent ses bégayages. Le PQB développe aussi des mouvements censés débloquent les bégayages mais qui finissent par les empirer. Le problème de l'usage de ces stratégies communicatives d'évitement et d'association des mouvements est qu'il réduit de plus en plus l'emploi du langage. Lorsque l'emploi du langage est limité le bégaiement gagne du terrain. (pp 40).

Bégaiement compliqué: C'est la phase la plus avancée du bégaiement. Cette phase se caractérise par des difficultés d'accès lexical, des troubles de la personnalité, des troubles de l'interaction et des émotions. (pp 40).

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
RESUME.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
Justification du Sujet.....	3
Objectifs de recherche	5
Questions de recherches.....	6
Hypothèses de recherche	6
Problématique suscitée par le bégaiement.....	6
Contribution de l'étude : l'apport du modèle de Levelt (1989) et du CLAN dans la recherche.....	7
Motivations de recherche.....	8
Plan de Présentation du Travail.....	9
CHAPITRE 1: LE BÉGAIEMENT DANS LA PATHOLOGIE DU LANGAGE : ÉTAT DE LA QUESTION.....	10
1. Historique du bégaiement.....	10
2. Background conceptuel autour du bégaiement	12
2.1. Bégaiement entre trouble et pathologie : essaie de catégorisation	12
2.2. Les concepts liés au bégaiement et aux dysfonctionnements voisins.....	15
2.3. Le bégaiement des approches plurielles	15
2.4. Bégaiement: entre fluence, disfluence normale et dysfluence pathologique.....	19
3. Classification du bégaiement dans les pathologies dites du langage.....	29
3.1. Le bégaiement dans les troubles du langage.....	30
3.2. Le degré de trouble de l'oral : superficiel vs massif.....	30
4. Les types de bégaiement	32
4.1. Le bégaiement tonique.....	32
4.2. Le bégaiement clonique	33
CHAPITRE 2 : REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE SUR LE BEGAIEMENT	36
1. Étiologie du bégaiement	37
1.1. Les facteurs somatiques	37
1.2. Les troubles respiratoires	37
1.3. L'origine héréditaire et génétique	38
1.4. L'origine neurologique du bégaiement	40
1.5. Les troubles de la latéralité	43

1.6. La précocité intellectuelle dans le trouble du bégaiement	44
2. Les troubles morphologiques : implication du sexe et de l'âge dans la dominance du bégaiement de l'individu	46
2.1. L'âge d'apparition du bégaiement	47
3. Origines physiologiques et sensorielles	52
4. L'origine psychologique du bégaiement	54
4. 1. Les troubles de l'apprentissage : cas du bilinguisme.	54
4. 2. Les troubles d'accès lexical: l'insuffisance linguï- spéculative	55
4.3. L'origine affective du bégaiement	56
5. Les origines psychanalytiques	57
6. Les origines socioculturelles.....	58
7. Symptomatologie du bégaiement.....	60
7.1. Les symptômes somatiques	60
7.1.1. Les symptômes phoniatriques.....	60
7.1.2. Les troubles respiratoires : incoordination pneumo-phonique	60
7.1.3. Les troubles de la phonation	61
7.1.4. Les troubles de l'articulation et de difficultés de réalisation motrice	62
7.1.5. Les troubles de l'anticipation: troubles de la coarticulation et de l'incoordination du timing.....	63
8. Les symptômes vasomoteurs du bégaiement.....	64
8.1. Les troubles du paralangage dans le bégaiement.....	65
9. Les symptômes psychologiques du bégaiement	69
9.1. Difficultés d'évocation lexicale.....	69
9.2. Les altérations des procédés verbaux.....	70
10. Les symptômes socioculturels du bégaiement.....	71
10.1. Troubles du comportement pragmatique et social	71
10.2. Les troubles de la personnalité et des émotions chez le PQB.....	72
11. Trouble de la fonction phatique de Jakobson.....	74
11.1. Bégaiement entre corpus et logiciel de traitement du langage	74
11.2. Le corpus dans les sciences sociales	75
11.3. La difficulté à traiter un corpus sans outil ou logiciel approprié	76
11.4. Les logiciels de traitement de la parole orale.....	77
CONCLUSION	82
CHAPITRE 3 : LE BÉGALEMENT EN CONTEXTE DE PLURILINGUISME CAMEROUNAIS : MÉTHODOLOGIE ET THÉORIE.....	84
1. Cadre Théorique sur le bégaiement: justification du modèle de Levelt (1989) pour l'étude du bégaiement.....	85
1.1. Le modèle de Levelt (1989) vs le structuralisme et le behaviorisme	85

1.2. Le modèle de Levelt (1989).....	87
1.3. Présentation du modèle de Levelt (1989)	87
2. Le cadre méthodologique sur bégaiement	94
2.1. Élaboration du projet expérimental de recherche	94
2.2. Le choix de la méthode de collecte des données	95
2.3.1. Méthode d'échantillonnage.....	96
2.3.2. Le choix de la population.....	96
2.4. Justification du choix du terrain d'enquête.....	97
2.5. Instruments de collecte de données	97
2.6. Elaboration de l'anamnèse.....	98
2.7. Construction du corpus	99
2.8. Résumer du processus de collecte des données	99
CHAPITRE 4 : ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES DE RECHERCHE SUR LE BÉGALEMENT	102
1. Présentation des données transcrites sur le bégaiement.....	103
1.1. Description succincte du projet TalkBank	103
1.2. Présentation du système le CHAT ?	103
1.3. Présentation des codes et du fonctionnement du logiciel CLAN ?.....	105
1.4. Présentation des perturbations linguistiques dans trois corpus bègues.....	106
a. Les répétitions	106
b. Les prolongations.....	108
c. Les blocages.....	109
d. Les interruptions	110
e. Les Reprises d'énoncés.....	111
f. Les pauses.....	112
g. les interjections	114
h. Les mots, les sons ou expressions d'appui	114
i. Césures asémantiques et bégaiement.....	116
j. Les troubles annexes.....	117
j.1. L'Altération de la prosodie et du rythme comme caractéristique du bégaiement	117
j.2. Les troubles respiratoires.....	117
j.3. Les troubles d'accès lexical	118
j.4- Les troubles de la personnalité	118
2. Interprétation des données collectées sur le bégaiement	120
a'. Répétitions	120
b'. Les blocages	121
c'. Les prolongations.....	123

d'. Les révisions et corrections d'énoncés	125
e'. Interprétation des pauses.....	127
f'. Rôle des Interjections dans discours dysfluent	128
g'. Les mots /sons/expressions d'appuis.....	129
h'. Les troubles respiratoires dans le bégaiement	129
i'. Les interruptions.....	130
CONCLUSION GÉNÉRALE	133
REFERENCES.....	135
ANNEXES	139
TABLE DES MATIÈRES	170